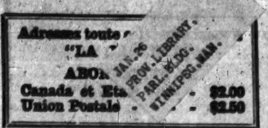
VOLUME XIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 JUIN 1925 — NUMERO 1



Adressez toute ... "LA ... ABON...
Canada et Eta... $2.00
Union Postale ... $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LE GOUVERNEMENT DUNNING EST PLUS FORT QU'AUPARAVANT

Les dernières élections lui donnent 51 représentants contre 45 dans la précédente législature — Les progressistes ont cinq élus et les conservateurs trois

Régina — Les résultats complets des élections donnent la position suivante aux partis:

Libéraux	51
Conservateurs	3
Progressistes	5
Indépendants	2
Elections remises	2
Total	63

Les élections de Cumberland et de l'Ile à la Crosse, qui auront lieu plus tard, donneront sans doute deux nouveaux députés au gouvernement, ce qui portera le nombre des sièges de ce dernier à 53 et l'effectif de l'opposition à 10. Ce résultat donnera aux libéraux un gain net de quatre sièges sur la précédente législature.

Surprise pour tous

L'étendue du succès du gouvernement Dunning a été une surprise pour les chefs libéraux aussi bien que pour les chefs de l'opposition. Quand les premiers résultats commencèrent à arriver, mardi soir, indiquant des défaites du gouvernement à Régina et à Saskatoon, il semblait que l'opposition devait revenir au moins légèrement augmentée. Avec les résultats définitifs, le gouvernement n'a à regretter qu'un échec sérieux. Tous les ministres et les lieutenants du parti ont été réélus, à l'exception de l'hon. J.-A. Cross, procureur général, dont la défaite à Régina a été la sensation du jour. Son concurrent conservateur l'a emporté par 66 voix.

L'élection du Dr Anderson, chef des conservateurs, à Saskatoon, et la défaite de Harris Turner, chef des progressistes, dans cette même ville, ont été les autres points saillants de l'élection.

Le premier ministre Charles Dunning, dans le comté de Moose Jaw, a remporté une belle victoire sur son concurrent progressiste, qui a perdu son dépôt.

D.-H. McDonald, qui se présentait comme conservateur indépendant dans South Qu'Appelle, a été battu par 21 voix. En 1921 il avait battu le même adversaire libéral, Anton Huck, par une majorité de 483.

A Régina, J.-F. Bryant, conservateur, est arrivé le dernier sur la liste des quatre candidats.

Libéraux élus

Arm River—Hon. G.-A. Scott (250).
Battleford—A.-D. Pickel (300).
Bengough—T.-E. Gamble (grosse majorité).
Biggar—R. Hassard (1,000).
Cannington—A.-E. Steele (687).
Cutknife—W.-H. Dodds (21).
Cypress—H.-T. Halvorson (grosse majorité).
Elrose—W. Haggerty (1,100).
Francis—W.-G. Robinson (1,500).
Gravelbourg—B.-F. McGregor (1,650)
Happyland—J.-J. Keelan (75).
Humboldt—H.-M. Therres (1,033).
Jackfish—D.-M. Finlayson (856).
Kerrobert—J.-A. Boyd (grosse majorité).
Kinistino—C. McIntosh (750).
Last Mountain—Hon. S.-J. Latta (400).
Lloydminster—R.-J. Gordon (400).
Maple Creek—P.-L. Hyde (accl.).
Melfort—O.-D. Hill (100).
Milestone—F.-B. Lewis (700).
Morse—W.-P. McLachlan (1,200).
Moose Jaw (comté)—Hon. C.-A. Dunning (1,400).
North Qu'Appelle—Hon. J.-G. Gardiner (800).
Notukeu—G. Spence (350).
Pheasant Hills—J.-A. Smith (189).
Pipestone—W.-J. Patterson (600).
Prince Albert—T. Davis (1,300).
Rosetown—J.-A. Wilson (375).
Rosthern—Hon. J.-M. Uhrich (accl.)
Saltcoats — Dr G.-W. Sahlmark (1,122).
Shellbrook—E.-S. Clinch (500).
South Qu'Appelle—A. Huck (légère majorité).
Souris—J.-T. Tripp (99).
Swift Current—D.-J. Sykes (légère majorité).
Touchwood—J.-M. Parker (légère majorité).
Thunder Creek—R. Donaldson (légère majorité).
Turtleford—A.-B. Gemmell (300).
Vonda—Jas Hogan (795).
Wadena—W.-H. McKinnon (86).
Welburn — Hon. C.-M. Hamilton (765).
Wilkie—R.-S. Nay (1,109).
Willowbunch—A.-J. Hindle (400).
Wolseley—Rév. T. McAffee (légère majorité).
Wynyard—W. H. Paulson (300).
Yorkton—T.-A. Garry (250).
Moose Jaw (ville, 2)—W.-E. Knowles (1,532); W.-G. Baker (1,053).
Régina (ville) — D.-A. McNiven (1,336).
Saskatoon (ville)—Hon. A.-P. McNab (1,155).
Saskatoon (comté)—M.-D. Warden (légère majorité).
Lumsden—Hugh Miller (légère majorité).

Conservateurs élus

Régina (ville)—M.-A. MacPherson (667).
Saskatoon (ville)—Dr J.-T.-M. Anderson (1,406).
Tisdale—Maire Buckle (62).

Progressistes élus

Canora—J.-A. McClure (300).
Hanley—Dr R. Stipe (200).
Kindersley—E.-S. Whatley (275).
Pelly—Dr C.-E. Tran (190).
Redberry—G. Cockburn (700).

Indépendants élus

Estevan—Dr J.-F. Creighton (447).
Moosomin—J. Salkeld (progressiste indépendant) 200.

Elections remises

Cumberland.
Ile à la Crosse.

Déclaration de M. King

Ottawa — Le premier ministre Mackenzie King a fait la déclaration suivante sur le résultat des élections en Saskatchewan: "Ce résultat est d'abord et avant tout une catégorique expression de confiance dans le gouvernement du premier ministre Dunning dont l'administration fut toujours franchement libérale. C'est aussi une preuve certaine de la croissance du libéralisme dans la plus centrale des provinces de l'Ouest et on peut considérer ce résultat comme l'augure de celui qui sera obtenu lorsque le gouvernement fédéral fera appel à la confiance des électeurs de l'Ouest." Le premier ministre a aussi fait remarquer que cette victoire coïncide avec le jour que M. Meighen avait choisi pour présenter sa résolution protectionniste qui a été défaite par une majorité de 110 voix à la Chambre des communes.

DES ELECTIONS EN NOUV.-ECOSSE

Elles auront lieu le 25 juin — Les libéraux au pouvoir depuis 43 ans

Halifax — Le premier ministre E.-H. Armstrong a annoncé la dissolution du gouvernement dont le terme d'office se terminait avec la dernière session. La date de la prochaine élection a été fixée au 25 juin.

L'administration de cette province est aux mains des libéraux depuis 43 ans. M. Armstrong a été appelé à former un ministère lors de la démission du premier ministre G.-H. Murray, en 1923, qui avait rempli ses fonctions depuis 26 ans. H. Murray est député depuis 1906 et ministre depuis 1911.

L'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse est composée de 43 sièges. La position des partis aujourd'hui est comme suit: libéraux 29; fermiers 5; travaillistes 4; conservateurs 2; indépendant 1; sièges vacants 2.

Les conservateurs ont entrepris une campagne politique contre le gouvernement depuis de longs mois. Leur chef, M. W.-L. Hall, a démissionné il y a quelques semaines, et a été remplacé par M. E.-N. Rhodes, ancien orateur de la Chambre des communes.

La date de la nomination a été fixée au 18 courant. Presque tous les candidats des différents partis politiques sont désignés et prêts à commencer la lutte.

Les chemins de fer dans la Saskatchewan

Plus de 800 milles de nouveaux chemins de fer ont été construits dans la Saskatchewan depuis 1916. Le nombre de milles d'embranchements construits dans cette province est plus considérable que celui de toutes les autres provinces réunies pendant la même période.

COUP POUR LE KU KLUX KLAN

La Cour suprême des Etats-Unis annule la loi de l'Orégon dirigée contre les écoles catholiques

Washington — Le Ku Klux Klan a reçu un coup sérieux du fait du jugement de la cour suprême déclarant inconstitutionnelle la loi scolaire de l'Orégon. L'adoption de cette loi en 1922 avait été le signal d'un mouvement de la part du Klan qui avait remporté un succès remarquable, mais qui vient de subir son premier échec. Un certain nombre de législatures d'Etats s'étaient engagées à suivre l'exemple de l'Orégon si la loi avait été approuvée par la cour.

Cette loi obligeait tous les enfants de huit à seize ans à assister aux écoles publiques pendant les heures de classe, durant toute l'année scolaire. Elle portait surtout atteinte aux catholiques qui maintiennent le plus d'écoles privées.

Sa validité fut attaquée par les catholiques et les autres minorités religieuses qui soutiennent des écoles paroissiales. La cour déclare la loi invalide comme violant l'amendement 14, qui défend à tout Etat de priver un citoyen de la vie, de la liberté et de la propriété sans la procédure régulière de la loi.

Tous les enfants, dit le jugement, doivent être instruits dans une certaine mesure prescrite par l'Etat, mais les parents de l'enfant peuvent choisir toute école qui donne l'instruction voulue et ne sont pas obligés de l'envoyer à telle école et chez telle personne. Il n'y a pas de pouvoir dans l'Etat pour uniformiser l'instruction en obligeant tous les enfants à recevoir leur instruction à la même école.

Tournée dramatique



M. HECTOR ALLARD, l'un des acteurs de la Tournée Dramatique de la Liberté

La Commission du Grain sera transportée à Winnipeg

Ottawa — Le comité de l'agriculture de la Chambre des Communes a amendé la clause de résidence des commissaires du grain dans la loi du grain du Canada. Ceux-ci abandonneront la tête des lacs pour venir s'établir à Winnipeg. Il y a eu beaucoup de discussion autour de cette question. L'hon. Dr R.-J. Manion, député conservateur de Fort William, a protesté énergiquement contre la mesure; mais les hon. Motherwell et Crerar ont déclaré que la place logique de la commission était à Winnipeg.

LES LAUREATS DE LA "LIAISON"

M. Donat Bergeron, l'abbé Georges Bilodeau et M. Reynaud sont les heureux gagnants

Montréal — Les trois gagnants, par ordre de mérite, au concours de la "Liaison Française" ont été proclamés. Ce sont M. Donat Bergeron, de l'avenue Bloomfield, Outremont; M. l'abbé Georges Bilodeau, professeur au collège Saint-Victor de Tring; et M. Reynaud, élève finissant à l'Institut agricole d'Oka.

Ces trois prix comportent des voyages gratuits avec la "Liaison Française", le premier de Montréal à Vancouver, le deuxième de Montréal à Edmonton, et le troisième de Montréal à Winnipeg.

Le concours consistait à répondre aux trois questions suivantes: Que faut-il faire pour garder les nôtres au Canada? Comment attacher l'agriculteur à la ferme? Comment disposer du trop-plein des vieilles paroisses? Chaque travail, au complet, ne devait pas avoir plus de 600 mots. On tenait moins compte de la forme littéraire que des idées suggérées.

Le jury était composé de MM. Georges Bouchard, député de Kamouraska; J.-E.-G. Ouellet, député de Dorchester; l'abbé P. Grondin, missionnaire, de Québec; l'abbé Jean Bergeron, missionnaire colonisateur de Chicoutimi; le chanoine J.-H. Touchette, curé de Casselman, Ont.; l'abbé Victor Thérien, curé de Lachine; l'abbé Emile Cloutier, curé de Shawinigan; J.-E. Laforce, agent de rapatriement à Boston; Yves Tessier-Lavigne, professeur à l'Université de Montréal; M. Cossette, professeur à l'Institut agricole d'Oka; l'échevin Léon Trépanier et l'abbé J.-A. Ethier, curé de Valcourt.

Le jury a dû siéger toute la journée afin de juger les 60 travaux qui ont été présentés.

M. l'abbé J.-A. Ouellet, directeur des missionnaires colonisateurs du Dominion, a déclaré que les travaux primés seront publiés dans les journaux.

LA GRANDE TOURNEE DRAMATIQUE DE LA "LIBERTE" BAT SON PLEIN

La Troisième Grande Tournée Dramatique et Musicale de la "Liberté", inaugurée il y a huit jours, est maintenant en plein essor. Nos acteurs ont déjà été entendus à Saint-François-Xavier, Saint-Adolphe, Sainte-Anne des Chênes, La Broquerie. Dans tous ces endroits ils ont remporté un magnifique succès. Ce soir ils seront à Elie, vendredi à Saint-Malo, dimanche à La Salle, mardi à Saint-Pierre-Jolys. Là comme ailleurs ils sont assurés de faire salle comble, car nous avons déjà reçu de nombreuses demandes de billets pour les représentations dans ces différentes localités.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, nous cessons, à partir d'aujourd'hui, d'envoyer les billets du bureau. Nos abonnés qui ne s'en sont pas encore procurés devront s'adresser directement à nos acteurs le soir de la représentation dans leur paroisse.

Les conditions demeurent les mêmes:

1.—Tout abonné en règle jusqu'en juillet 1925 a droit à deux billets réservés de 75 sous.

2.—Tout abonné qui verse le montant d'une année d'abonnement d'avance a droit à deux billets réservés de 75 sous. (Ces abonnements payés d'avance ne comprennent pas les arrérages qui pourraient être dûs.)

3.—D'autres billets réservés de 75 sous et des billets non réservés de 50 sous sont en vente à la porte de la salle, mais il est entendu que les abonnés de la "Liberté" ont toujours les premières places.

DATES DES REPRESENTATIONS

10 juin—Elie.	*26 juin—Saint-Claude.*
12 juin—Saint-Malo.	*27 juin—N.-D. de Lourdes.*
14 juin La Salle.	*28 juin—Saint-Léon.*
16 juin—Saint-Pierre-Jolys.	*3 juillet—Sainte-Agathe.*
22 juin—Sainte-Rose du Lac.	*4 juillet—Saint-Jean-Baptiste.*
24 juin—Bruxelles.	*5 juillet—Letellier.*
25 juin—Mariapolis.	*11 juillet—Saint-Eustache.*
	12 juillet—Saint-Boniface.

Les dates des représentations données à Winnipeg, Saint-Norbert, McCreary et Transcona seront fixées ultérieurement.

L'EXCURSION DE "LIAISON FRANCAISE" A WINNIPEG ET SAINT-BONIFACE

Programme des journées du 7 et du 8 juillet — Réception à la gare et banquet au Fort Garry — Une visite dans les campagnes environnantes — Pour les Manitobains qui veulent accompagner l'excursion jusqu'à Vancouver

Arrivée des excursionnistes de Ste-Anne des Chênes, à Winnipeg, le 7 juillet, à 5 h. du soir. Réception à la gare Union par les compatriotes des villes de Winnipeg et de Saint-Boniface; visite des deux villes en attendant le souper. Automobiles à la disposition des visiteurs.

A 7 h. du soir, banquet au Fort Garry pour les excursionnistes; tous sont invités et bienvenus à ces agapes fraternelles. Les billets, au prix de $1.50 chacun, peuvent être achetés à l'Archevêché de Saint-Boniface, de Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale, et du R. P. Vézina, O.M.I., curé à l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg, avenue McDermot.

Après le banquet, liberté absolue à tous jusqu'à 8 h. du soir le lendemain 8, au moment du départ pour l'Ouest.

La journée du 8 étant consacrée exclusivement au repos et aux visites particulières, il semblerait que la proposition suivante devrait rencontrer l'approbation universelle.

Nos visiteurs seraient sans doute enchantés de visiter les campagnes environnantes et de prendre contact avec la vie rurale, avec nos populations de langue française qui n'habitent pas les villes. Or si le temps et les routes le permettent, MM. les curés de la ville et des paroisses voisines ne pourraient-ils pas venir rencontrer les excursionnistes avec quelques délégués de leurs paroisses qui ont des autos et leur faire faire une randonnée à travers la campagne manitobaine? N'est-ce pas que ce serait agréable et profitable? Ces compatriotes de l'Est verraient de leurs yeux les champs, le blé qui lève et qui pousse dru, les troupeaux d'animaux, les fermes, les bâtisses et habitations de nos cultivateurs. Ils entreront saluer un ami, un parent, une connaissance au passage et reviendront enchantés de ce que nous leur aurons fait voir et visiter.

Retour à 8 h. du soir, le 8, pour le train.

A ceux du Manitoba qui veulent accompagner l'excursion jusqu'à Vancouver

Le prix de Winnipeg à Vancouver, pour un wagon-lit comprenant 24 personnes: lit du haut, $134; lit du bas, $139 — bien entendu aller et retour et toutes dépenses comprises.

Tous ceux qui désireraient faire partie de l'excursion devront s'adresser à M. l'abbé H. Messier, assistant du missionnaire-colonisateur, à l'Archevêché, Saint-Boniface, Man. Prière de mettre sur l'enveloppe: "Liaison Française". Un dépôt de $10 est exigé comme garantie. Un ou deux wagons-lits spéciaux seront attachés au train spécial de la "Liaison" au besoin.

Il est entendu que ceux qui voudront demeurer plus longtemps dans l'Ouest dans le but de visiter des parents, amis, etc., seront libres de le faire, plutôt que de revenir avec la "Liaison Française". Naturellement leur billet sera honoré sur toutes les lignes des chemins de fer nationaux, jusqu'à Winnipeg; mais les lits et repas seront à la charge des intéressés.

Si des changements importants ont lieu entre temps, le journal les fera connaître.

La "LIAISON FRANCAISE",
par J.-A. Normandeau,
Prêtre colonisateur.

Des programmes superbes, illustrés, seront distribués gratuitement aux personnes qui en feront la demande par écrit à M. l'abbé J.-A. Normandeau, 353, Craig-ouest, Montréal, ou à M. l'abbé Messier, Archevêché, Saint-Boniface, Man.

La crise ministérielle en Belgique

Bruxelles — M. Poullet, qui fut ministre de l'intérieur et de l'hygiène dans le cabinet Theunis, a accepté l'invitation du roi Albert de former un ministère.

La crise ministérielle belge dure en réalité depuis le 5 avril lorsque M. Theunis démissionna. Le 13 mai M. Van de Vyvère réussit à constituer un cabinet mais il fut renversé le 22 mai par un vote du parlement.

M. Poullet appartient au parti catholique.

La population de Berlin

Berlin — La population de Berlin et des faubourgs dépasse maintenant 4 millions. Les chiffres officiels qui viennent d'être publiés indiquent que la ville compte 4,140,000 habitants.

Postes de radio au Manitoba

Winnipeg — Afin de faciliter la patrouille du pays par avions, des postes de radio sont érigés à Le Pas, Norway House, Victoria Beach, et aux casernes de Fort-Osborne, Winnipeg. Ces postes seront terminés le 15 juin et pourront être en communication avec toutes les parties du pays. Le contrat pour ces constructions a été donné par le ministère de la défense nationale.

LA CONVENTION DES ECRIVAINS

Les délégués de l'Association des Auteurs se réuniront à Winnipeg les 25, 26 et 27 juin

Une centaine d'écrivains, hommes et femmes, viendront prochainement à Winnipeg, de toutes les provinces du Canada, pour assister à la quatrième convention annuelle de l'Association des Auteurs canadiens, qui aura lieu les 25, 26 et 27 juin. Les séances se tiendront au parlement.

Des adresses de bienvenue aux délégués seront présentées par le premier ministre Bracken, le maire Webb, et le président McLean de l'Université du Manitoba. M. L.-J. Burpee, président de l'association, y répondra.

Plusieurs délégués canadiens-français de l'Est seront présents, entre autres: M. le juge Fabre-Surveyer, M. Louvigny de Montigny, M. Paul Morin et Mme Pauline Fréchette.

Des rapports seront présentés sur différentes questions intéressant les écrivains et le mouvement de la littérature au pays, comme les droits d'auteurs, les problèmes pratiques des éditeurs et libraires, la littérature et la vie nationale, etc.

Le programme comporte des séances publiques et des banquets qui ne manqueront pas d'être très brillants. Il y aura aussi une intéressante exposition de livres canadiens de l'Ouest.

Le Dr A.-W. Crawford, président de la branche locale de l'Association, est président du comité d'organisation de la convention et E.-K. Marshall en est le secrétaire. Le comité de l'exposition comprend: Rév. Dr John MacLean, W.-J. Healy, J.-H. McCarthy, Mlle Jackson, H.-Gerald Wade, Lisgar Lang, Dr C.-N. Bell, Rév. Dr A.-B. Baird, M. l'abbé Morton.

LAUREATS DE L'EXAMEN DE FRANCAIS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION, 1925

GRADE XII

Prix provincial, bourse de $100: Marguerite Houle, Couvent de Saint-Adolphe (88).

Prix paroissiaux: Marguerite Houle, Saint-Adolphe (88); Annie Jodoin, Académie Saint-Joseph (82); Léontine Grouette, Couvent de Saint-Norbert (80).

GRADE XI

Prix provinciaux—(Classe A) Bourse de $50: Marguerite Fourneaux, Académie Saint-Joseph (95); (Classe B) Bourse de $50: Florence Ayotte, Couvent de Saint-Jean-Baptiste (94).

Prix paroissiaux: Anna Lussier, Couvent de Saint-Norbert (93); Gabrielle Gauthier, Couvent de Saint-Adolphe (93); Marguerite Royal, Académie Saint-Joseph (92); Géraldine Légaré, Couvent de La Broquerie (91); Alice-M. Parent, Couvent de Letellier (91); Yvonne Sabourin, Couvent de Saint-Jean-Baptiste (90); Marcelle Couture, Couvent de Saint-Charles (87); M.-Ange Desautels, Couvent de Sainte-Anne (82); M.-Ange Desorcy, Couvent de Lorette (62).

GRADE X

Prix provinciaux — (Classe A) Médaille de France: Lucienne Dusseault, Académie Saint-Joseph (94); (Classe B) Médaille de France: Olive Guertin, Couvent de Saint-Jean-Baptiste (88).

Prix paroissiaux: Yvonne Larose, Académie Saint-Joseph (91); Cécile Rioux, Couvent de Saint-Norbert (87); Anna Bisson, Couvent de Sainte-Anne (86); M.-Aimée Laflèche, Couvent de Saint-Charles (86); Simone Landry, Couvent de Saint-Adolphe (82); Estelle Boyer, Couvent de Saint-Léon (82); Arthémise Dupuis, Couvent de Saint-Jean-Baptiste (80); Eliza Taillefer, Couvent de La Broquerie (79); Gabrielle Gagné, Couvent de Saint-Pierre (76); M.-Anna Marcoux, Couvent de Lorette (75); Juliette Lafrenière, Couvent de N.-D. de Lourdes (71); Thérèse Guyot, Couvent de Fannystelle (61).

GRADE IX

Prix provinciaux — (Classe A) Médaille: Gabrielle Roy, Académie Saint-Joseph (98); (Classe B) Médaille: M.-Louise Granger, Couvent de Saint-Jean-Baptiste (83).

Prix paroissiaux: Antoinette Boulet, Couvent de Sainte-Anne (87); Joséphine Plante, Académie Saint-Joseph (85); Annette Sabourin, Couvent de Saint-Jean-Baptiste (80); Marie-Josephe Campeau, Couvent de Saint-Norbert (79); Germaine Saurette, Couvent de Letellier (77); Christina d'Auteuil, Couvent de Lorette (75); Yvonne Robert, Couvent de Sainte-Agathe (71); Léontine Carrière, Couvent de Saint-Adolphe (67); Germaine Labossière, Couvent de Saint-Léon (64); M.-Ange Cormier, Ecole Saint-Hyacinthe, La Salle (49); Joseph Trottier, Collège de Saint-Norbert (39).

GRADE VIII

Prix provinciaux — (Classe A) Médaille: Florence Schimnowski, Académie Saint-Joseph (99); (Classe B) Médaille: Louise Augert, Couvent de N.-D. de Lourdes (91).

Prix paroissiaux: Augustine Simon, Académie Saint-Joseph (94); Hélène Chaput, Couvent de Saint-Adolphe (94); Jos. Desautels, Collège de Saint-Jean-Baptiste (89); M.-L. Normandeau, Couvent de La Broquerie (88); Cécile Bonin, Couvent de Saint-Norbert (86); Germaine Beauchemin, Ecole Ile de Chênes (86); Joseph Grenier, Couvent de Saint-Léon (85); Louis Péloquin, Couvent de Sainte-Agathe (84); Simone Perron, Couvent de Ste-Anne (83); Léo Lafrenière, Couvent de Letellier (80); Agathe Angers, Couvent de Saint-Charles (78); Auguste Villebrun, Collège de Saint-Norbert (77); Emilia Lanoie, Ecole Saint-Hyacinthe, La Salle (73); Henriette Trémorin, Ecole de Saint-Claude (69); Berthe Massicotte, Couvent de Saint-Pierre (69); R.-Rélima Dionne, Couvent de Saint-Malo (63); Yvonne Déeauiniers, Ecole Lévi, Sainte-Elisabeth; Ada Stewart, Ecole Decorby, Saint-Lazare.

GRADE VII

Prix provinciaux — (Classe A) Médaille: Noé Chevrier, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (99); (Classe B) Médaille: Alfred Beauchemin, Collège de Saint-Pierre-Jolys (97).

Prix paroissiaux: M.-Marthe Brunet, Académie Saint-Joseph (94); Wilhelmine Gratton, Couvent de Sainte-Agathe (90); Anna Mousseau, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (98); Eveline Bleau, Couvent de Sainte-Anne (86); Frances Stewart, Couvent de Saint-Norbert (93); Irène Sicotte, Couvent de Saint-Pierre-Jolys (95); Louis Cyr, Collège de Saint-Jean-Baptiste (92); Marguerite Remillard, Ecole du village, Saint-Joseph (87); Adrienne Legal, Couvent de La Broquerie (87); Cécile Saint-Pierre, Ecole Ile de Chênes (85); Juliette Turenne, Couvent de Saint-Adolphe (83); Joseph Lamothe, Couvent de Saint-François-Xavier (77); Doris Ralph, Ecole Saint-Hyacinthe, La Salle (77); Angèle Laflèche, Couvent de Saint-Charles (76); Thérèse Jutras, Ecole Saint-Pie, Letellier (73); Hélène Deshayes, Ecole Carnot, N.-D. de Lourdes (70); Anne-M. Arbez, Eco-

(Suite à la deuxième page)

Lauréats de l'examen de français

(Suite de la première page)

le de Saint-Claude (66) Emma Gervais, Couvent de Saint-Eustache (62); Lazina Major, Couvent de Saint-Léon (56); Maria Piché, Couvent de Fannystelle (52).

GRADE VI

Prix provinciaux — (Classe A) Médaille: Armand Joyal, Couvent de Ste-Agathe (95); (Classe B) Médaille: Alphonsine Cool, Ecole Faure, Saint-Lupicin (85).

Prix paroissiaux: Claire Brunet, Académie Saint-Joseph (88); Joséphine Bélanger, Couvent de Saint-Norbert (87); Hilaire Gagné, Collège de Saint-Pierre-Jolys. (79); Agathe Dorge, Couvent de Sainte-Agathe (78); Yvonne Lambert, Ecole Saint-Roch, La Broquerie (78); Agnès Landry, Couvent de Saint-Adolphe (77); Rachel Arpin, Couvent de Lorette (77); Léo Landry, Collège de Saint-Jean-Baptiste (75); Yvonne Guay, Couvent de Sainte-Anne (73); Léone Bourbonnais, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (72); Laurier Gareau, Couvent de St-Laurent (71); Yvonne Jamault, Ecole Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes (71); Agnès Morisseau, Ecole Dandurand, Haywood (69); Joseph Caron, Couvent de Saint-Charles (66); Raymond Dion, Couvent de Saint-Léon (58); Jeanne Bourget, Couvent de Dunrea (55); Yvonne Gervais, Couvent de Saint-Eustache (54); Florentine Hébert, Ecole Provencher, Aubigny (54); Olive Demers, Ecole Saint-Martin, Sainte-Elisabeth (52); Lucie Brégeault, Ecole Gauthier, Sainte-Geneviève (50); Odile Arbez, Ecole de Saint-Claude (46); Fernande Barnabé, Ecole Saint-Pie, Letellier (45); Rolande Carière, Ecole Coquart, Ile de Chênes (44); François Guillard, Ecole Richard, Somerset (42); François Lord, Collège de Saint-Norbert (38); Anselme Lapointe, Ecole Prestwick, La Salle (36); Louisa Bilodeau, Ecole Saint-Antoine, Sainte-Agathe (35); Marie-Jeanne Fontaine, Ecole du village, Saint-Joseph (33); Lucia Goulet, Ecole La Rochelle, St-Malo; Germaine Guyot, Couvent de Fannystelle; Roger Dupont, Ecole Decorby, Saint-Lazare.

GRADE V

Prix provinciaux — (Classe A) Médaille: Solange Cloutier, Couvent de Saint-Adolphe (93); (Classe B) Médaille: Rose Souque, Ecole Saint-Jean, Haywood (89).

Prix paroissiaux: Roland Cormier, Maison-Chapelle, Saint-Boniface (92); M.-Louise Alary, Couvent de Saint-Norbert (88); Jeanne Leclaire, Couvent de Saint-Adolphe (88); Yvonne Ouimet, Couvent de Sainte-Agathe (90); Louis Sala, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (88); Dorothée Lapointe, Ecole Prestwick, La Salle (88); Adrienne Guichon, Ecole Ile de Chênes (88); Jeanne Gayet, Ecole Dugas, Sainte-Geneviève (88); Mélina Morissette, Ecole Franklin, Saint-Jean-Baptiste (87); Philippe Richard, Couvent de Saint-François-Xavier (86); Norbert Légaré, Ecole Saint-Félix, Dunrea (85); Thérèse Angers, Couvent de Saint-Charles (84); Yvonne Fouasse, Ecole Montcalm, N.-D. de Lourdes (84); Imelda Boisselle, Couvent de Saint-Laurent (84); Germaine Rondeau, Couvent de Saint-Léon (84); Marguerite Muiaire, Couvent de Saint-Pierre-Jolys (83); Solange Arpin, Couvent de Lorette (82); Félix Vergnano, Ecole Saint-Roch, La Broquerie (81); Gilbertine Lagacé, Ecole Saint-Avila, Saint-Norbert (78; Cécile Morissette, Couvent de Fannystelle (78); Florence Lambert Ecole Avon, Saint-Malo (78); Hélène Bellec, Ecole Parthenay, Saint-Claude (76); Nathalia Desmarais, Couvent de Sainte-Anne (72); Agathe Hébert, Ecole Bourret, Aubigny (72); Jean Ménard, Couvent de Saint-Eustache (72); Yvonne Arnould, Ecole Richard, Somerset (65); Henri Bourassa, Ecole Saint-Antoine, Sainte-Agathe (53); Elodie Perron, Ecole du Village, Saint-Joseph (52); Georges Fullum, Ecole Decorby, Saint-Lazare (35).

GRADE IV

Prix provinciaux — (Classe A) Médaille: Anne-Marie Olivier, Académie Saint-Joseph (99); (Classe B) Médaille: Angèle Fiola, Ecole Dugas, Sainte-Geneviève (97½).

Prix paroissiaux: Flore Toupin, Académie Saint-Joseph (98); Adèle Paillé, Couvent de Saint-Norbert (97); Irène Garand, Couvent de Saint-Pierre-Jolys (97); Gédéon Dumaine, Ecole Allard, Saint-Georges (96); Antoine Saltel, Ecole Dugas, Sainte-Geneviève (94); Raphaël Beauchemin, Ecole Ile de Chênes (94); Valentine Le Calvé, Ecole du village, Saint-Claude (94); Marguerite-Marie Bazin, Couvent de Saint-Adolphe (91); Gustave Dupas, Collège de Saint-Jean-Baptiste (91); Pierre Beaudry, Ecole de Vassar (90); Jean Carignan, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (89); Béatrice André, Couvent de La Broquerie (89); Eva Joyal, Couvent de Sainte-Agathe (89); Thérèse Cormier, Ecole Saint-Hyacinthe, La Salle (89); Clara Fortin, Couvent de Saint-Léon (85); Gabriel Coutant, Couvent de N.-D. de Lourdes (84); Etienne Soulodre, Ecole Faure, Saint-Lupicin (84); Odile Lemire, Ecole Saint-Martin, Sainte-Elisabeth (83); Olive Malo, Couvent de Saint-Malo (81); Germaine Légaré, Ecole de St-Félix, Dunrea (81); André Rey, Ecole Dandurand, Haywood (81); Yvonne Gagnon, Ecole Sainte-Amélie (75); Odile Laflèche, Couvent de Saint-Charles (75); Léonie Rheault, Couvent de Lorette (75); Emile Gamache, Ecole Champlain, Laurier (73); Nap. Gareau, Couvent de Saint-Laurent (71); Louis Guillon, Ecole Provencher, Aubigny (69); Antoinette Piché Couvent de Fannystelle (67); Imelda Saurette, Couvent de Letellier (67); Eugénie Bilodeau, Ecole Saint-Antoine, Sainte-Agathe (67); Jeanne Perron, Couvent de Sainte-Anne (67) Arthur Dupuis, Ecole Dufresne, Lorette (65); Jean Grenier, Ecole Grenier, Saint-Labre (62); Bérénice Préfontaine, Couvent de Saint-François-Xavier (611); Alice Gervais, Couvent de Saint-Eustache (61); Gratia Dupont, Ecole Decorby, Saint-Lazare (59); Léo Cusson, Ecole Richard, Somerset (51); Eugène Gousseau, Collège de Saint-Norbert (48); Richard Bessette, Ecole du village, Saint-Joseph (39).

Nouvelles Brèves

OTTAWA — On s'attend à la prorogation des chambres vers le 22 juin. M. King a déjà préparé son départ pour Londres. Il désire s'embarquer le 19 ou le 20 juin pour assister à l'inauguration du nouvel immeuble du gouvernement canadien le 29 juin.

NANTES, France — Willy Wolfe, sauteur polonais, s'est tué. Il a sauté du haut de la tour du pont suspendu de la Loire, malgré la défense des autorités, et un coup de vent l'a fait tourner et tomber sur le côté, dans le fleuve.

PARIS—Lucien Guitry, acteur français bien connu, ancien directeur du théâtre de la Renaissance, vient de mourir à Paris. Il était né en 1860.

QUEBEC — S. Em. le cardinal Bégin célébrera, mercredi, le 10 juin, le 60me anniversaire de son ordination sacerdotale. Des fêtes discrètes signaleront ces noces de diamant.

GENEVE — A la fin du mois d'août prochain se tiendra à Genève, sous le patronage du gouvernement suisse, un important Congrès de l'Enfant.

PARIS—Le Sénat a fixé à 68 francs la carte d'identité des étrangers, avec réductions dans certains cas.

QUEBEC — L'hon. M. et Mme Mercier se sont embarqués pour l'Europe vendredi. Le ministre des terres et forêts va assister au congrès forestier qui doit être tenu à Grenoble, en France.

PARIS — Pierr Louys, remarquable écrivain français, est décédé. Il était âgé de 54 ans.

PARIS—L'astronome Camille Flammarion est mort à l'âge de 83 ans. Il était directeur de l'observatoire de Juvisy et fondateur de la Société astronomique de France.

MADRID — Une bombe a été trouvée dans la cathédrale de Barcelone avant qu'Alphonse y assistât à la messe. Une bombe a fait explosion en face de l'hôtel Barcelone le lendemain du grand bal donné en l'honneur du roi Alphonse.

CHICAGO — La chaleur, l'eau et les tempêtes ont fait au moins 150 victimes ces derniers jours aux Etats-Unis. L'Ohio en compte 71, et de cet Etat au Montana les victimes sont nombreuses.

La Session Fédérale

LE PROJET SHAW SUR LE DIVORCE

Il est adopté, mais tous les députés canadiens-français et catholiques votent contre

Ottawa — Par un vote de 147 à 37 la Chambre a donné le coup de mort à une résolution de M. Meighen demandant la révision définitive et complète du tarif sur une base strictement et exclusivement protectrice. Le vote a suivi les lignes rigides des partis: libéraux et progressistes sans exception ont voté contre la résolution; tandis que les conservateurs ont été les seuls à l'appuyer.

Le projet de loi Shaw sur le divorce

Le projet de loi de M. Shaw concernant le divorce a été adopté après une longue discussion. On sait qu'il affecte seulement les provinces de l'Ouest.

Lorsque le Manitoba, en 1870, la Colombie-Britannique, en 1871, la Saskatchewan et l'Alberta, en 1905, entrèrent dans la Confédération, elles étaient soumises à la loi anglaise de 1858 ou de 1870, selon le cas, pour ce qui est du divorce. Or, cette loi anglaise accorde le divorce au mari pour la seule cause d'adultère, tandis que la femme doit en plus prouver ou les sévices ou la désertion sans motif suffisant pendant une période de deux ans. L'objet du projet du député de Calgary est "d'accorder à l'épouse le droit de divorcer d'avec son mari pour le même motif que le mari peut maintenant invoquer pour divorcer d'avec sa femme". Le projet est basé sur la loi anglaise de 1923.

Les Canadiens français contre

Nos députés canadiens-français, en particulier MM. Lapointe, Vien, Charles Marcil et Fortier, se sont opposés à l'adoption du projet de M. Shaw. Le discours le plus fort et le plus important a été prononcé par M. Thomas Vien, qui a présenté, en amendement au projet, qu'aucun des divorcés, domiciliés au Canada, n'aura le droit de se remarier. L'exposé du député de Lotbinière a pris la forme d'un exposé théologique fortement charpenté et faisant connaître, du simple point de vue chrétien, les textes évangéliques de S. Marc, S. Luc, S. Mathieu et S. Paul qui prouvent l'indissolubilité du mariage et défendent le divorce. Il a complété sa preuve par les décisions des synodes anglicans et des assemblées générales presbytérienne ou méthodiste sur le sujet. Son amendement a, cependant, été rejeté au vote de 73 à 60, soit une majorité de 13 voix. Tous les catholiques ont voté en faveur de l'amendement de M. Vien.

Une majorité de 51

Lorsque l'amendement a été défait, Sir Henry Drayton en a présenté un autre permettant le mariage au divorcé innocent, et le défendant au divorcé coupable sous peine d'accusation de bigamie et de poursuites légales subséquentes. Cet amendement a de nouveau été défait, par une majorité de 43 voix. Nos députés canadiens-français et catholiques, à la suite de M. Lapointe, ont voté en faveur de l'amendement, en exprimant de nouveau leur opposition au divorce et en déclarant qu'ils voyaient dans l'amendement de Sir Henry Drayton un moyen de restreindre le nombre sans cesse grandissant des divorces. Le projet de loi de M. Shaw a été enfin adopté en troisième lecture à une majorité de 51. Chez les progressistes, MM. Beaubien, Woods et Carmichael, — ce dernier est un "quaker", — chez les conservateurs, MM. Doucet et le Dr Manion, et chez les libéraux tous nos députés canadiens-français et catholiques ont voté contre le projet de loi.

La prochaine récolte de blé au Canada et aux Etats-Unis

Vancouver — M. Andrew Kelly, de la Western Canada Flour Mills, Ltd, Saint-Boniface, a déclaré: "La récolte de blé, dans la Prairie, s'annonce comme elle ne l'a jamais fait encore à ma connaissance, ce qui veut dire depuis pas mal d'années. Sauf accidents, nous avons en perspective la plus grosse récolte que l'Ouest ait encore vue."

Washington — Le département de l'agriculture des Etats-Unis annonce que la situation, cette année, ne sera pas aussi favorable aux agriculteurs américains que l'an dernier. Au lieu d'une grosse récolte en un temps où le monde est à court de blé, il faut s'attendre cette année à un faible rendement aux Etats-Unis, tandis que la récolte sera généralement bonne ailleurs.

Plus de la moitié des emblavures d'hiver sont abandonnées dans le Washington, l'Orégon, le Nouveau-Mexique et le Texas, et près du quart dans l'ensemble du pays. La récolte en blé d'hiver s'annonçait comme très pauvre le 1er mai. Quant à celle du blé de printemps, à la fin de l'été, elle sera peut-être meilleure.

HAMILTON, Ont. — M. H.-E. Fortier, gérant de la maison Légaré, de Québec, a été élu président de l'Association des Manufacturiers canadiens.

RELIGIEUSES ENSEIGNANTES POUR EDMONTON

Les Soeurs de l'Assomption vont fonder une maison dans la capitale de l'Alberta

Edmonton — Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, a dernièrement délégué M. l'abbé Auguste Bernier, curé de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, avec mission d'obtenir des religieuses de l'Assomption de Nicolet pour la fondation d'un couvent canadien-français à Edmonton. Grâce à la bienveillante et très efficace intervention de Mgr Brunault, évêque de Nicolet, et au dévouement déjà acquis des religieuses de l'Assomption, établies depuis de nombreuses années dans l'Alberta et la Saskatchewan, la mission confiée à M. l'abbé Bernier a été couronnée d'un plein succès. Les religieuses de l'Assomption ont accepté de venir fonder une maison dans la ville épiscopale d'Edmonton et elles commenceront à enseigner les cours bilingues dans nos écoles dès septembre prochain.

Voici la lettre de présentation donnée à M. l'abbé Bernier par S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton:

"Cette lettre a pour but de vous présenter M. l'abbé Auguste Bernier, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception de cette ville, qui essaie de trouver des religieuses pour enseigner aux enfants canadiens-français de la ville d'Edmonton.

"Le bureau des commissaires de la ville est disposé à engager ces religieuses comme institutrices dans les grades primaires, et je suis persuadé que c'est dans l'intérêt de ces enfants qu'ils reçoivent leur enseignement des Soeurs plutôt que des laïques. Je considérerai donc cela une très grande faveur si vous nous envoyez des religieuses pour entreprendre cet ouvrage. Je suis certain qu'elles en feront un succès.

"Je suis votre tout dévoué en N.-S.,
"† Henry-J. O'LEARY,
"Archevêque d'Edmonton."

"P. S. — Même elles pourraient commencer une académie pour l'instruction secondaire indépendante." — H.-J. O'Leary.

Après les démarches, explications et négociations nécessaires, M. l'abbé Bernier a reçu la lettre suivante de la Rde Mère supérieure générale des Soeurs de l'Assomption:

"Monsieur le curé,

"Sur votre demande et avec l'assentiment et l'encouragement de S. G. Monseigneur l'archevêque d'Edmonton, le conseil général de ma communauté accepte de fournir en septembre prochain, trois religieuses diplômées, pour enseigner aux enfants canadiens-français dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Edmonton. Les dites religieuses signeront avec la commission scolaire les engagements requis par le département de l'éducation. Je vous prie, M. le curé, d'agréer l'hommage de mon profond respect.

"Soeur S.-Jean l'Evangéliste,
"Supérieure générale."

Mgr Brunault a bien voulu présenter lui-même M. l'abbé Bernier à la communauté et appuyer de sa bienveillante recommandation la requête faite au nom des Canadiens français d'Edmonton.

Les Soeurs de l'Assomption ont déjà plusieurs maisons dans le diocèse d'Edmonton et de Prince-Albert. Elles sont venues dans l'Ouest à la demande de Mgr Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert. Depuis longtemps elles sont désirées dans la ville épiscopale d'Edmonton, elles seront donc reçues avec reconnaissance et enthousiasme.

A LOS ANGELES

Une conférence de M. H. de Trémaudan sur Jean-Louis Riel, à Los Angeles

M. H. de Trémaudan, depuis qu'il a quitté le Manitoba pour la Californie, ne semble pas avoir oublié l'Ouest Canadien, ce qui d'ailleurs nous surprendrait. Invité à parler devant la colonie canadienne-française de Los Angeles, il s'est souvenu fort à propos qu'il avait été l'un des promoteurs de la société des "Amis de Riel" et a choisi comme sujet de sa causerie: Jean-Louis Riel, père du fameux Louis Riel.

Nous lisons à ce propos dans le "Courrier français" de Los Angeles:

"Lundi soir, devant les membres de l'Association Frontenac, M. H. de Trémaudan fit une intéressante et captivante causerie sur une page de l'histoire de l'Ouest Canadien. Il parla de Jean-Louis Riel, plus connu sous le nom de Louis l'Irlande, père du héros métis-français que les Anglais firent pendre en 1885.

"Retraçant rapidement la généalogie de son personnage depuis le jour de l'émigration de ses ancêtres, de France en Irlande, vers 1660, et d'Irlande au Canada vers 1704, il montra l'aïeul s'en allant dans l'Ouest et épousant une montagnaise à l'Isle à la Crosse: là naquit Jean-Louis Riel. Il montra celui-ci étudiant, dans le Bas-Canada, chez les Oblats dont il songea un moment à joindre l'ordre, puis revenant dans l'Ouest, s'y établissant à la Rivière Rouge, devenant chef des Métis de l'endroit, dépensant son énergie à des oeuvres de toutes sortes, privées et publiques. Il le montra particulièrement au procès de William Sayer en la fête de l'Ascension de l'année 1849, arrachant de force à la Cie de la Baie d'Hudson, qui était le seul pouvoir de ce temps-là dans l'Ouest, la promesse qu'à l'avenir le commerce serait libre dans ses territoires, et il montra que de ce jour datèrent les premières heures de liberté de l'Ouest Canadien.

"Il conclut en montrant que Louis Riel qui, en 1869-70 et en 1885, se sacrifia pour les siens, pour que les habitants de langue française continuent à jouir de leurs droits nationaux de religion et de langue, en cela avait simplement suivi l'exemple de son père pour le souvenir de qui, d'ailleurs, il professait une affection et une admiration sans bornes.

"Dans une prochaine conférence M. de Trémaudan se propose de parler de Louis Riel lui-même."

De la pluie en abondance dans le sud de la Saskatchewan

Régina — Tous les records des jours de pluie pour Régina ont été battus jeudi, alors qu'il est tombé plus de deux pouces un quart de pluie en moins de 24 heures. La pluie a été générale à travers tout le sud de la province. Dans beaucoup d'endroits il a plu entre sept et douze heures et la précipitation a été d'environ deux pouces. On rapporte de la plupart des points du sud qu'il y a maintenant assez d'humidité dans le sol pour au moins un mois.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 JUIN 1925 NUMERO 1

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

Tous les temps ne se valent pas, mais tous les temps sont des temps chrétiens, et il en est un qui pour nous et pratiquement les surpasse tous: le nôtre.

A.-G. SERTILLANGES.

UNE BROCHURE SUR LE MANITOBA

"Le Manitoba — Ressources naturelles et agricoles"

C'est une plaquette de trente-quatre pages qui a pour but de faire connaître les ressources naturelles et surtout agricoles de la province. Elle contient *"le fruit de quarante années d'expérience dans le Manitoba de la part de gens qui y ont vécu, se sont spécialisés dans différents genres ou branches d'industrie et par conséquent dont le témoignage est irréfutable"*.

Point de nom d'auteur proprement dit, mais l'on devine aisément qui a pu concevoir l'idée de réunir dans une petite brochure commode tous ces renseignements utiles — et s'est chargé de mettre en ordre les pages précieuses obtenues de divers collaborateurs. Ceux-ci sont des autorités indiscutables sur les différents points étudiés. Nous y voyons figurer: S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture; l'hon. P.-A. Talbot, président de l'Assemblée législative; M. l'abbé N.-C. Jutras, curé de Letellier, chroniqueur agricole de la *Liberté;* M. Isidore Villeneuve, inspecteur général de l'industrie laitière au Manitoba et instructeur agricole du département de l'agriculture; S. H. le juge L.-A. Prud'homme; M. l'abbé J.-A. Normandeau, missionnaire colonisateur du Manitoba.

Au nombre des collaborateurs de cette brochure sur le Manitoba, il ne faut pas oublier les pionniers qui viennent relater bien simplement leurs débuts modestes et le succès de leur travail: M. Mathias Filion, de Saint-Jean-Baptiste; M. J.-B. Vuignier, de Notre-Dame de Lourdes; M. Napoléon Boulet, de Dunrea; M. François Madec, de Mariapolis. Ici, naturellement, on aurait pu multiplier les témoignages; on s'est contenté de choisir quelques familles entre beaucoup d'autres qui ont passé par les mêmes expériences et se trouvent aujourd'hui dans la même situation matérielle et morale.

Cette plaquette renferme en quelques pages les renseignements généraux que toute personne doit posséder sur le Manitoba. A ceux qui cherchent à s'établir sur des terres elle indique — sans réclame trompeuse — les avantages offerts par cette province centrale aux colons de langue française. Ces derniers y trouveront en effet, outre les qualités du sol et les facilités incomparables du marché, des paroisses organisées, des écoles bilingues, des institutions religieuses, des organisations nationales — permettant à nos Canadiens français de vivre dans une atmosphère qui se rapproche sensiblement de celles de la province mère.

L'initiateur de la brochure *Le Manitoba* mérite des félicitations pour son heureuse idée. Le moment est bien choisi pour entretenir le public des provinces de l'Ouest vers lesquelles se portent de plus en plus l'attention. Quelques attaques parties de haut, récemment, ont produit un tout autre résultat que celui escompté. En affirmant bien à la légère, à la tribune de l'Assemblée législative de Québec, que les Canadiens français qui s'en vont dans l'Ouest sont perdus pour la race, un ministre et le chef de l'opposition ont surtout réussi à nous faire une réclame gratuite dont nous devons leur être reconnaissants. Cela nous a valu des témoignages précieux de sympathie de la part d'organes autorisés représentant les meilleurs éléments de la population, entre autres l'*Action Catholique*, le *Droit* et l'*Action Française*. Nous avons pu constater à quel point les déclarations officielles traduisaient peu le sentiment de nos compatriotes de là-bas. La lettre si sympathique de M. Vilandré, que nous publions aujourd'hui, en fournit une preuve nouvelle.

Il demeure entendu que nous ne nourrissons pas le noir dessein de dépeupler à notre profit la province de Québec; mais à ceux des nôtres qui, pour une raison quelconque, doivent la quitter nous ne nous lasserons de redire: Plutôt que d'aller aux Etats-Unis, restez en terre canadienne; venez vous établir dans l'Ouest et grossir notre saine population rurale française, au milieu de laquelle vous continuerez de compter pour la race et pour la patrie.

Donatien FREMONT.

P. S.—La distribution de la brochure *Le Manitoba* est gratuite; on peut en faire la demande aux adresses suivantes:

Département de l'Agriculture, Winnipeg, Man. (aux soins de M. I. Villeneuve); M. l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre-colonisateur, 353, Craig-ouest, Montréal P. Q.; M. l'abbé H. Messier, prêtre-colonisateur assistant, Archevêché, Saint-Boniface, Man.

LE R. P. AUCLAIR

Au moment où le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., quitte la direction du "Patriote de l'Ouest" pour accepter le poste important de visiteur des écoles dans le diocèse de Régina, M. Raymond Denis, président général de l'A. C. F. C., lui consacre un article ému que nous sommes heureux de reproduire pour la plus grande partie:

Le Père Auclair quitte le "Patriote!" Cette nouvelle, attendue et prévue depuis plusieurs jours par quelques-uns, a été, j'en suis sûr, une complète et douloureuse surprise pour le plus grand nombre.

Le nom du Père Auclair, identifié pendant si longtemps avec toutes nos oeuvres nationales, semblait plus spécialement se confondre avec celui du journal, et, lorsqu'on parlait du "Patriote", instinctivement on pensait à son directeur. On peut dire qu'il en avait fait sa chose, qu'il lui avait consacré sa vie et donné tout son coeur.

Le directeur du "Patriote"

Il n'en fut pas le premier directeur cet honneur revenant au R. P. Morice, O.M.I., qui, pendant un certain temps, dirigea avec talent et dévouement les destinées chancelantes du nouveau journal; mais lorsque le Père Auclair en accepta la succession, le "Patriote" était encore dans l'enfance, ses pas mal assurés et l'avenir incertain.

Dix fois depuis quinze ans, des oiseaux de mauvais augure enterrèrent le "Patriote". A chaque nouvelle difficulté, à chaque nouvelle crise, il se trouvait quelqu'un pour prédire sa fin prochaine, mais chaque fois le calme imperturbable et l'optimisme du R. P. Auclair arrivaient à sauver la situation.

Certes, cet optimisme avait parfois besoin d'être solidement appuyé sur une immense confiance en la Providence, parce qu'humainement les obstacles paraissaient insurmontables; mais en fin de compte, les difficultés s'aplanissaient petit à petit, et le journal continuait son chemin, façonnant la mentalité de ses lecteurs, et semant à pleines mains la vie française dans le groupe.

Il faut avoir approché d'assez près l'administration d'un journal comme le "Patriote", où le directeur est parfois obligé de faire lui-même toute la besogne, pour avoir une idée des difficultés qui s'y présentent. Combien de fois n'ai-je pas surpris le Père Auclair dans l'atelier, les mains pleines d'encre, en train de remplacer un typographe qui manquait, assurant ainsi la sortie gravement compromise du numéro de la semaine.

Publier un journal français dans une province française peut être une chose bien simple; mais publier un journal français dans une province anglaise, en s'adressant à des lecteurs disséminés à travers des distances presque infinies, devient une tâche immense, et pour la mener à bien, sans jamais se décourager durant quinze ans, il faut avoir l'âme d'un apôtre.

L'apôtre

Apôtre, le Père Auclair l'a toujours été durant son séjour au "Patriote", dans toute la force du mot. On peut dire qu'il a toujours fait complète abstraction de sa personnalité, pour ne penser qu'à la cause catholique et française qu'il voulait servir de toutes ses forces par la voie du journal.

Homme de principe, il n'a jamais transigé avec ce qu'il considérait être son devoir de journaliste catholique. Ennemi de toutes les compromissions, il a toujours su tenir le "Patriote" au-dessus des querelles de partis ou de groupes, et le maintenir à la hauteur de sa mission.

Toujours prêt à aider toutes les bonnes causes, il a constamment placé le journal à la disposition de nos organisations. Il comprenait que le succès de nos revendications et notre survivance dépendaient entièrement de l'union de tous autour de nos associations nationales, et depuis dix ans que je participe à la vie de nos différentes oeuvres, je puis dire qu'il ne s'est jamais lancé un mouvement utile au groupe qui n'ait eu le concours sans limite du "Patriote". Nous marchions de l'avant parce que nous nous savions soutenus par cette puissance morale qui s'appelle le journal. En fait, le Père Auclair a fait du "Patriote" le centre, l'âme de la résistance française dans la province.

Il y avait divergence d'idées parfois; l'on discutait avec ardeur, mais toujours avec courtoisie; et lorsqu'une décision était prise, nous savions que le Père Auclair, qui parfois ne l'approuvait pas, allait très loyalement lancer dans le journal le mouvement décidé.

Son oeuvre

Il faut le recul du temps pour bien juger le rôle d'un homme. Ce temps est fatal parfois à certaines réputations surfaites. Je suis convaincu qu'il n'en sera pas ainsi pour celle du Père Auclair dans sa tâche de directeur du "Patriote", et l'histoire dira un jour tout haut ce que tous ceux qui l'ont approché disent tout bas pour ne pas blesser sa modestie: "Ce fut un apôtre et un chef auquel le groupe français de la Saskatchewan doit une infinie reconnaissance."

Il n'y a pas de doute que son départ du "Patriote" va causer un immense regret à travers la province. Les lecteurs le connaissaient et le respectaient. Ils avaient une entière confiance en lui, et l'un d'entre eux me disait récemment: "Le Père Auclair, mais je le vénère"; et ce lecteur ne faisait que traduire le sentiment général.

Au moment où il quitte un journal où pendant quinze ans il s'est dépensé sans compter, allant jusqu'à sacrifier sa santé, je tiens à lui adresser les remerciements émus et reconnaissants de toutes nos organisations, de tout le groupe franco-canadien de la Saskatchewan. Il a fait son devoir, tout son devoir, noblement, et jusqu'au bout. La race et l'histoire s'en souviendront.

IMMIGRATION ET COLONISATION

Les Canadiens français de l'Ouest survivront s'ils conservent leur foi, leur langue et leurs traditions

Le prodigieux accroissement naturel des Canadiens français dans l'Ouest, et au Manitoba en particulier, et le maintien de leurs positions avancées, depuis quelques années surtout, nous porte à croire que ces groupes français sont destinés à vivre, à survivre et qu'eux seuls peuvent se tuer, s'annihiler, se détruire, parce qu'une race ne meurt pas; on ne peut pas la tuer, mais elle peut se tuer elle-même en manquant à sa vocation, à sa mission, en se laissant assimiler.

Or n'est-il pas un fait reconnu de tous aujourd'hui que ceux qui croyaient à la mort des Canadiens de l'Ouest oubliaient les lois de l'histoire et les causes d'absorption des peuples. Ce qui a préservé la race française en Amérique, c'est encore plus sa langue que sa foi, lien plus fort que les autres. Car si la foi peut être commune à tous les peuples, la langue est particulière à une nation qui a une histoire propre, un pays spécial, un passé national et des espérances d'avenir. Notre foi a été notre étendard, notre langue est le plus puissant élément pour repousser toutes les absorptions qui cherchent à nous assimiler et à nous confondre avec les autres races.

Nous avons donc raison de croire que nous vivrons en autant que nous conserverons notre foi, notre langue surtout, gardienne pour nous de notre foi, et nos traditions nationales. Comment ferons-nous pour conserver ce dépôt sacré, gardien d'autres trésors incalculables? Par notre union et nos relations fraternelles qui nous ont soutenus dans le passé et nous ont aidés à nous élever au rang social que nous occupons aujourd'hui. De ces relations plus raffermies encore devra éclore un jour la réunion, la fusion de ces groupes français dispersés jusqu'ici sur un immense continent. Si la chose entrait dans les desseins de la Providence, si la province de Québec et les groupes français de partout s'avisaient de faire cause commune un jour et se liguaient politiquement, de quelle force, de quelle influence ne pourraient-ils pas disposer aux heures des grandes revendications?

Il est certain que si nous avions été moins divisés jusqu'ici, si nous n'avions été qu'UN, au lieu d'être éparpillés sur tout le nord du continent et même jusque dans les Etats du sud de l'Amérique du Nord, si même, en l'état présent, il y avait plus de cohésion, de communion de pensée, de coopération dans les moyens à prendre pour faire redresser nos griefs et jouir en toute latitude de nos droits, nous commanderions, des deux côtés de la frontière, une bien plus grande influence et n'aurions pas, dans notre pays, à déplorer les sourdes attaques de fauteurs de discorde et les insidieuses menées des fanatiques imbus de préjugés.

C'est contre l'assimilation que nous devons travailler sans cesse. Malheureusement nous avons dans nos rangs un trop grand nombre de sceptiques, de découragés, de défaitistes qui se disent: "A quoi bon?" L'exemple ou la démoralisation qu'ils donnent porte de mauvais fruits parmi les tièdes et les indifférents dont le coeur est fermé au culte des traditions nationales et aux yeux de qui la patrie n'a d'autre horizon que leur étroit entourage.

Si noirs que soient les pressentiments et cruelles les angoisses des patriotes découragés, n'allons pas désarmer et abandonner la lutte que nous avons soutenue jusqu'ici avec de si merveilleux résultats. Abdiquer serait un crime, une trahison, le reniement d'un passé de gloire, un témoignage d'ingratitude sans nom envers les pionniers et les descendants de la race qui ont jeté un si grand lustre dans l'histoire de notre évolution.

Nous devons, au contraire, soutenir l'effort merveilleux des vaillants qui continuent à combattre sans trêve ni merci pour conserver notre langue et nos dogmes, nous devons nous associer de coeur et d'âme à ces valeureux champions de la race et, quel que soit le sort qui nous attende, contribuer par tous les moyens humains à retarder l'heure suprême de la race agonisante sous le souffle mortel de l'assimilation, si tant est qu'il soit décrété dans le livre de la vie des peuples que ce désastre national ne puisse être évité.

Et nous avons plus d'un motif pour nous engager dans cette voie lumineuse où, à chaque pas, nous sentons nos coeurs tressaillir, palpiter plus fortement à la vue des oeuvres merveilleuses de nos compatriotes dans ces plaines de l'Ouest, en particulier. D'un bout à l'autre du continent nord américain se révèlent leur esprit de foi et de fidélité à la race, l'attachement aux institutions catholiques et françaises. C'est ici, plus qu'ailleurs que nous sommes tenus de laisser sur la terre canadienne la trace ineffaçable de nos gestes féconds: "Gesta Dei per Francos".

C'est la conclusion qui ressort des entretiens que nous avons eus ensemble, mon cher voisin; je vous remercie de les avoir provoqués par vos questions. Ils ont été pour nous un moyen de repasser de mémoire, et par les recherches historiques du passé, ce qui a été notre branche de salut, notre force de résistance depuis deux siècles en ce pays et si les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, notre union avec notre clergé sera encore et plus que jamais notre salut.

Nous avons vu rapidement ce que ce désaccord, cette désobéissance, cette division entre les deux camps sauveurs nous a fait de mal à tous points de vue, religieux, national et économique; il est bien difficile d'en percevoir ou pronostiquer les graves conséquences. Ensemble donc, voisin, voisines, Canadiens et Canadiennes de partout:

"Ecoutons enfin cette voix de nos Evêques qui clame nos droits, qui clame nos destinées, qui clame les moyens de remplir cette mission providentielle au Canada d'abord: obéissons à ces désirs qui doivent être des ordres pour nous, si nous voulons que l'avenir soit moins compromis, si nous voulons que nos enfants marchent sur les traces de leurs dignes aïeux et remplissent leur mission sans faiblir, jusqu'au bout!"

TRIBUNE LIBRE

Une voix de la province de Québec

Uniacke, Abitibi, 23 mai 1925.

M. le Directeur de la Liberté,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre numéro du 13 mai dernier contenant mon petit article d'hommage à un vieux pionnier. Je vous remercie beaucoup de cette marque d'attention et du soin que vous avez mis à imprimer ma pensée. Il y avait longtemps que je n'avais pas lu la Liberté. Je l'ai lue longtemps, car j'aime le bon combat.

J'avais lu ici un peu les discours des ministres qui considéraient qu'un Canadien hors de Québec est perdu. Je croyais à un canard politique, mais en vous lisant je vois qu'ils étaient sérieux. C'est pourquoi comme Québecois et surtout comme Canadien, je viens dire à mes amis de l'Ouest que dans la province française on ne pense pas tous comme nos ministres et messieurs de l'opposition, et je vais dire pourquoi.

L'on peut avoir son opinion sur les chances de faire fortune dans l'Ouest. Si bien que l'on peut dire que ceux qui ont cultivé les terres des Prairies ont réussi plus vite que les vieux de nos paroisses de 100 ans d'existence.

Avec du travail et de l'économie, qui ne peut réussir au Canada? Que nous soyons de Québec ou de Vancouver, de Montréal ou de Winnipeg, de Bordeaux ou de Ponoka, nous restons Canadiens.

Pour ceux qui vont aux Etats-Unis, on a connu nos millionnaires depuis plus de deux années de chômage, avec trois ou quatre jours de travail par semaine, dépensant ainsi leurs économies, plusieurs perdant leur position. Ce sont des misérables perdus pour la "douce Province" malgré eux, car si on leur avait enseigné le chemin de l'Ouest au lieu de le leur défendre, plusieurs de ceux-là auraient renforci nos centres français de l'Ouest et auraient conservé leur langue.

Si des excursions comme celle de la "Liaison française" avaient été entreprises plus tôt, nos gens, connaissant les prairies, s'y seraient dirigés sans s'occuper de la distance, car de Montréal à Winnipeg c'est aussi loin que de Winnipeg à Montréal.

Nos bons "Rouges" de Québec, chefs en tête, ne peuvent rien voir de bon chez un "Bleu" ou un Progressiste. Si on laissait cet esprit de clocher pour ne s'occuper que du bien général du pays, pour faire du Canada un pays pour les Canadiens d'abord, Canadiens toujours, comme disait Sir W. Laurier. Celui-là était Canadien. Que ceux qui se disent héritiers de sa politique nous paraissent bien petits! Ignorent-ils que ce sont nos missionnaires et nos pères qui ont évangélisé, colonisé et exploré ce pays et que c'est encore eux qui travaillent de toute façon à la connaissance de la patrie, afin de grandir notre nombre?

Ils sont nombreux nos Canadiens du sud de Winnipeg, du sud et du nord de la Saskatchewan, du nord d'Edmonton, et même parmi les "lumber jacks" de la Colombie, qui pourraient donner une fière réponse de patriotisme à ceux qui persistent à rester confinés dans les villages du long du grand fleuve et ne semblent pas comprendre que si on veut la paix, l'union, la prospérité, il faut travailler pour notre pays tout entier.

Je suis un Franco-Américain de Lowell, Mass. Mes premiers mots, ma première prière, je les ai faits en français. J'ai visité l'Ouest, de Winnipeg à Vancouver, pendant six années, en travaillant la terre. J'aime mieux rester simple employé et voyageur toute ma vie à m'instruire des grandes choses du pays de mes ancêtres, que d'occuper des positions responsables, ministérielles ou oppositionnistes, et ignorer le premier point de droit légal confédératif de s'appeler Canadien partout, sur l'Harricana aussi bien que sur la rivière Rouge.

Nous devons soutenir, aider nos compatriotes dont la noble mission a été d'ouvrir un Canada français plus grand pour la gloire et l'honneur de l'Eglise et de la race.

Je viens dire ici à nos politiciens qui gouvernent et qui critiquent: Arrêtez vos voyages en Europe et à Atlantic City pour visiter les plaines de l'Ouest. Vous y apprendrez ce que vous ne savez pas encore; vous serez fiers d'être Québecois, mais avant tout d'être Canadiens.

Votre tout dévoué,
J.-W. VILANDRE.

Uniacke, Abitibi, P. Q.

MONTREAL. — Une vague de chaleur s'est abattue sur la province de Québec; la température est lourde et accablante. On n'a eu cependant à enregistrer jusqu'ici qu'une victime.

LA TOURNEE DE LA "LIBERTE" A TRAVERS LE MANITOBA

Les débuts à Saint-François-Xavier — A Saint-Adolphe, à Sainte-Anne des Chênes et à La Broquerie — Nos artistes sont chaleureusement accueillis partout et remportent de vifs succès

Les débuts à Saint-François-Xavier

Le mercredi 3 juin, la troupe de la **Liberté** partait joyeusement de Winnipeg pour aller donner sa première représentation à Saint-François-Xavier. Les artistes étaient en veine et le brillant succès de ce début augure une tournée qui éclipsera les précédentes, demeurées pourtant fameuses.

Du commencement à la fin, ce fut, parmi l'auditoire, un éclat de rire continuel qui gênait parfois les acteurs pour placer leurs répliques. M. Maurice Goulet, le directeur artistique de la tournée, fut, comme toujours, à la hauteur des rôles qu'il remplissait. Sa mimique et ses gestes, très expressifs, ont enchanté et enthousiasmé la salle. Dans "Carosses ou Carottes" il se montra insurpassable.

Tous les autres acteurs, entraînés par le comique irrésistible de la pièce, ne purent que bien jouer. Mentionnons d'abord Rodolphe Bélanger qui se révéla superbe dans son indignation de père de famille ayant une fille à caser et ne prétendant la donner qu'à un parti digne d'elle. René Mager interpréta avec humour le rôle de prétendant enragé dans "Ca presse". Paul Dussault se montra accompli dans ses rôles de domestique et de mécanicien. Hector Allard rendit avec une grâce aimable "Obstination" et en rappel "Les Trois Gosses". Il était accompagné au piano par Paul Dussault. Les "Chants de Québec" par MM. Jutras, Goulet, Allard et Bélanger, furent bien rendus et très goûtés. Mlle Mélanie Daneault, une artiste locale, chanta avec âme "Rendez-moi ma patrie".

M. l'abbé Fyfe, curé de Saint-François, remercia en termes chaleureux les membres de la troupe du réel plaisir artistique qu'ils avaient fait goûter à l'auditoire et leur souhaita tout le succès que mérite une aussi belle oeuvre patriotique.

A Saint-Adolphe

Le vendredi 5 juin, la tournée donnait sa deuxième représentation à Saint-Adolphe. L'assistance était nombreuse et sympathique. Les acteurs ont été agréablement surpris de trouver une salle toute préparée, grâce au dévouement du bon curé, M. l'abbé Gagnon, aidé de ses jeunes gens. Aussi inutile de dire qu'encouragés de la sorte, ils se sont surpassés. Les trois comédies ont été très bien rendues, et à en juger par les rires et les applaudissements, l'auditoire a certainement beaucoup joui de la soirée. L'ami Maurice était le point de mire de tous les spectateurs. Sa seule apparition en scène suffisait à déchaîner les rires. Au reste, une royale gaieté régna pendant tout le temps que dura la représentation.

M. l'abbé Gagnon, en quelques mots partis du coeur, remercia les artistes. Et nous qui, ce soir-là, n'avons pu le remercier publiquement, nous le prions de trouver ici l'expression de notre sincère reconnaissance pour le généreux concours qu'il nous a donné.

A Sainte-Anne des Chênes

Le samedi 6 juin, les artistes de la **Liberté** visitaient Sainte-Anne. Comme il y avait 106 billets d'abonnés placés d'avance, la salle fut vite remplie. En dépit des fatigues du voyage en camion de Lorette à Sainte-Anne, les acteurs ne firent qu'ajouter des lauriers à ceux des deux premières représentations.

Maurice fut impayable. Son répertoire de gestes comiques semble inépuisable. René Mager parut plaire, à ce qu'on dit, à maintes jeunes personnes avec sa magnifique moustache... empruntée. Hector Allard, craintif ce soir-là, — on n'a jamais su pourquoi — chanta "L'Eventail" de Massenet. Rodolphe Bélanger est de plus en plus indigné quand on veut lui enlever presque malgré lui sa Cunégonde, sa sueur, son sang, le sang des travailleurs. Paul Dussault sut se faire apprécier au piano et se montra accompagnateur accompli.

La séance terminée, le R. P. Roberge, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, voulut bien remercier les artistes de la **Liberté** et faire leur éloge. L'hospitalité charmante accordée à ceux-ci, au monastère, par les RR. PP. Rédemptoristes, jusqu'au dimanche après-midi, se passe de commentaires. C'est une tradition, il est vrai, et les acteurs ne peuvent que se féliciter d'avoir été leurs hôtes pendant ce bref séjour où toute la maison fut si aimablement mise à leur disposition.

A La Broquerie

Le dimanche 7 juin, par une température quasi invraisemblable, les artistes de la **Liberté** arrivaient à La Broquerie. Il leur a fallu — disons le mot — faire preuve d'héroïsme pour tenir leur parole et jouer dans cette paroisse à la date indiquée. Forcés par les mauvais chemins d'abandonner leur auto, ils sont arrivés à pied, après avoir franchi une chaussée en canot! Disons que le public n'a pas reculé, lui non plus, devant les obstacles matériels; en dépit de la pluie battante, l'assistance était très nombreuse.

Les acteurs ont encore eu le plaisir de trouver la salle toute préparée, grâce aux membres du cercle littéraire Saint-Joachim, dont M. Deslauriers est le digne président. Tout cela a été fait gratuitement. Merci cordial à nos jeunes amis.

Les membres de la troupe, à la suite de leur rude voyage en automobile, en canot et à pied, furent si bien réconfortés par le succulent souper de M. le curé qu'ils se sentirent de nouveau tout à fait en forme au moment d'affronter le public. L'hospitalité de l'abbé Giroux est bien connue de tous ceux qui ont eu l'occasion d'en profiter et nous tenons à remercier d'une manière toute spéciale le sympathique curé de La Broquerie, ainsi que notre ami J.-O. Beaupré, qui a bien voulu recevoir quatre d'entre nous chez lui dimanche soir.

Bref, malgré la contrariété provenant de l'état déplorable des routes, les acteurs ont emporté un excellent souvenir de La Broquerie. La franche cordialité avec laquelle ils ont été reçus par toute la population et le véritable encouragement donné à notre journal placent cette paroisse au premier rang parmi les centres français du Manitoba.

Au cours de la soirée, Mlle Georgina Savard, de La Broquerie, nous a donné avec talent un morceau de piano.

LE CHRONIQUEUR.

N'oubliez pas qu'une année payée d'avance à la "Liberté" vous donne droit à deux places réservées.

LE RADIO

Pour faire connaître le Manitoba français par le radio

A la suite de la publication du compte rendu du concert de la Chorale de Saint-Boniface dans notre dernier numéro, notre collaborateur "Musica" a reçu de M. D.-R.-P. Coats, le sympathique gérant de la station de radio CKY, de Winnipeg, la lettre suivante qui renferme, on le verra, une suggestion très intéressante dont nous le remercions vivement.

"J'ai à vous remercier sincèrement pour vos bienveillants commentaires au sujet de notre émission du concert de dimanche dernier à Saint-Boniface.

"Vous serez heureux d'apprendre qu'un nombre considérable de personnes m'ont communiqué, par téléphone, le plaisir que leur a causé ce splendide événement musical. Fait digne de remarque, un grand nombre de ceux qui ont ainsi exprimé leur satisfaction sont des personnes de langue anglaise, à qui pour un grand nombre la langue française n'est pas familière. Il me semble certain que ces concerts de radio feront beaucoup pour promouvoir la bonne entente entre nous et peuvent aussi attirer de nouveau au Canada de nombreux Canadiens français qui résident actuellement aux Etats-Unis. Je crois que chacun des concerts français mensuels devrait comprendre une causerie de cinq minutes sur les attractions de Saint-Boniface et autres centres français de la province pour les manufacturiers, les colons et les touristes. Mon expérience à Montréal me dit qu'un grand nombre d'Américains sont attirés vers cette ville et vers Québec par leur caractère essentiellement français et par l'intérêt considérable qu'elles offrent du fait qu'elles sont différentes des villes américaines ordinaires.

"Dans les divers efforts accomplis pour attirer les touristes à Winnipeg, je crois que les attractions particulières de Saint-Boniface sont généralement méconnues. Elles peuvent vous sembler ordinaires à vous, chers amis, mais il n'en est pas du tout de même pour les personnes accoutumées à vivre dans les centres de langue anglaise. Je vais suggérer à Mlle Thibault le grand intérêt qu'auraient quelques causeries sur Saint-Boniface et autres localités du Manitoba.

"Merci encore et bien sincèrement vôtre,

"D.-P.-P. COATS,
"Gérant du Département du Radio."



18me Vente Anniversaire

Des préparatifs ont été faits par les têtes dirigeantes de la MAISON BLANCHE, depuis des mois, pour que cette vente soit une des plus grandes ventes que nous ayons jamais eue.

Nous avons réduit les prix de notre stock entier, sans nous soucier de la valeur régulière. Nous vous invitons tous à cette grande vente anniversaire. C'est une aubaine pour tous ceux qui désirent épargner de l'argent.

LA MAISON BLANCHE LTEE

Vente de 15 jours

Fête son Dix-huitième Anniversaire

Vente de 15 jours

La Vente commence VENDREDI, le 12 JUIN

A 9 HEURES PRECISES DU MATIN

MODES

POUR DAMES—Nous avons une des plus belles variétés de chapeaux. Ces chapeaux nous sont arrivés récemment pour l'été; ils sont spécialement réduits aux prix de vente anniversaire. Régulier jusqu'à $6.50. 18me vente anniversaire ... **$2.95**

Chapeaux pour fillettes et enfants

Chapeaux de paille pour fillettes—Différentes nuances. Régulier jusqu'à $1.50. 18me vente aniversaire ... **.79**

Chapeaux de fillettes—Régulier jusqu'à $3.50. 18me vente anniversaire ... **$1.69**

Chapeaux et bonnets d'enfants—Régulier jusqu'à $1.50. 18me vente anniversaire ... **.49**

VETEMENTS POUR DAMES ET ENFANTS

Robes en voile pour dames—Régulier jusqu'à $10.00. 18me vente anniversaire ... **$1.95**

Robes de noces

Nous avons quelques robes de noces en satin fin garnies voile. Régulier jusqu'à $25.00. 18me vente anniversaire ... **$4.95**

Robes en guingan et en chambrai

Robes en chambrai pour dames—Régulier jusqu'à $1.75. 18me vente anniversaire ... **.98**

Jupes pour dames

Jupes en serge pure laine—Régulier jusqu'à $8.00. 18me vente anniversaire ... **$1.69**

Pour fillettes et enfants

Robes d'enfants, en guingan—18me vente anniversaire ... **.69**

Jolies robes en guingan pour fillettes—Grandeurs 6-14. Régulier $2.25. 18me vente anniversaire ... **$1.29**

Vêtements tout faits pour dames

20 costumes pour dames—En serge fine et en tricotine. Régulier jusqu'à $30.00. 18me vente anniversaire ... **$8.95**

Manteaux de dames—En gabardine bleu-marine et faon, confectionnés dans les nouveaux modèles masculins. Régulier jusqu'à $25.00. 18me vente anniversaire ... **$8.95**

Imperméables pour dames—Régulier jusqu'à $10.00. 18me vente anniversaire ... **$3.95**

Sous-vêtements pour dames et enfants

Camisoles et caleçons d'été pour dames—Régulier 50 sous. 18me vente anniversaire ... **.29**

Combinaisons d'été pour dames—Régulier jusqu'à $1.25. 18me vente anniversaire ... **.49**

Camisoles d'été pour enfants—Régulier 35 sous. 18me vente anniversaire ... **.18**

Pantalons bouffants en jersey pour dames—Régulier 75 sous. 18me vente anniversaire ... **.39**

Cache-corsets en crêpe de chine pour dames—Régulier jusqu'à $1.50. 18me vente anniversaire ... **.69**

Bas pour dames et enfants

Bas en soie pour dames—Noirs et toutes les nuances à la mode. Régulier jusqu'à $1.00. 18me vente anniversaire ... **.49**

Bas de soie de qualité supérieure pour dames—Régulier $1.50. 18me vente anniversaire ... **.98**

Bas à côtes pour garçons et fillettes—Régulier jusqu'à 30 sous. Pointures 5-10. 18me vente anniversaire: la paire ... **.15**

Marchandises à la verge

Guingans à carreaux—Grande variété de couleurs. Régulier 30 sous. 18me vente anniversaire: la verge ... **.18**

Tissus imprimés—Régulier 35 sous la verge. 18me vente anniversaire: la verge ... **.22**

Coton blanchi—Régulier 25 sous. 18me vente anniversaire ... **.16**

SOIE PONGEE, première qualité—1,000 verges achetées spécialement pour notre 18me vente anniversaire. Régulier $1.25. 18me vente anniversaire ... .65



Chaussures de Dames

Souliers à courroie et "pumps" pour dames

350 paires de souliers en cuir verni—Régulier jusqu'à $3.50. 18me vente anniversaire ... **.88**

Sandales en cuir verni pour dames 18me vente anniversaire ... **$2.45**

Souliers à courroies de la plus haute qualité, pour dames—En cuir verni, chevreuil, suede et satin. Les plus nouveaux styles. Pointures 2½-7. Régulier jusqu'à $9.00. 18me vente anniversaire ... **$4.45**

Souliers et sandales en cuir verni et à courroies—Pour jeunes filles. Rég. jusqu'à $2.50. 18me vente anniversaire ... **$1.79**

Bottines et souliers pour enfants—Régulier jusqu'à $1.75. 18me vente anniversaire ... **.88**

Souliers de tennis pour garçons—Régulier jusqu'à $2.00. 18me vente anniversaire ... **.98**

SOULIERS BLANCS ET SOULIERS DE TENNIS

Un assortiment pour jeunes filles, fillettes et enfants. Régulier jusqu'à $1.50. 18me vente anniversaire ... **.69**

GRATIS GRATIS GRATIS

$300.00 donnés en prix, gratuitement

Vous aurez droit à un coupon pour chaque dollar de marchandise que vous dépenserez pendant cette vente.

Le dernier jour de cette grande vente, Son Honneur le Maire Swain, de la ville de Saint-Boniface, tirera les numéros gagnants.

LISTE DES PRIX

1er prix—Gramophone cabinet, valeur $175.00.
2me prix—Manteau "Marvella" pour dames, valeur $50.00.
3me prix—Violon, valeur $30.00.
4me prix—Accordéon, valeur $25.00.
5me prix—Sac de voyage en joli émail, valeur $10.00.
6me prix—Complet à deux pantalons pour garçons, valeur $10.00.

EPICERIE

Sucre granulé—Par sac de 100 livres ... **$7.50**

(Avec chaque achat d'épicerie)

Thé noir, "Orange Pekoe" No 1—La livre: 59 sous. Un paquet de 5 livres ... **$2.85**

Tomates en boites 2½—La boite	$ .19	**Pommes évaporées**—La livre	$ .13
Par caisse de 24 boites	$4.45	Paquet de 10 livres	$1.80
Blé d'Inde en boite—La boite	$ .18	**Prunes en boite**—La livre	$ .11
Une douzaine de boites	$2.10	25 livres	$2.25
Pois en boite—La boite	$ .15	**Riz de Siam**—13 livres pour	$1.00
Une douzaine de boites	$1.70	25 livres	$1.75
Confiture pure—Toutes les essences. En seaux de 4 livres. 18me vente anniversaire	$ .69	**Biscuits soda**—En boite de carton de 4 livres	$ .75
Raisin Muscatel — Première qualité. 3 livres pour	$ .40	Boite de 8 livres	$1.35
Par boite de 25 livres	$2.85	**"Corn Starch"**—3 boites pour	$ .33
		Savon "Royal Crown" — 25 morceaux pour	$1.00

Articles Divers à 18 sous

Pâte à dents—2 boites pour ... **.18**

Peignes—Régulier 35 sous, pour ... **.18**

Papier à lettre en boites—Rég. 35 sous. 18me vente anniversaire ... **.18**

Sous-vêtements d'été pour enfants. Rég. 30 sous, pour ... **.18**

Jarretières d'enfants—Rég. 30 sous. 18me vente anniversaire ... **.18**

Bracelets élastiques pour hommes ... **.18**

Jarretières pour hommes—18me vente anniversaire ... **.18**

Ceintures pour dames et enfants—18me vente anniversaire ... **.18**

Bretelles pour garçons—18me vente anniversaire ... **.18**

Ceintures pour hommes—18me vente anniversaire ... **.18**

Gants de dames—Rég. 30 sous, pour ... **.18**

Bas de coton pour dames—Rég. 35 sous. 18me vente anniv. ... **.18**

Bas courts pour enfants—Rég. 35 sous. 18me vente anniv. ... **.18**

Serviettes turques—Rég. 35 sous chacune. 18me vente anniv. ... **.18**

Chaussettes en coton pour hommes—Rég. 30 sous, pour ... **.18**

Casquettes "Jazz"—Toutes les couleurs. 18me vente anniv. ... **.18**

Cravates pour hommes—Régulier jusqu'à 50 sous, pour ... **.18**

Rasoirs—18me vente anniversaire ... **.18**

Boutons de poignets—18me vente anniversaire ... **.18**

Caleçons pour garçons—18me vente anniversaire ... **.18**

Ruban—Rég. jusqu'à 35 sous. 18me vente anniversaire ... **.18**

Avis Important pour Dames

NOUS AVONS PREPARE POUR CETTE VENTE DES BOITES-SURPRISE A

25 sous

Ces boîtes-surprise sont garanties contenir le double de leur valeur, et vous y trouverez de menus articles de fantaisie, de la dentelle, des broderies, des garnitures, etc.

ESSAYEZ VOTRE CHANCE

Vêtements pour Hommes et Enfants

Complets en tweed et en serges bleues

Complets pour hommes et jeunes gens—De qualité supérieure. Nous avons aussi des modèles "conservateur" en tweed rayé ou uni et des complets en worsted. Les plus nouveaux modèles et styles pouvant satisfaire tous les goûts. Grandeurs 35-44. Régulier jusqu'à $35.00. Notre plus grande offre de 18me anniversaire ... **$18.00**

Complets pour jeunes gens

Grandeurs 34-37

75 complets pour jeunes gens — En tweeds fin, coupe de première classe. Seulement dans les grandeurs 34-37. Rég. jusqu'à $30.00. 18me vente anniv. ... **$11.95**

Serges et tweeds

Complets de la plus haute qualité—En tweeds de laine et serge indigo, les plus nouvelles nuances de tweeds, serges noires et bleues. Régulier jusqu'à $45.00. Grandeurs 35-46. 18me vente anniversaire ... **$24.95**

Imperméables pour hommes

En tweed et Paramatta—Régulier jusqu'à $12.50. 18me vente anniversaire ... **$4.98**

Complets de garçons

En tweed, genre Norfolk—Avec deux pantalons bouffants. Brun, gris et bleu. Une des plus grandes occasions. Rég. jusqu'à $12.50. 18me vente anniversaire ... **$6.95**

Chemises négligées pour hommes—Les plus nouveaux modèles. Grandeurs 14-17. Rég. jusqu'à $1.50. 18me vente anniversaire ... **.88**

Chemises d'hommes—Chambrai uni, avec collet séparé. Toutes les grandeurs. Régulier jusqu'à $2.25. 18me vente anniversaire ... **$1.38**

Sous-vêtements pour hommes—En balbriggan. Camisoles et caleçons. Grandeurs 34-44. Régulier 85 sous. 18me vente anniversaire ... **.59**

Combinaisons balbriggan pour hommes—Grandeurs 34-44. Régulier jusqu'à $2.00. 18me vente anniversaire ... **$1.18**

Chemises de travail pour hommes—Chambrai, bleu et kaki. Régulier jusqu'à $1.50. 18me vente anniversaire ... **.88**

Chaussettes en soie lille—Régulier 50 sous. 18me vente anniversaire: 3 paires pour ... **$1.00**

Salopettes pour hommes—Rayées et noires. Régulier $2.00. 18me vente anniversaire ... **$1.18**

Cravates en tricot de soie—Régulier jusqu'à 65 sous. 18me vente anniversaire ... **.35**

Chaussures d'Hommes

Belles chaussures d'hommes, noires et brunes



En cuir de veau russe et "gun metal". Marques anglaises et bouts hauts. Régulier jusqu'à $6.50. 18me vente anniversaire ... **$3.95**

Bottines et souliers

Marque de première qualité—Dans les derniers styles. Régulier jusqu'à $9.00. 18me vente anniversaire ... **$4.95**

Bottines de travail pour hommes

En cuir de chevreuil noir et brun—Cuir durable garanti. Pointures 6-12. Régulier jusqu'à $6.00. 18me vente anniversaire ... **$3.65**

La Maison Blanche

MAGASIN A RAYONS — LIMITEE.

Téléphone N 1183 — 15-17 Avenue Provencher, St-Boniface

NOS MARTYRS CANADIENS

Le 21 juin, notre pays verra monter sur les autels ses premiers Bienheureux. Huit de nos missionnaires Jésuites, Isaac Jogues, Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Noël Chabanel, Charles Garnier, prêtres de la Compagnie de Jésus, René Goupil, religieux de la même Compagnie et Jean de la Lande, "donné" de cette Compagnie, seront proclamés Bienheureux par Sa Sainteté Pie XI, à Saint-Pierre de Rome, en la fête de saint Louis de Gonzague, l'une des plus grandes gloires de la Compagnie.

Notre chère patrie pourra donc dans quelques jours invoquer publiquement ses glorieux martyrs. Les Canadiens qui auront le bonheur d'être à Rome en ce grand jour vivront là des heures qui leur paraîtront du ciel. Pour nous, qui restons au pays, préparons-nous dans la prière à la solennité du 21 juin, l'une des plus grandes dates de l'histoire du Canada, sinon la plus grande.

Honneur aux glorieux martyrs canadiens!

Isaac Jogues, né à Orléans, le 10 janvier 1607, arrivé au Canada en 1636; torturé par les Iroquois à Ossernenon (aujourd'hui Auriesville, Etat de New-York, à 40 milles d'Albany) pendant que l'on met à mort son compagnon René Goupil; gardé comme esclave, tout mutilé, par les sauvages; revient à Québec, puis retourne en France; va à Rome, où il est reçu avec honneur par Urbain VIII, qui lui accorde le privilège de dire la messe avec ses pauvres doigts mutilés; revient en Nouvelle-France en 1644; ambassadeur de Montmagny chez les Iroquois; mis à mort en haine de la foi, après d'affreuses tortures, par les Iroquois, à Ossernenon, dans la vallée de la rivière Mohawk, N.-Y., en 1646.

Jean de Brébeuf, né à Condé-sur-Vire le 25 mars 1593; arrivé en Nouvelle-France en 1625; un an missionnaire chez les Montagnais du Saint-Laurent; en 1626, part pour la Huronie des Grands Lacs (péninsule de la Baie Georgienne); revient à Québec en 1629 et repasse en France; de retour au Canada en 1632, il regagne les missions huronnes de la Baie Georgienne, où, après un fructueux ministère, il est mis à mort en haine de la foi par les Iroquois au milieu de supplices épouvantables, à la bourgade Saint-Ignace, en 1649.

Gabriel Lalemant, né à Paris le 30 octobre 1610; arrivé au Canada en 1646; se rend bientôt aux missions de la Huronie; mis à mort en haine de la foi par les Iroquois, à la bourgade Saint-Ignace, avec le P. Lalemant, en 1649, portant au cou un collier de haches rougies.

Antoine Daniel, né en Normandie en 1593; arrivé au Canada en 1632, partit pour les missions de la Huronie en 1634; vécut quinze années parmi les Hurons, au milieu des plus grandes privations; mis à mort en haine de la foi en 1648 par les Iroquois, qui criblèrent son pauvre corps de flèches et l'achevèrent d'une balle en pleine poitrine.

Charles Garnier, né à Paris le 25 mai 1613; arrivé à Québec en 1636; prend la route de la Huronie, où il fait, comme ses frères en religion et en gloire, de nombreuses conversions; mis à mort en haine de la foi, à la bourgade d'Etharita, par les Iroquois, en 1649, alors que, déjà blessé d'une balle, il est achevé d'un coup de hache qui lui fend le crâne pendant qu'il s'efforçait de rejoindre un Indien pour le préparer à la mort. A ceux qui lui conseillaient la fuite, à l'arrivée des terribles Iroquois, il répondit: "Nous allons mourir, mes frères, priez Dieu, gardez la foi, et que la mort vous trouve occupés de Dieu!"

Noël Chabanel, né au diocèse de Mende le 2 février 1613; arrivé au Canada en 1643; partit pour la Huronie en 1644; mis à mort en haine de la foi par un apostat de la tribu des Hurons, après avoir fait le voeu de stabilité dans les missions huronnes.

René Goupil, né dans l'Anjou autour de 1607; se consacra à la Compagnie de Jésus à titre de "donné"; fut attaché pendant quelque temps à la mission algonquine de Sillery, près Québec; s'offrit généreusement au P. Jogues pour les missions de la Huronie; capturé par les Iroquois près des Trois-Rivières, fut affreusement torturé par eux, prononçant alors ses voeux dans la Compagnie de Jésus; se mit en marche tout meurtri pour aller secourir un Iroquois malade et fut achevé par un coup de hache à la tête, martyr de la foi.

Jean de la Lande, qui se donna à la Compagnie de Jésus, fut mis à mort en haine de la foi en 1646, par les Iroquois, qui le torturèrent cruellement, à Ossernenon (Auriesville, N.-Y.), où il avait accompagné le P. Jogues dans sa mission évangélisatrice sur les rives de la Mohawk.

Honneur à la France qui nous donna ces glorieux martyrs!

UNE HOMELIE DE S. S. PIE XI SUR SOEUR THERESE

Le Souverain Pontife propose en exemple aux fidèles la "Petite Fleur de Jésus"

Le courrier d'Europe nous apporte des détails sur les imposantes fêtes de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous noterons seulement les paroles prononcées dans la circonstance par le Souverain Pontife.

Après l'Evangile, Pie XI, dans une homélie qu'il prononça assis au trône, dit sa reconnaissance à Dieu pour la consolation qui lui avait été donnée de mettre, la première au rang des saints, la vierge qu'il avait, la première aussi, au début de son pontificat, élevée aux honneurs des bienheureux, celle qui avait pratiqué l'enfance spirituelle, inséparable de la magnanimité.

Le Pape remercie Dieu aussi de pouvoir, comme Vicaire de son Fils unique, redire et inculquer à tous du haut de cette chaire de vérité, une leçon très salutaire du Maître. L'auguste orateur retraça la scène où Jésus déclara à ses disciples: "Si vous ne devenez pas semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux." Pour avoir pénétré à fond cette doctrine évangélique, la nouvelle sainte Thérèse l'a fait passer dans la pratique de sa vie quotidienne. Et cette voie d'enfance spirituelle qu'elle avait enseignée par la parole et par l'exemple aux novices de son monastère, elle l'a de plus enseignée au reste du monde par ses écrits. Ils ont été répandus dans l'univers entier, et personne ne les a lus sans en être épris et sans les avoir relus plusieurs fois avec la plus grande jouissance et avec profit spirituel. Cette toute candide jeune fille, qui a fleuri dans le jardin fermé du Carmel, a exprimé en elle la vive image de Jésus Enfant, dont elle avait joint le nom au sien. Quiconque vénère donc Thérèse, vénère et loue en même temps sans aucun doute le divin exemple qu'elle a reproduit en elle.

Le Pontife exprima alors la confiance que naîtrait dans les âmes des chrétiens une sainte avidité de tendre à cette enfance spirituelle qui consiste à en acquérir les sentiments et à accomplir, par l'exercice de cette vertu, ce que l'enfant ressent et fait tout naturellement. Il montra la perfection avec laquelle Soeur Thérèse y était parvenue jusqu'à en paraître posséder la nature angélique plutôt qu'une nature humaine. Il ne faut donc pas s'étonner si s'est vérifié en elle le mot du Christ: "Quiconque s'humiliera comme ce petit enfant, c'est lui qui sera plus grand dans le royaume des cieux".

"Il a donc plu à la divinté bonté, poursuivit-il, de la doter et l'enrichir d'un don de sagesse vraiment exceptionnel. Dans l'enseignement du catéchisme, Thérèse avait puisé la pure doctrine de la foi; dans le livre d'or de l'"Imitation de Jésus-Christ", l'ascétique; la mystique dans les ouvrages de son Père, saint Jean de la Croix. Elle avait aussi nourri son esprit et son coeur de la méditation assidue des Saintes-Ecritures, mais c'est cet esprit de vérité qui lui a découvert et manifesté ce qu'il a coutume de cacher aux sages et aux prudents et de révéler aux petits, "car Notre prédécesseur immédiat l'atteste, la science des choses d'en haut fut si consommée en Thérèse, qu'elle a pu tracer aux autres une voie certaine du salut."

Le Pontife dit les ardeurs de la charité qu'alluma en Thérèse cette abondante participation à la divine lumière et à la grâce divine. Un peu avant de quitter la vie, elle put avouer candidement qu'elle n'avait rien donné à Dieu, sinon son amour et la détermination de travailler par amour pour Jésus uniquement, afin de lui plaire, de consoler son Coeur très saint et de procurer le salut éternel des âmes pour qu'elles puissent aimer éternellement le Christ. Qu'elle ait commencé à le faire dès qu'elle arriva à la patrie céleste, on en a un signe évident dans la mystique pluie de roses que, suivant la promesse ingénue formulée dès son vivant, elle a déjà, par le don de Dieu, répandue sur terre et qu'elle continue d'y répandre.

L'auguste orateur exprima le désir que tous les fidèles imitent Thérèse. "Si cette voie de l'enfance spirituelle se vulgarise, conclut-il, on voit sans peine combien sera facilitée la réforme de la société humaine que, dès le début de Notre Pontificat, et surtout en promulguant le jubilé, Nous Nous sommes donnée pour programme. Nous faisons donc Nôtre la prière par laquelle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a clos le précieux livre de sa vie: "Nous te supplions, ô bon Jésus, d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de petites âmes et de te choisir une petite légion d'âmes victimes sur la terre, dignes de ton amour."

Les Jeux de la "Liberté"

Prix du deuxième trimestre

(Mars, avril, mai)

1er prix ($5.00 de livres): V. Gabillon, O.M.I., Sacred Heart, Alta.
2me prix ($3.50 de livres): Jean Lambert, Saint-Pierre-Jolys, Man.
3me prix ($2.00 de livres): Charles Jacob, Sainte-Rose du Lac, Man.

Prix du mois de mai

(Séries Nos 21 à 24 inclusivement)

1er prix: Lydia Cailet, Duck Lake, Sask.
2me prix: Reginald Dupont, Saint-Claude, Man.
3me prix: Yvonne Fréchette, Saint-Pierre-Jolys, Man.
4me prix: Irene Catellier, Saint-Pierre-Jolys, Man.

Page Féminine

Celles qui gaspillent

S'il est possible de soutenir cette proposition en apparence paradoxale, que la misère vient moins de l'insuffisance que du gaspillage, on est en droit d'affirmer que nombre de bonnes familles qui pourraient, en vivant bien, augmenter leur superflu, restent dans une simple médiocrité parce que les femmes n'ont pas la science ménagère.

La science ménagère n'est au fond que l'économie domestique.

La grande erreur des femmes, c'est de croire qu'elles sont maîtresses de maison parce qu'elles sont mariées et qu'elles ont une maison à diriger. En fait, la plupart ignorent la science ménagère.

Faute de cette science ménagère, mesdames, l'argent, l'incurie y aidant, s'en va vite.

Les unes sont paresseuses et ne peuvent rester à la maison. Elevées dans l'indolence, ne sachant pas travailler, elles dépensent beaucoup et donnent peu de confort à la famille. Ou bien on travaille toujours mais on n'économise pas. On a les mains percées; on fait du superflu le nécessaire. Le superflu, chose si nécessaire!

On ne se refuse ni repas savoureux, ni toilettes élégantes, ni parties de plaisir.

La table, la garde-robe, les villégiatures, videuses de bourses, remplissent la vie. Sous couleur d'être généreuse et de n'être pas regardante, on jette littéralement l'argent à la rue.

Pourvu qu'on boucle son budget à la fin de l'année, tout ira au mieux dans le meilleur des mondes. Or, vouloir arriver juste, c'est quelquefois ne pas arriver du tout ou arriver trop tard. Tels les voyageurs, et les voyageuses jamais pressés, risquent, en n'arrivant qu'à temps, de voir partir le train sans pouvoir y monter.

Il est bon, en voyage, d'avoir quelques minutes d'avance pour respirer, s'organiser, s'installer; il est bon aussi, il est sage, quand on le peut, de se ménager un petit excédent de recettes, en réduisant sans mesquinerie les dépenses.

D'autres fois, on travaille, on économise et l'argent file quand même. Abdiquant sa légitime part de surveillance dans le ménage, le mari se fie généralement à sa femme.

Et la femme légère, inintelligente, orgueilleuse, croit avoir fait un coup de reine, avoir agi comme une maîtresse de maison hors de pair, quand ayant découvert quelques extravagances de ses grands enfants elle a pleuré comme une malade, crié comme une sourde, raisonné comme une folle.

Les enfants, la connaissant, laissent passer l'orage, et ils continuent comme si rien n'était.

Mgr J. TISSIER.

PRIERE AU SACRE-COEUR

Je vous ai rencontré, bon Maître, sur la route,
Un jour que je passais, las et désenchanté;
Déjà depuis longtemps vous m'entendiez, sans doute:
Vous m'ouvriez les bras... et je m'y suis jeté.

Heureux qui sait comprendre et goûter vos paroles
Qui savoure en son coeur les secrets entendus!
Il jette au vent du soir ses illusions folles
Et ne regrette rien des vains songes perdus.

Que votre Coeur sacré soit toujours la fontaine
Où nous allions puiser la grâce du pardon,
Car notre âme est semblable à la Samaritaine;
Nous avons soif, Seigneur, donnez-nous votre don.

Non, nous ne voulons plus des puits fangeux du monde;
Désormais, nous boirons à votre divin Coeur;
N'êtes-vous pas l'eau vive et la source profonde?
A notre âme altérée il faut votre liqueur.

Donnez-nous de votre eau, Seigneur, à pleines lèvres,
De cette eau qui jaillit de votre Coeur ouvert,
Et nous serons guéris de nos mauvaises fièvres;
Nous ne souffrirons plus de soif dans le désert.

Vous êtes l'eau fertile, et le sang, et la vie;
Nul ne vivra vraiment, s'il ne vit pas de Vous!
A la vie éternelle, en vous l'on communie;
Jésus dans votre Coeur sacré recevez-nous!

XXXX

Retraite fermée

Une retraite fermée pour les jeunes filles aura lieu du 2 au 7 juillet chez les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.I., au Couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur, à Saint-Charles, Man. Celles qui désirent suivre cette retraite voudront bien envoyer leur adhésion le plus tôt possible au Couvent de Saint-Charles ou à la Maison Chapelle de Saint-Boniface.

RECETTES

Coeurs de céleri "à la parisienne"

Faites bouillir 3 pieds de céleri pendant dix minutes; laissez refroidir et mettez à tremper dans la sauce suivante: une cuillerée à table de moutarde, du sel et du poivre, 3 cuillerées d'huile d'olive, une cuillerée de vinaigre et quatre filets d'anchois préparés à l'huile.

Cervelles de veau "à la Milanaise"

Faites bouillir les cervelles, quand elles sont cuites retirez-les du feu, roulez-les dans des oeufs et des miettes de pain. Faites rôtir tranquillement. Mettez-les dans un plat et étendez dessus une sauce milanaise que vous préparez avec du spaghetti, de la sauce aux tomates, des truffes, des champignons et de la langue.

Pommes de terre "Delmonico"

Coupez en cubes des pommes de terre bouillies; placez dans une casserole chaude avec du beurre; couvrez d'une sauce à la crème; étendez dessus du fromage émincé et des miettes de pain. Laissez cuire 15 minutes dans un fourneau chaud.

Filet de flétan pané

Coupez un filet d'à peu près 5 ou 6 pouces. Lavez, séchez et assaisonnez; roulez dans de la farine et des miettes de pain. Faites rôtir dans du beurre. Servez avec de la sauce aux tomates.

Autre gâteau au miel

Une tasse de beurre, 2 tasses de miel, 2 oeufs, 1 tasse de lait sur, 2 cuillerées à thé de soda à pâte, 1 cuillerée à thé de gingembre, clou, cannelle, 4 tasses de farine. Procéder tel qu'indiqué précédemment.

CONSEILS DE MERE-GRAND

MOUETTE — Vous déplorez le peu de temps qu'il vous reste pour faire un peu de sport et de plus vous ajoutez que votre santé demande de l'exercice. Comme réponse, je vous citerai ces lignes d'un professeur protestant de l'Université d'Harvard conseillant le travail de la maison comme sport hygiénique:

"Le ménage, voilà la seule chose qui développe tous les muscles du corps. Pour éviter l'embonpoint, rien ne vaut mieux que de monter des escaliers. Pour dégager le thorax et développer l'épine dorsale, il n'est tel que de se mettre à genoux et de laver le parquet avec les deux mains à la fois. La manoeuvre du balai élargit les épaules. Une heure de savonnage est meilleure pour l'hygiène qu'une semaine de tennis, et une femme qui pétrirait son pain acquerrait en peu de temps de solides bras."

Comment aimez-vous ces conseils-là? Ils ont du bon, n'est-ce pas?

PERVENCHE — Mme Barrère-Affre écrit beaucoup sur les petits enfants. Ses lignes pleines de tendresse captivent et en les lisant on semble retrouver les mots heureux et les gestes mignons de nos propres petits.

FLEUR DES CHAMPS — Ne faites pas la moue sur votre titre des champs. Votre rôle à la campagne est enviable et des plus important. Vous avez un domaine que l'homme ne peut vous disputer: l'économie de la maison et les petites industries annexes de la ferme. De plus votre mission est plus grande que celle de la jeune fille de la ville, car elle demande plus d'énergie et plus de vaillance. Ne l'oubliez pas, chère fleur des champs, l'agriculture est aujourd'hui une profession et les fermiers sont maîtres et seigneurs de leur domaine.

MERE-GRAND.

Chercher franchement la vérité, l'aimer de tout son âme, la propager avec zèle, mourir pour sa défense, c'est la véritable gloire d'un homme.

• • •

Qui peut séparer de Jésus une âme livrée à son divin amour? dans la vie ou dans la mort, elle est toute au Seigneur.

• • •

L'humilité est inséparable du vrai mérite et de la véritable vertu: on fuit l'éclat et on aime la retraite, quand on est rempli de l'esprit de Dieu.

EN PASSANT

Brodeuses pour académiciens

Plusieurs nouveaux "immortels" élus, depuis un certain temps, n'ont pas encore été reçus par l'Académie française. Savez-vous ce qui retarde leur réception? C'est la préparation, non de leurs discours, mais de leurs habits verts. Il n'y a que trois brodeuses dans Paris qui travaillent au plumetis des parements. Chacune d'elle passe trois mois sur un costume et il y en a, bon an, mal an, une trentaine à faire pour toutes les Académies. Or, deux de ces habiles ouvrières sont actuellement malades. D'où des retards dans les réceptions. Petites causes, grands effets.

Le record de l'éloquence

C'est une femme qui le détient, et une femme député: Mme Freundlich, membre de la Chambre autrichienne.

Elle a prononcé un discours qui dura sept heures, sans qu'elle s'interrompît, sans qu'elle eût même besoin de recourir au verre d'eau traditionnel. Ce discours, qui bat tous les records de longueur, avait quelque utilité. Il était destiné à faire opposition au gouvernement pour l'empêcher d'abroger la loi sur les loyers.

Cela dénote une belle endurance et aussi un certain entraînement de tous les jours. On aimerait savoir ce qu'en pense M. Freundlich.

Jeune grand'mère

La plus jeune grand'mère de France doit être Mme Lefèvre, à Buysscheure, près d'Hazebrouck. Née en 1892, elle se maria à quinze ans et demi, et sa fille aînée, mariée depuis un an, vient, à seize ans, de donner le jour à une fillette. Mme Lefèvre est donc grand-mère à trente-deux ans. Elle pourra être grand-grand'mère avant d'avoir des cheveux blancs, et réaliser la parole biblique en berçant ses enfants à la quatrième génération.

La gamme gastronomique

Détruite pendant la guerre, rebâtie et comptant déjà 106 habitants, la petite ville d'Y, située dans la Somme, à 18 kilomètres de Péronne, reprend, avec la vie, le record de la brièveté du nom sur toutes les communes de France, même sur Eu, célèbre par son château, et sur Fa, qui mériterait de l'être par sa "blanquette", comparable à celle de Limoux.

Brillat-Savarin la connaissait cette "blanquette" de Fa, et il s'était amusé à composer, pour la glorifier, la gamme que voici:

— Le "la" d'un déjeuner parfait, vous l'aurez "si" vous dégustez les huîtres de Marennes ou de "Ré", arrosées de la blanquette des vignes que l'on cultive sur le "sol", qui est à "mi-dos" des coteaux de "Fa".

La vengeance d'un père

Il y a quarante ans, les loups avaient tué et dévoré la petite-fille de M. Davis, sollicitor à Bruce (Etats-Unis). Abandonnant son étude d'avocat, M. Davis entreprit une campagne acharnée contre les loups de son pays. Il n'acceptait pas la prime offerte par l'Etat pour chaque tête de loup tué; sa vengeance ne devait pas être souillée par des questions d'argent. En quarante ans, M. Davis a réussi à tuer 1,200 loups. Agé actuellement de plus de soixante ans, il vient de déclarer qu'il n'existe plus de loups dans le Minnesota. — (New York Herald).

Le féminisme en action au Brésil

Rio-de-Janeiro — Le Brésil est le premier pays de l'Amérique du Sud qui ait organisé un enseignement pour les infirmières. Dans les écoles publiques les maîtresses sont toutes préparées par des écoles normales et diplômées, le gouvernement leur assure toujours une position. Les femmes qui travaillent dans les bureaux sont d'origine européenne, les pures Brésiliennes reculant devant le préjugé. Le Brésil a des femmes sculpteurs, peintres, musiciens, docteurs, avocats, dentistes, pharmaciens, mais tout cela est récent.

A la recherche du temps perdu

Vienne—Le professeur Victor Hoeffert, de Vienne, affirme avoir scientifiquement établi de quelle façon l'homme qui a atteint l'âge de 72 ans a dépensé le temps de ses 72 années d'existence.

Pendant 23 ans et 4 mois, il a dormi; il a travaillé pendant 19 ans et 8 mois; il a consacré 9 ans et 8 mois à se distraire, 6 ans et 2 mois à se nourrir, 6 ans à voyager. Il a été malade pendant 4 ans, et enfin sa barbe et son rasoir ont exigé de lui deux années de travail.

Le sel de la femme et le sucre de l'homme

Méfions-nous de la femme qui aime le sel comme de l'homme qui aime le sucre.

Un des dangers de l'heure présente — pense M. Stephanopoli, ancien interne des cliniques de la Seine qui est aussi "attaché de table" au restaurant Casenave — c'est que les sexes, par un faux souci d'égalité, cherchent actuellement à être semblables: "Ils se repaissent du même beesteack aux pommes ou du même café au lait." Les sexes, dit M. Stephanopoli dans une communication fort curieuse à la Société de Psychothérapie, devraient avoir une alimentation différente. "La femme n'affirmera pas son pouvoir sur l'époux en développant des goûts virils; elle repousse les aliments congestionnants qui nodulent les doigts, pigmentent la peau, grossissent la voix. Une bouchée à la reine ou une crème parfumée sourient davantage à sa grâce et à sa beauté qu'un rôti trop dense ou une opulente matelote. Mais l'homme, conquérant et défenseur, sera plus gourmand des derniers mets que des premiers. Il les accompagnera de boissons généreuses que sa compagne plus proche de la nature et préférant les jus de fruits se contentera de déguster.

L'une est la grâce et l'autre la puissance; l'une va vers le sucre et l'autre vers le sel."

Les trésors de la vraie science reposent tout entiers dans le coeur sacré du divin Sauveur de nos âmes; allons les y puiser.

• • •

Employons toutes nos forces au service de Dieu, qui saura nous payer au temps voulu.

• • •

Il est si dur de lutter contre les préventions injustes, et si doux de rencontrer des âmes qui voient le fond de notre coeur!

• • •

Il est difficile d'être saint, mais il est difficile aussi de les louer.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après la Pentecôte

(S. Jean, VI, 56-59)

En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs: Ma chair est une vraie nourriture, et mon sang un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne; vos pères l'ont mangée, et ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 juin — Fête-Dieu. S. Barnabé.
Vendredi 12 — S. Jean de S. Facond.
Samedi 13 — S. Antoine de Padoue.
Dimanche 14 — Deuxième après la Pentecôte. Solennité de la Fête-Dieu.
Lundi 15 — Ste Germaine C.
Mardi 16 — S. François Régis.
Mercredi 17 — S. Cyr.

Voeux fraternels aux institutrices catholiques du Manitoba

Au nombre des résolutions adoptées par les instituteurs et institutrices de l'est d'Ontario à leur récente convention, se trouve celle-ci:

"Que les instituteurs et institutrices de l'est d'Ontario offrent leurs félicitations à la Ligue des institutrices catholiques du Manitoba, à l'occasion de l'approbation de leur association par les autorités épiscopales de Winnipeg et de Saint-Boniface."

Un cordial merci de la part de la Ligue des Institutrices catholiques du Manitoba aux instituteurs et institutrices de l'Ontario pour ce geste empreint de délicatesse et de distinction.

Un monument aux femmes canadiennes

Ottawa — Le mercredi 3 juin a eu lieu au musée Victoria la présentation d'un monument aux femmes du Canada, en l'honneur des sacrifices qu'elles ont faits au cours de la Grande Guerre. Le monument est un don du "Washington Sulgrave Institute" de New-York.

Cette cérémonie devait avoir lieu le 24 mai dernier, mais il fut décidé de la remettre au 3 juin, jour de la fête du Roi, qui coïncide avec la convention de l'Ordre indépendant des Filles de l'Empire à Ottawa.

M. John Stewart, président de l'institut, était à Ottawa, accompagné de plusieurs autres dignitaires. Le premier ministre, l'hon. W.-L. Mackenzie King, a parlé. Après la cérémonie, un dîner intime a été donné par le premier ministre en l'honneur des visiteurs américains.

Ne méprisez pas les petites choses, en considérant combien vous êtes incapable d'en faire de plus grandes.

• • •

Dans nos temps divisés, l'unique espérance de l'avenir est la réconciliation sincère de tous les services, de tous les devoirs.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Le dimanche 31 mai a été présentée aux fonts baptismaux de l'église paroissiale Marie-Marguerite-Thérèse Gravel, quatrième enfant de Son Honneur le juge Alphonse Gravel et de Mme Gravel (née Paula Trudeau), née à Moose Jaw, à l'hôpital de la Providence, le 15 du même mois. La nouveau-née fut baptisée par son oncle, M. l'abbé Pierre Gravel, missionnaire colonisateur; elle eut pour parrain et marraine M. Armand Gravel et Mlle Liliane Gravel, ses frère et soeur. Après la cérémonie il y eut réunion de la famille Gravel à la résidence du juge.

Les collégiens à Ponteix

Le 31 mai, dimanche de la Pentecôte, les élèves du Collège Mathieu ont été jouer à Ponteix leur belle séance de la Fête de Dollard à Gravelbourg. A la messe paroissiale, à laquelle le R. P. Jos. Carèz, O.M.I., du Collège, donna le sermon, M. l'abbé L. Paulhus, desservant de la paroisse, annonça magnifiquement la séance et fit de pressantes invitations aux paroissiens d'assister en très grand nombre afin d'encourager les jeunes acteurs et de manifester leur tangible sympathie au Collège de Mgr Mathieu.

Le soir, un nombreux auditoire remplit la vaste salle paroissiale à sa pleine capacité. Les acteurs du drame remplirent leur rôle avec grand succès et s'attirèrent les applaudissements réitérés des assistants. La fanfare, sous la direction de M. l'abbé L. Lussier, eut les honneurs de fréquents rappels. M. Z. Raiche, électricien de Laflèche, avait installé pour la circonstance un jeu féerique de lumières électriques aux teintes multicolores du meilleur effet. Les revenus de la séance, entièrement versés par M. l'abbé Paulhus au bénéfice du collège, furent copieux et rémunérateurs.

Des voitures-automobiles de luxe et des limousines, pour transporter les collégiens et leurs professeurs, de Gravelbourg à Ponteix, et les ramener, furent gracieusement fournies par MM. E. Cadieux, Rousseau, J.-A. Forcier, W. Saint-Germain, H. Lambert, O. Adam, Alex Legault, Amédée Piché, Z. Raiche, Beaulieu, C. Thibodeau, etc.

Les directeurs du collège prient M. l'abbé Paulhus et les paroissiens de Ponteix d'agréer leurs chaleureux remerciements pour leur cordiale et sympathique réception, ainsi que les messieurs de Gravelbourg qui ont mis à leur disposition si généreusement leurs magnifiques voitures-automobiles. Voeux de vive gratitude à tous.

Distribution des prix

Le mercredi 17 juin est la date de la sortie des élèves du Collège Mathieu. La veille, le mardi 16 juin, aura lieu à la salle des promotions du collège la distribution solennelle des prix pour les collégiens et les élèves du Jardin de l'Enfance. Invitation à tous les parents et amis.

A cette occasion, il y aura une séance des plus intéressante donnée par les benjamins du Jardin de l'Enfance. On y interprétera le drame si touchant, en quatre actes, de Saint Tarcisius, jeune martyr de l'Eucharistie au 3me siècle de l'Eglise. Voici le programme de cette séance:

Fanfare du collège.
Chant de circonstance.
"Tarcisius", 1er acte.
Déclamation: "La brouette de Pâques", MM. Roland Bourgeois et Louis Levac.
"Tarcisius", 2me acte.
Scène avec évolutions.
"Tarcisius", 3me acte.
Comédie enfantine: "Comme Papa", MM. Léo Landry et Louis Huel.
"Tarcisius", 4me acte.
Les petits "Oblats".
O Canada.

Distribution des rôles du drame "Tarcisius": Tarcisius, enfant chrétien, S. Mailhot; Arminus, enfant païen, ami de Tarcisius, N. Cormier; Patricius, Fabianus, Proculus, enfants païens: R. Adolphe, L. Levac, A. Plourde; un noble romain, Louis Dorais; Dyonisus, évêque chrétien, R. Bourgeois; Reparatus, prêtre chrétien, P. Plourde; plusieurs chrétiens. La scène se passe à Rome au 3me siècle.

Visiteurs

Le personnel du collège avait l'honneur de recevoir, au commencement de juin, les visiteurs suivants: R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I., provincial des Oblats de l'Est du Canada; R. P. Prisque Magnan, O.M.I., procureur provincial du Manitoba; R. P. W. Comiré, O.M.I., missionnaire du nord de l'Alberta; R. P. J.-B. Cabana, O.M.I., qui vient d'être nommé missionnaire des Indiens de Norway House, Man.

* * *

M. Jean-Paul Provencher, fils de M. et Mme Joseph Provencher, de cette ville, élève en philosophie première année au Collège d'Edmonton, a mérité une "mention", arrivant second au récent concours intercollégial pour le prix "Jean Rivard" fondé l'an dernier par l'Université Laval, de Québec, grâce à la générosité d'un prêtre anonyme, pour développer l'attachement au sol, et dont le sujet portait précisément sur l'objet de cette fondation: "L'Attachement au sol". Nos félicitations.

* * *

Le Club des Jeunes Gens de Gravelbourg, appelé "Young Men's Club of Gravelbourg", vient d'être affilié à l'association des "Canadien Clubs" du Canada, et portera désormais le titre de "Young Men's Canadian Club of Gravelbourg". Telle est la nouvelle officielle qu'a communiquée J.W. Thomson, secrétaire honoraire de l'association des "Canadian Clubs", au président et fondateur du club local de Gravelbourg, M. Lucien Provencher. L'association des "Canadian Clubs" tiendra cette année sa convention annuelle à Fort William et Port Arthur, Ontario, les 14, 15 et 16 septembre prochain, et le club de Gravelbourg enverra un délégué à cet effet.

* * *

M. B.-F. McGregor, de Vanguard, a été élu, le mardi 2 juin, député de Gravelbourg pour l'Assemblée législative de la Saskatchewan, par une majorité de 172 voix contre son adversaire M. T. Kilshaw, candidat progressiste. Le bloc canadien-français du comté a été solide pour le candidat libéral, M. McGregor, et a contribué à lui assurer la majorité.

* * *

La dernière assemblée libérale tenue dans le comté de Gravelbourg en faveur de M. McGregor a eu lieu lundi soir à la salle Saint-Jean-Baptiste. M. G. Hébert présidait, et a présenté les orateurs ministériels qui ont parlé et qui furent: MM. P. Mayhew, Dr S.-G. Goodman, H.-H. Hurley et Lucien Provencher, qui a prononcé un discours en français.

* * *

MM. J.-B. Crépeau, Thomas Gallant, Georges Hébert et Lucien Provencher ont accompagné le candidat libéral, M. B.-F. McGregor, à Coderre, dimanche, et ont adressé la parole en sa faveur aux deux assemblées tenues immédiatement après la messe et au cours de l'après-midi. A cette dernière, M. T. Kilshaw, candidat progressiste, a croisé le fer avec les libéraux, et les orateurs ministériels furent MM. McGregor, Gallant et Crépeau.

* * *

Les élèves de l'école publique de Gravelbourg ont donné dimanche soir, en la salle Saint-Jean-Baptiste, devant un public très nombreux, sous la direction des Soeurs de Jésus-Marie, qui enseignent à l'école publique de Gravelbourg, une séance dramatique et musicale. Le drame classique "Sainte Hélène, impératrice de Rome", en quatre actes, a été interprété en anglais avec beaucoup de succès et de talent.

* * *

M. Jérémie Bachand suit un traitement à l'hôpital de Régina; il y passera une quinzaine.

* * *

Mme Joseph Ranger a reçu samedi au thé et à un "bridge", en l'honneur de Mme Orchards, de Régina, qui est en ville l'invitée de sa fille, Mme Jasper Yeo. Le salon était décoré d'oeillets roses. Mmes Antoine Soucy, Maurice Gravel, S.-G. Goodman ont servi le thé. Les invitées étaient: Mmes Joseph Provencher, J.-A. Forcier, Jasper Yeo, J.-B. Crépeau, A. Beauchemin, Georges Hébert, Guy Gravel, Albert Rousseau, A. Lowry, H.-M. McNally, H.-J. Coutu, William Saint-Germain, Maurice Gravel, Antoine Soucy, S.-G. Goodman, L. Brazzeil, C. Oliver.

* * *

Le Dr et Mme A. Soucy, et M. et Mme Daniel Lamothe sont revenus d'un voyage en auto à Moose Jaw.

* * *

Mme H.-J. Coutu a reçu le jeudi 28 mai, au thé et à un "bridge" en l'honneur de Mme Orchards, de Régina.

* * *

Mlle Gertrude Nadeau, du personnel de la succursale locale de la Banque Canadienne Nationale, est partie lundi pour un voyage de six semaines dans la province de Québec.

* * *

Mme G. Maltè est également partie lundi pour un voyage de quelques mois dans la province de Québec.

TISDALE

M. G. Ladouceur a loué pour un an l'hôtel Imperial dont il est le propriétaire, et il se propose de passer plusieurs mois dans l'Est avec sa famille. Nous espérons que l'absence de cette excellente famille, qui compte tant d'amis à Tisdale et dans les environs, ne sera que momentanée et que la paroisse continuera à bénéficier de son dévouement bien connu.

* * *

M. et Mme Desjardins, les successeurs de M. Ladouceur à l'hôtel, sont arrivés de Saskatoon depuis quelque temps et ont pris la gestion de l'établissement. Nous leur souhaitons une très cordiale bienvenue et nous sommes heureux de constater qu'en changeant de mains l'hôtel conservera ses bonnes traditions.

* * *

La résidence que la Congrégation des Prêtres de Sainte-Marie fait élever à Tisdale pour ses Pères est en cours de construction. M. P. Lavoie, d'Eldersley, a le contrat de la maçonnerie et M. Alphonse Dupas, de McKague, celui de la charpente.

* * *

Le journal local de Tisdale annonçait récemment la visite des Soeurs, leur entretien avec le conseil municipal et les docteurs et l'excellente impression qu'elles ont remportée de leur voyage. Il est probable que d'ici un an un hôpital dirigé par des Soeurs de langue française donnera à tout ce district un service dont il a le plus grand besoin. Les religieuses sont assurées de recevoir le plus chaleureux accueil de toute la population, quelle que soit sa langue ou sa religion.

LEBRET

Le pèlerinage annuel à la chapelle du Sacré-Coeur de Jésus, à Lebret, aura lieu le vendredi 19 de ce mois, jour de la fête du Sacré-Coeur.

Il y a au sud de la rivière Churchill, dans la Saskatchewan, trente-deux millions d'acres de terres boisées impropres à la culture. A peu près un cinquième de cette superficie a été constitué en réserves forestières.

MANITOBA

LAURIER

Les élèves de l'école Pennarun, sous l'habile direction de Mlle Laurette Trottier, ont donné, vendredi soir le 29 mai, une séance au profit du pique-nique des élèves qui aura lieu à la clôture des classes. Ce fut un véritable succès. Nous offrons mille félicitations à ces chers petits enfants pour leurs chants patriotiques, leurs dialogues charmants et le goûter succulent. Et combien de remerciements ne devons-nous pas offrir à Mlle Trottier, leur dévouée maîtresse, pour les heures de loisir qu'elle a dû employer pour préparer ses élèves, car, selon l'appréciation de tous, "c'était parfait.".

Nous remarquions dans l'auditoire plusieurs amis de Laurier, du district Champlain et de Verdun.

Puisque nous avons goûté le charme de cette agréable séance, il nous reste à espérer de pouvoir nous réunir encore au pique-nique, qui sera, nous le savons déjà, une grande fête pour le district Pennarun.

FANNYSTELLE

La fête de Dollard n'a pas passé inaperçue à Fannystelle. Un joli programme avait été préparé pour fêter ce héros immortel du Long-Sault. Le 25, à huit heures, une messe solennelle fut célébrée, à laquelle un grand nombre d'enfants et de grandes personnes assistèrent et reçurent la sainte communion. Les petits enfants, sous la direction des RR. SS. Oblates, ont rehaussé la cérémonie par de magnifiques cantiques appropriés à la circonstance. Le soir, à l'issue de l'exercice du mois de Marie, les jeunes cadets se réunirent sur le terrain de l'église où, sous la direction de M. le curé, la fanfare fit entendre une série de morceaux patriotiques, qui ne manquèrent pas de réjouir tout le monde.

* * *

Dimanche le 31 mai, une jolie cérémonie de réception d'Enfants de Marie avait lieu dans notre église. Dix sept fillettes se mirent sous la bannière de la Sainte Vierge. Pendant la cérémonie, du beau chant fut exécuté par les anciennes Enfants de Marie. Dans un court sermon, M. le curé expliqua à ces petites âmes privilégiées ces paroles: "C'est moi qui vous ai choisies, et je vous ai placées en évidence, pour que vous portiez des fruits d'édification." Oui, la Sainte Vierge nous a choisies et sachons répondre à son amour en portant des fruits d'édification par la prière et le bon exemple.

* * *

M. Eudore Lacourse a dernièrement acheté une terre dans notre paroisse.

Baptêmes

Le 31 mai — Marie-Eugénie-Claire Poitras, enfant d'Etienne Poitras et d'Alida Carrière. Parrain et marraine: M. et Mme Benjamin Arnal.

Le 2 juin — Marie-Anne-Thérèse Delude, enfant d'Edouard Delude et de Marie-Joséphine Côté. Parrain et marraine: M. Léon et Mlle Joséphine Délude.

Le 5 juin — Marie-Lucienne-Alice, enfant d'Adrien Désilets et de Berthe Syrenne. Parrain, M. Lucien Piché; marraine, Mlle Florida Syrenne.

TRANSCONA

Mercredi dernier, 3 juin, les élèves de l'école libre de Transcona, fondée au commencement de la présente année scolaire, ont donné leur première séance publique en l'honneur de M. l'abbé Clovis Paillé, curé de la paroisse.

Le héros de la fête avait à ses côtés sa vénérable mère, Mme Vve Paillé, le R. P. A. Normandie, O.M.I., supérieur du Juniorat, M. l'abbé A. Beauregard, curé de Saint-Charles, M. l'abbé L. Lee, curé de Sainte-Anne de Winnipeg, et M. l'abbé Denys Lamy, de l'archevêché. Les RR. SS. François-Xavier et Saint-Henri étaient venues de la Maison-Chapelle. Bon nombre de paroissiens et d'amis étaient aussi présents.

Les élèves exécutèrent avec beaucoup de naturel et de grâce un programme joli et varié. Leur prononciation était nette et bien articulée. Chants et déclamations, bien choisis et bien rendus, intéressèrent vivement les auditeurs.

Une adresse, empreinte de sentiments de reconnaissance et de filiale affection, fut présentée au digne curé, avec un joli cadeau de fête.

Dans sa réponse, M. le curé, après avoir remercié ses chers enfants et les avoir félicités du réel succès qu'ils venaient de remporter, adressa des remerciements à l'Université d'Ottawa où il a fait ses études et à sa mère présente qu'il se plut à citer comme modèle de mère chrétienne, elle qui a élevé quatorze enfants, dont deux sont prêtres et deux autres religieuses. S'il est prêtre, il le doit à l'éducation profondément chrétienne qu'il puisa sous le toit familial.

Il adressa ensuite des remerciements bien mérités aux RR. SS. Oblates, qui ont si bien réussi dans leur oeuvre d'éducation et qui venaient de remporter dans cette soirée un succès aussi surprenant que consolant. Il dit sa reconnaissance à la communauté pour avoir bien voulu accepter cette école, dont il rêvait la fondation depuis son arrivée dans la paroisse. Il remercia également les paroissiens pour l'aide qu'ils lui ont donnée. Leur dévouement et leur générosité ont rendu l'oeuvre possible. Pour au-delà de $3,000 de travail gratuit, de travail de charité, a été fourni par eux. Leurs contributions mensuelles ont aussi placé l'école sur une base financière solide. Il n'y a qu'à continuer et l'avenir est assuré.

M. l'abbé Lee, premier curé de Transcona, invité à adresser la parole, le fit brièvement à cause de l'heure avancée. Il félicita le curé et les paroissiens et les encouragea à poursuivre l'oeuvre si bien commencée et donnant déjà de si beaux fruits.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	
Franc français	4.91	19.3
Franc belge	4.80	19.3
Franc suisse	19.53	19.3
Lire italienne	4.04	19.3
Drachme grecque	1.76	19.3
Couronne norvégienne	16.97	27.0
Couronne danoise	18.75	27.0
Couronne suédoise	26.91	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Peseta espagnole	14.72	19.5
Couronne hollandaise	40.33	40.0

LE MARCHE

9 JUIN 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.50
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.75—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$2.75—$3.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$3.00—$4.
Ordinaires	$2.00—$2.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.25
Assez bonnes	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.25
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix x	$5.50—$5.75
Bonnes	$4.00—$5.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Pour conserves	$1.50—$2.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$17.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$12.10—$12.21
Bacon de choix	$11.00—$11.00
Très gras	$10.00—$10.10
Lourds	$9.50—$9.60
Très lourds	$10.75—$11.10
Légers	$9.00—$11.00
Inférieurs	$7.00—$7.10
Truies No 1	$8.50—$8.60
Truies No 2	$7.50—$8.60

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .31½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26—$ .27½
Premiers	$ .25—$ .27
Seconds	$ .20—$ .22
Fêlés	$ .17
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00—$20.00
Mil. No 2	$17.00—$18.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$12.50



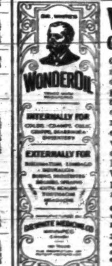
Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 8 juin 1925

	Mardi 2 juin	Merc 3 juin	Jeudi 4 juin	Vendi 5 juin	Samedi 6 juin	Lundi 8 juin
Blé No 1 Nord	1.75	......	1.82⅛	1.84¼	1.84¼	1.80½
2 Nord	1.69	......	1.76⅛	1.79⅜	1.81¼	1.77½
3 Nord	1.64¾		1.70⅝	1.74⅜	1.75¾	1.72
Avoine 2 CW	.63⅝	......	.64⅛	.64⅞	.65¾	.65¼
3 CW	.58⅞		.59¾	.60⅝	.61	.60½
Orge 3 CW	.88¼	Marché	.88⅜	.88½	.89⅛	.87¼
4 CW	.84⅛	fermé	.84⅛	.84⅜	.85	.83¼
Lin 1 NW	2.43¼		2.45¼	2.46	2.47½	2.44½
2 CW	2.39		2.41	2.41½	2.43½	2.40¼
Seigle 2 CW	1.12⅛	......	1.15¼	1.18⅛	1.19	1.15¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.73	......	1.78¼	1.82¼	1.83¾	1.80
Avoine 2 CW	.57⅞	Marché	.58¾	.59¼	.60	.59½
Orge 3 CW	.88⅜	fermé	.88¼	.88⅝	.89¼	.87¼
Lin 1 NW	2.43	......	2.45	2.45¾	2.47¼	2.44½
Seigle 2 CW	1.12⅝		1.16¼	1.18⅜	1.19½	1.16
Options (Future)						
Blé Juillet	1.73		1.78⅛	1.82¼	1.83¾	1.80
Octobre	1.46⅞		1.49⅜	1.50⅜	1.53⅛	1.49¼
Avoine Juillet	.57⅞		.58¾	.59⅛	.60	.59½
Octobre	.53¾		.54⅞	.59⅝	.55½	.54¾
Orge Juillet	.89⅜	Marché	.90	.89⅛	.90½	.88½
Octobre	.76⅜	fermé	.76⅞	.78⅛	.78⅛	.77⅛
Lin Juillet	2.45	......	2.47	2.47¾	2.49½	2.46
Octobre	2.24½		2.26	2.27	2.29½	2.24
Seigle Juillet	1.14¼	......	1.17¾	1.20⅛	1.21	1.17¼
Octobre	1.10		1.15¾	1.17¼	1.18⅞	1.15¼



CHRONIQUE DE FRANCE

La fête de Jeanne d'Arc à Paris et la défaite de M. Abraham Schrameck — Le mois de Marie et son origine à Notre-Dame — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et le miracle de Saint-Jean-les-deux-Jumeaux

(Service spécial de la "Liberté")

M. Abraham Schramek, — un nom bien français, n'est-ce pas? — notre nouveau ministre de l'intérieur, avait décidé que cette année le cortège traditionnel de la fête de Sainte-Jeanne d'Arc n'aurait pas lieu. Il désirait, pour plaire à ses amis radicaux et socialistes, que la fête fût passée sous silence tout simplement! Pas de cortège, pas d'illuminations, pas de pavoisements!

M. Abraham Schramek, quoique ministre, oubliait que la fête de Jeanne d'Arc est en France une fête nationale au même titre que le 14 juillet, fête de la République. Il donnait comme prétexte à cette volonté de suppression son grand désir d'éviter les bagarres. Il disait: "Le premier mai, jour choisi par le prolétariat pour célébrer la fête du travail, nous avons interdit toute manifestation. Les prolétaires se sont soumis. Si nous permettons le cortège des nationalistes en l'honneur de Jeanne d'Arc, les ouvriers socialistes, communistes et radicaux ne seront pas contents et il se peut qu'il y ait du grabuge." C'était là, à peu de choses près, le raisonnement de M. Schramek.

Fête nationale

Dans tous les journaux de droite, on rappela à M. le ministre que la fête de sainte Jeanne d'Arc était une fête nationale, tandis que la fête du travail — que l'on célèbre en ne faisant rien — n'était qu'une solennité internationale, non reconnue par l'Etat.

L'"Action Française" prit la tête du mouvement, déclara que la fête de Jeanne d'Arc aurait lieu comme par le passé, et invita le gouvernement à venir apporter à Jeanne son tribut de fleurs et d'hommages. Tous les journaux de l'opposition firent chorus. Le ministre ne savait plus comment se tirer du pétrin où son sectarisme l'avait mis. Il essaya une défaite... honorable. La volonté des patriotes en fit une défaite tout court! Il déclara, changeant de ton, qu'une délégation viendrait au nom du gouvernement porter à sainte Jeanne d'Arc la blanche couronne traditionnelle, mais il interdit le cortège qui d'ordinaire se formait place Saint-Augustin, devant l'une des statues de Jeanne d'Arc, pour se rendre place des Pyramides, où se trouve la deuxième statue de notre sainte nationale.

Des délégations, avait dit M. le ministre, pas de cortège!

Que se passa-t-il?

Dès le matin, des milliers de personnes étaient massées autour de la place Saint-Augustin. M. le curé de la paroisse, vêtu des ornements d'or, debout sur le parvis de son église, harangua cette foule vibrante. Les délégations défilèrent, déposant au nom des associations nationalistes de Paris et de la banlieue des gerbes et des couronnes blanches aux pieds de la grande Lorraine. Puis les mêmes délégations, portant d'autres couronnes, d'autres gerbes blanches, se dirigèrent vers la place des Pyramides afin d'accomplir la deuxième partie du pieux pèlerinage.

Pas de cortège, avait dit M. le ministre. Des barrages d'agents à pied et à cheval arrêtaient les délégations: "Messieurs, disait l'officier de police, j'ai ordre de ne laisser passer que dix personnes à la fois." Les délégués portant leurs charges fleuries se comptaient et passaient par groupes de dix.

Alors la foule compacte qui suivait, confiante dans la grande loi du nombre, rompait le barrage des policiers et passait d'un élan. Ce fut un beau cortège, jeune, ardent, enthousiaste, un cortège qui dut plaire à l'héroïque guerrière que fêtait la France.

Oui, vraiment, la défaite de M. Abraham Schrameck, qui n'aime pas sainte Jeanne d'Arc, fut une vraie défaite!

Le mois de Marie

Le mois de mai, c'est surtout, pour les catholiques, le mois de Marie. Nous allons évoquer aujourd'hui l'origine de cette pieuse tradition.

Elle prit naissance à Paris même, dans cette merveilleuse basilique de Notre-Dame; elle grandit protégée par la faveur de nos rois qui furent presque tous des dévots de la Sainte Vierge.

Mais lisons les vieilles chroniques et voyons ce qu'elles vont nous apprendre. Jadis, le jour du premier mai on célébrait la fête du printemps, du renouveau. La coutume voulait que dans la nuit du 30 avril on coupât des branches de verdures fraîches et qu'on en ornât les portes des demeures des "jeunes damoiselles". C'était le gracieux symbole du printemps de la vie, du renouveau des espérances qu'on désignait sous le nom de "May".

L'Eglise, depuis les Apôtres, apprend aux fidèles à vénérer et à prier Marie, Reine des Vierges; alors nos pères, qui considéraient le bon Dieu comme "le premier gentilhomme du royaume", eurent l'idée délicieusement naïve d'honorer la très Sainte Vierge comme ils honoraient les plus nobles demoiselles.

Le matin du premier mai 1449, le bon peuple de Paris, passant devant le portail de Notre-Dame, le vit ombragé d'un "may" verdoyant et enrubanné. Cette idée pieuse et charmante était due à messieurs les orfèvres qui faisaient partie du "corps des marchands" de la grande cité.

Autorisés par l'évêque de Paris, les orfèvres se constituèrent en conférie sous le vocable de sainte Anne. Cette conférie avait deux obligations principales qui étaient deux honneurs: porter la châsse de saint Marcel et veiller à l'offrande de la branche fleurie le premier mai.

Quelques années plus tard, Louis XI devint roi de France. Il est raconté dans les vieux mémoires que ce roi très pieux s'en fut tout droit à Notre Dame faire ses dévotions.

Louis XI, dévoué au culte de Marie, voyant le peuple manifester spécialement sa piété envers la Vierge en ce jour du "may", décréta que ce jour et tous ceux du même mois seraient grandement fêtés à Notre-Dame. Un chroniqueur, témoin de l'ouverture du mois de Marie en l'an 1472, décrit ainsi cette mémorable journée:

"Il fut fait à Paris une moult belle et notable procession en l'église de Notre-Dame, et un prêchement bien solennel par un docteur de théologie nommé maistre Jean Bretté, natif de Toulouse, lequel dit et déclara entre autres choses que le Roi, qui avait singulière confiance en la benoîte Vierge Marie, exhortait son bon populaire, manants et habitants de la cité, que dorénavant, à l'heure de midi, quand sonnerait à l'église du dit Paris la grosse cloche, chacun fût fléchi le genou en terre, en disant "Ave Maria" pour donner bonne paix au royaume de France."

Ainsi encouragée, la dévotion à la Vierge, durant le mois de mai, ne pouvait que croître. Toutefois, ce n'est guère que vers la fin du XVIIIe siècle que les solennités du mois de Marie se répandirent dans tous les pays catholiques sous la forme que nous avons conservée jusqu'à nos jours.

Nous sommes heureux et fiers que cette belle et pieuse coutume du mois de Marie soit, à l'origine, une tradition française.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Je ne puis clore cette chronique sans saluer la radieuse petite sainte que l'on fête aujourd'hui dans toute la chrétienté, mais surtout à Rome, dans la basilique vaticane, à Lisieux, dans la belle église gothique où elle pria si souvent et au monastère du Carmel qui abrita la fleur mystique que fut Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

"Je ferai tomber sur la terre une pluie de roses", promettait la petite Carmélite mourante à ses soeurs désolées. Elle a fidèlement tenu sa promesse, et depuis 28 ans les miracles ont succédé aux miracles. Il en est de grands, de certains, qui firent inscrire la modeste religieuse au nombre des saints; mais il y en a d'autres; ce sont, si j'ose dire, les petits miracles, les innombrables bienfaits que Soeur Thérèse répand à profusion.

Il est un village, non loin de Paris, où la protection et l'action de la petite sainte semblent tangibles. Si vous alliez à Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, dans ce village de l'Ile de France où les vieilles maisons croulantes et moussues ont l'air de se presser autour du clocher séculaire, vous rencontreriez peut-être un vieux prêtre qui pourrait vous en dire bien long.

Je vais vous dire simplement ce que je sais.

Il y a déjà bien des années, ce prêtre, jeune alors, arrivait à Saint-Jean comme curé. Il était très malade. Ses ouailles le regardaient passer avec pitié et chuchotaient: "Il n'ira pas loin!" Il croyait bien, lui aussi qu'"il n'irait pas loin". Son grand désir était de voir Lourdes et, si le bon Dieu le permettait, de mourir en contemplant les rochers miraculeux de Massabielle.

Il alla à Lourdes. Il revint toujours plus pâle, exténué par la phtysie qui le rongeait.

On commençait alors à parler des mérites extraordinaires de "la petite fleur" du Carmel de Lisieux. Tout de suite, subissant pour ainsi dire un attrait spécial, le prêtre voua un culte fervent à Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il guérit. Véritable apôtre, il songea alors à fonder une oeuvre pour faciliter les vocations tardives. Son modeste, presbytère fut le séminaire. Il n'avait pas de ressources, mais le maître et les élèves priaient la petite sainte et, assure le bon curé avec bonhomie, "nous n'avons, en somme, manqué de rien!"

Bientôt le presbytère devint trop petit. Sans avoir un sou en banque, le curé de Saint-Jean-les-deux-Jumeaux fit construire une maison... et il la paya; le chèque providentiel arrivait toujours à temps pour faire face aux plus lourdes échéances.

Aujourd'hui, au séminaire sont venues s'ajouter une école de garçons et une école de filles. Les ressources sont toujours aussi minces, aussi aléatoires qu'autrefois, et pourtant l'oeuvre est prospère. Quand l'argent va manquer, l'un des professeurs obtient l'autorisation de prêcher dans une des grandes églises de Paris ou d'ailleurs et, grâce à Soeur Thérèse, la quête qui produit à peine deux mille francs d'ordinaire rapporte ce jour-là dix mille francs et même plus!

Voilà ce qu'on vous dirait, si vous pouviez visiter le vieux village de Saint-Jean-les-deux-Jumeaux où sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est depuis longtemps priée et vénérée. On ajouterait sans doute que tout dernièrement encore un ouvrier maçon tomba de très haut sur une plateforme en ciment armé, ne se fit aucun mal et reprit son travail en riant... On pourrait vous conter aussi l'histoire des deux séminaristes qui, renversés brutalement par une voiture, se relevèrent indemnes.

Voilà bien, n'est-ce pas, "les roses" promises par la petite fleur du Carmel de Lisieux. N'est-elle pas elle-même une véritable rose mystique que la Providence fit croître sur cette terre de France qu'on a pu appeler la pépinière des saints?

France ARIEL-DUPRAT.

Le droit de porter un masque

Au Texas il existe une loi interdisant de porter un masque. Cette loi vise la mascarade des membres du Ku Klux Klan.

Un nommé Heidenheimer, apiculteur, vient d'adresser une demande au gouverneur, pour lui permettre de porter un masque pour recueillir son miel

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

La fête de la Pentecôte a été célébrée ici d'une manière tout à fait extraordinaire, et par les imposantes cérémonies qui ont eu lieu à l'église et par le grand nombre de visiteurs distingués que nous avons eu l'honneur de recevoir.

La grand'messe a été chantée par le R. P. J.-M. Comte, ancien chanoine régulier, assistant de notre curé depuis quatre ans. Le R. P. Longpré, S.J., professeur au Collège de Saint-Boniface, donna le sermon. Ce fut une pièce littéraire, d'une doctrine solide et profonde, et toute vibrante de saintes émotions.

Puis à 7 h. dans la soirée, une foule pieuse remplissait notre beau temple pour assister à la bénédiction de trois autels nouvellement sortis des ateliers de la compagnie "Cusson Lumber Co. Ltd.", de Saint-Boniface.

Mgr A.-A. Cherrier, V.G., P.A., bien qu'indisposé depuis quelques jours, avait bien voulu venir présider cette cérémonie. Il était accompagné du R. P. Bourque, S.J., vice-recteur du Collège de Saint-Boniface. M. Arpin, surintendant de la Banque Canadienne Nationale pour le Manitoba, avait gracieusement mis sa belle machine à la disposition de Mgr Cherrier et avait voulu l'accompagner lui-même et prendre part à notre joie. Plusieurs prêtres nous ont visités ce jour-là et ont ainsi rehaussé la cérémonie par leur présence. Un certain nombre d'autres nous ont adressé une lettre de félicitations et d'excuses. Parmi ces derniers il faut compter la courte et expressive missive de M. l'abbé J.-L. Bastien, curé de la belle paroisse canadienne-française d'Oakwood, Dakota-Nord.

M. l'abbé H. Hogue, l'estimé curé d'Elie, nous est arrivé un des premiers. On vit arriver bientôt M. l'abbé Deslandes, le charmant et dévoué curé de Fannystelle. Nous désirons le revoir à notre pique-nique du 1er juillet prochain à la tête de la belle fanfare qu'il a organisée et qu'il dirige avec tant de talent.

Vint ensuite M. l'abbé Moore, de la cathédrale Sainte-Marie de Winnipeg, accompagné de M. Caron, organiste de la même cathédrale. M. Caron a su faire rendre à notre petit orgue des sons insoupçonnés, et M. l'abbé Moore nous a émerveillés par ses chants sacrés si pieusement et si puissamment rendus de sa belle voix de baryton.

Après la bénédiction des autels, M. le curé souhaita la bienvenue à tous, et en particulier à Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. Il lui dit toute sa joie d'avoir enfin l'occasion longtemps désirée de le recevoir officiellement dans sa paroisse et de lui exprimer publiquement toute son admiration et toute sa reconnaissance. Il le félicita de ses longues années passées au service de l'Eglise et de la patrie.

Mgr Cherrier répondit en français et en anglais par quelques paroles exquises marquées de délicatesse, de charité et d'expérience. Puis il invita le R. P. Bourque, S.J., à donner le sermon de circonstance. Le R. Père monta aussitôt en chaire et s'acquitta de sa tâche d'une manière magistrale. Jusqu'à la fin du sermon tous ses auditeurs sont demeurés suspendus à ses lèvres. Et un paroissien éclairé exprimait ce que tous pensaient en disant: "Nous aurions aimé entendre parler le P. Bourque durant toute la veillée."

Après le sermon, toutes les personnes du sanctuaire se mirent en procession pour aller chercher le Saint-Sacrement à l'autel d'une des sacristies afin de le déposer dans le tabernacle du nouveau maître autel.

Puis tout se termina par la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, présidée par M. le curé Hogue ayant comme assistants le R. P. Longpré, S.J., et M. le curé Deslandes.

Il convient de féliciter la maison Cusson pour le beau travail qu'elle a fait. Il n'est pas nécessaire de s'adresser à des maisons étrangères pour l'ameublement de nos églises et de nos édifices publics.

Nous devons aussi féliciter et remercier les religieuses, toujours si dévouées, pour avoir si bien décoré l'intérieur de nos tabernacles et illuminé nos nouveaux autels. Notre choeur de chant, ayant à sa tête M. D. Létourneau comme maître de chapelle et Mlle Armande Lachance comme organiste, mérite aussi nos remerciements. Un merci rempli d'émotions fraternelles doit aller à Mgr Cherrier et à tous les prêtres qui nous ont visités à cette occasion.

M. l'abbé Moore et son compagnon de voyage, M. Caron, nous ont trop aidés et trop délectés par leur chant et leur musique pour être oubliés. A tous un grand merci!

Revenez-nous tous pour le 1er juillet prochain, jour de notre pique-nique annuel paroissial.

* * *

...a "divine comédie" de Dante, ...rencontre un groupe de dam... ...e front desquels il ne voit pas ...me chez les autres, le nom des fautes qu'ils ont commises. Comme il demande: "Qu'ont-ils fait, ceux-là, pour mériter leur supplice?", son guide lui répond: "Ils n'ont pas fait de bien, ce sont des lâches".

"Ils n'ont pas fait de bien!" Que de choses dans cette petite phrase! Un regret, un reproche, une accusation, un stimulant, un je ne sais quoi qui fait réfléchir les âmes droites et bondir les âmes vaillantes.

Elle fut du nombre de ces dernières, l'enfant généreuse qui, il y a quelques jours à peine, disait un éternel adieu à sa patrie et à la paroisse qui l'avait vue naître, à la jolie église de son baptême, et de sa première communion; au guide de son âme, à sa famille chrétiennement résignée, fière même du choix divin; à ses soeurs en religion, si tendrement aimées.

En effet, le 26 mai dernier, une jeune fille de notre paroisse, Mlle Clara Picard, en religion Soeur Marie-Sainte-Solange, de l'Institut de Notre-Dame des Missions, nous quittait pour répondre à la voix de Dieu qui l'appelait là-bas, bien loin, au pays [illegible].

Soeur Marie Sainte-S[illegible] est la première Can[illegible]dienne [illegible] de sa communauté [illegible] a l'honneur d'être envoyée à l'avant-garde, en pleine bataille des âmes contre l'empire de Satan. La mission d'Hanoï, Tonkin Maritime, colonie française, où se rend cette chère Soeur, est belle et consolante entre toutes. Là furent martyrisés les Bienheureux J.-Théophane Vénard, J.-L. Bonnard, Cornet et tant d'autres. La semence des martyrs porte ses fruits; ces peuplades, si cruelles encore il y a une cinquantaine d'années, se montrent maintenant avides du pain de la vérité et les conversions sont au-delà de toute espérance.

Leur intéressant poste comprend: une crèche où sont recueillis les "bébés jaunes", un hospice de vieillards, un ouvroir pour sourdes et muettes, un dispensaire, et particulièrement une école fréquentée par près de trois cents petites filles, heureuses de laisser le chinois pour le français, heureuses d'aprendre à connaître le Bon Dieu.

Les religieuses de N.-D. des Missions ont aussi de belles oeuvres au Bengale Oriental, et dans les Indes anglaises; elles travaillent là de concert avec les Pères de la Croix, presque tous Canadiens français.

Leurs missions sont particulièrement florissantes en Australie et en Nouvelle-Zélande; elles furent les premières religieuses qui y pénétrèrent à la suite des Pères Maristes, dès 1864, alors que les anthropophages étaient à peine disparus. Elles se dévouent dans ces îles lointaines parmi les tribus des Maoris. Elles ont aussi la direction de nombreuses écoles supérieures dans les centres civilisés.

Grande est la moisson, mais... les ouvrières manquent: telle est la plainte qu'apporte de là-bas chaque missive des chères missionnaires.

Jeunes filles, écoutez la voix de Dieu qui vous appelle. Le divin vigneron récompense royalement toutes les ouvrières, même celles de la onzième heure.

Nouvel Officier d'Académie

Montréal — M. Emile Caron, agent voyageur au département des passagers du Pacifique Canadien, section océanique, vient d'être créé officier d'Académie par le gouvernement de la république française, en récompense de services rendus à la cause française dans l'exercice de ses fonctions. La nouvelle a été annoncée à M. Caron, en même temps que son brevet lui était envoyé par M. le Baron de Vitrolles, consul général de France à Montréal, dans une lettre très flatteuse.

M. Emile Caron est des plus avantageusement connu dans les cercles maritimes de langue française de Montréal et de Québec. A l'emploi de nos plus grandes compagnies de transport depuis un quart de siècle, il a acquis en ce qui concerne les voyages, une précieuse expérience dont il est toujours heureux de faire profiter ceux qui s'adressent à lui pour la solution de leurs problèmes.

Après avoir débuté au Grand Tronc en 1900 et s'être créé au cours des années qui suivirent une réputation très enviable avec cette compagnie, M. Caron entra au service de la ligne Allan en 1912. En 1916, lorsque le Pacifique Canadien absorba la flotte de la Cie Allan, il passa à l'emploi du Pacifique, avec lequel il est toujours demeuré depuis.

M. Emile Caron a été l'an dernier créé par Sa Majesté le Roi de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold II, pour services rendus durant la guerre.

M. Emile Caron est le frère de la Révérende Mère Joseph-Calasanz, supérieure provinciale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, à Winnipeg, et de M. l'abbé Sylvio Caron, curé de Saint-Georges, Man., diocèse de Saint-Boniface.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Le mercredi 3 juin ont eu lieu dans l'église les funérailles de Mme William Lagimodière, décédée le 31 mai. M. le curé Saint-Amant officiait assisté des RR. PP. Comeau et Savoie, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Boyer, O.M.I., assistait au chœur. Une foule immense remplissait l'église; toute la paroisse avait tenu à prendre part à la cérémonie funèbre d'une personne qu'elle tenait en haute estime et à s'associer au deuil de la famille. Les porteurs étaient des neveux de la défunte.

On remarquait dans l'assistance de nombreux parents et amis venus de divers points des alentours, entre autres: M. Horace Chevrier, de Winnipeg; M. J.-A. Arpin, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg; MM. Roger Goulet et Alfred Goulet et leurs familles, de Saint-Boniface; des représentants des familles Chauvin, Bélanger, Pelletier, Dufault, Gingras, Kittson, de Saint-Boniface; le conseiller Trudeau et la famille Michel Trudeau, de l'Isle de Chênes.

Nous renouvelons à M. William Lagimodière et à sa famille l'expression de notre sincère condoléance.

* * *

Mme Prescotte, en visite chez ses filles Mmes Rémi et Joseph Plante, est morte subitement mardi soir, après avoir été légèrement indisposée au cours de la journée. Nos sympathies à la famille.

* * *

A cause de la pluie et de l'état des chemins, la représentation de la tournée de la Liberté, qui devait avoir lieu lundi soir, a dû être remise. La date en sera annoncée plus tard.

SAINT-PIERRE

Dimanche dernier avait lieu, pour les deux écoles de Saint-Pierre Centre, dirigées toutes deux par les RR. SS. de Jésus et Marie, qui, depuis quarante ans tout à l'heure font un si bon travail à Saint-Pierre, le couronnement de la Reine de Mai. Je ne sais par quel concours de circonstances, le club sportif de Saint-Pierre a jugé à propos de fixer à la même heure ce jour-là une lutte de balle au camp avec les gens de Steinback. La plus simple délicatesse obligeait ces messieurs à renvoyer leur partie de balle. Tout de même une partie de balle ne devait pas passer avant une cérémonie de nos écoles, si gracieuse et si religieuse à la fois, j'ajouterai même si patriotique, puisque l'on en parle tant de patriotisme de tous côtés.

Donc, pendant que se déroulait la gracieuse et si religieuse cérémonie du couronnement de la Reine de Mai à l'église, une assistance aussi nombreuse d'hommes, femmes, parents des enfants qui étaient les héros de la fête à l'église, et naturellement une grande partie de notre jeunesse, prenaient un intérêt considérable à une partie de balle, pas du tout intéressante d'ailleurs, et se jouant dans la boue et sous la pluie. Tout de même la fête de la Reine de Mai fut gracieuse et belle. Bannière de Marie en tête, maîtresses et élèves des deux écoles firent leur entrée à l'église au chant du cantique si connu qui est une vraie marche guerrière:

La liberté sur terre
Est fille de la Foi.
Nous voulons Dieu, c'est notre Père.
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi.

Après la récitation du chapelet se fit la proclamation de la Reine. C'est l'élève du premier cours de catéchisme qui a conservé le plus de points pour l'instruction religieuse et pour la bonne conduite pendant l'année.

La Reine cette année est Léone L'Heureux qui a conservé 96 points sur cent. Sa première dame d'honneur fut Mlle G. Gagné avec 94 points sur 100. Le second cours d'instruction religieuse donna à Sa Majesté la Reine deux dames d'honneur: Mlles M. M. Ruest et Gertrude Lambert, avec deux pages dans la personne de Jean Lambert et d'Omer Robidoux. Le 3me cours donna trois princesses: Aurise Lapointe, Cécile Turenne et Cécilia Brisson, avec deux pages: Adéodat Ruest et Emile Hébert. Le cours préparatoire augmente le cortège de la Reine de trois suivantes: Mlles Emma Perrault, Bernadette Brisson, Annette Véloquin, et de trois pages: Jean-Marie Ruest, Lévi Lebleu, Régis Ruest. Et voilà complète la cour de Sa Majesté.

La Reine descend de son trône et, suivie de sa cour et de ses sujets, suit la procession qui se fait autour de l'église au chant du "Magnificat" soutenu par les orgues.

Au retour, à l'entrée du sanctuaire, devant la statue de la Très Sainte Vierge entourée de verdure, la Reine de mai prononce la consécration à Marie. Puis M. le curé préside le Salut du Très-Saint Sacrement.

* * *

Depuis huit jours nous avons des orages et des ondées. La rivière est haute comme à la fonte des neiges et quelques-uns ont dû transporter sur sol plus élevé leur rucher. Les abeilles peuvent se laisser transporter; mais il n'en est pas de même des jardins que l'eau a couverts par endroits. Les champs, jusqu'à présent, n'ont pas souffert; ils sont au contraire très beaux.

* * *

Le village est un nid de fraîche verdure et de fleurs. Le terrain du presbytère, le cimetière et les alentours des résidences ruttilent de la couleur rose et blanche des chèvrefeuils de Russie. Les lilas jettent dans l'air leur parfum. Pourquoi faut-il que de stupides vandales aient découronné ces lilas dans deux ou trois jardins, une des nuits dernières, en massacrant les branches? Imbéciles et méchants! Qu'ils ne tombent pas sous la main des braves citoyens, car ils iront réfléchir quelque temps à l'ombre sur l'inconvénient d'être bête.

STE-ANNE DES CHENES

Tableau d'honneur de mai au Couvent

Grade XI: Flora Girard, Jeanne Nadeau.

Grade X: Anna Bisson, Marguerite Levasseur.

Grade IX: Antoinette Boulet, Germaine Wenden.

Grade VIII (A): Marie Aubertin, Jeannette Lanthier; (B): Germaine Lavergne, Yvonne Owens.

Grade VII: Léontine Gauthier, Léonie Lahaye.

Grade VI: Yvone Guay, Inez Desmarais.

Grade V: Bibiane Lacerte, Arthur Lacerte.

Grade IV: Laura Perron, Yvonne Avanthay.

Grade III: Marguerite Guay, Malvina Gauthier.

Grade II (A): Reine Girouard, Charles Bernier; (B): Joseph Guay, Omer Demers.

Grade I (A): Armand Vincent, René Demers; (B): Ephrem Bohémier, Léo Duhamel.

Cours préparatoire: Eveline Dufresne, Alphée de Montigny.

SAINT-BONIFACE

25me anniversaire de l'arrivée des Frères de Marie à Saint-Boniface

Pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Frères de Marie à Saint-Boniface, le Cercle Dramatique Provencher a donné, le 2 juin, dans la salle du Collège, les "Piastres Rouges", drame en trois actes de Leroy-Villars. Cette pièce, féconde en leçons édifiantes, a été très réussie. Les acteurs ont rempli leurs rôles avec fidélité et avec élégance. Aussi ont-ils, à plusieurs reprises, soulevé les aplaudissements de l'auditoire.

Les décors étaient magnifiques et la mise en scène excellente.

Durant les entr'actes, l'orchestre de l'école, sous la direction du Frère Eugène, fit les frais de la musique.

Programme

Ouverture: "Le Bouquet", L.-P. Laurendeau: Orchestre de l'école Provencher.

Adresse.

Valse: "Ensoleillée", J. Nichols.

"Un vingt-cinquième anniversaire".

Les "Piastres Rouges", drame en trois actes, de Charles Leroy-Villars 1er acte: Le Cadet de Castille.

"Rêverie", Jean Fabre: Orchestre de l'école Provencher.

Les "Piastres Rouges", 2me acte: Fratricide.

Marche: "Pétronel", C.-W. Benet.

Les "Piastres Rouges", 3me acte: Rédemption.

Marche militaire, Edouard Boyer: Orchestre de l'école Provencher.

Allocution de Mgr A. Béliveau.

"O Canada".

Au début de la soirée le jeune Edouard Carroll prononça le joli petit discours que voici:

"Monseigneur l'Archevêque, Monseigneur Jubinville, MM. les membres du clergé et des ordres religieux, Mesdames et Messieurs,

"A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Frères de Marie à Saint-Boniface, beaucoup de personnes ont prié les Frères de vouloir bien célébrer ce jubilé par une séance publique, parce que cela fera grand plaisir à la population.

"C'est un moment favorable pour les nombreux élèves qui ont fréquenté l'école des Frères pendant ces 25 ans d'exprimer ici leurs sentiments. Je me fais le porte-parole de tous.

"D'abord nous remercions très cordialement Mgr Béliveau, notre archevêque bien-aimé, d'avoir voulu honorer de sa présence cette réunion, ainsi que de la sollicitude qu'il a eue pour l'école, comme curé-évêque et comme archevêque. Nous savons que son cœur va préférablement vers la jeunesse qui remplacera peu à peu les anciens, les pionniers, si admirables par leur piété, leur affection respectueuse pour le prêtre et leur patriotisme, — jeunesse qu'il voudrait voir marcher sur les traces de ces nobles et généreux modèles. Nous n'ignorons pas que ses prières, ses sacrifices, ses soucis, ses efforts convergent sans cesse vers le grand but: "Une jeunesse profondément pénétrée de religion et d'amour pour la langue française, afin que l'archidiocèse de Saint-Boniface reste le plus religieux et le plus français des diocèses de l'Ouest canadien.

"Puis, nos remerciements s'adressent à Mgr Jubinville, le curé distingué et hautement estimé, tout dévoué à l'école où se forment les futurs piliers de la paroisse dont dépendent l'honneur de la communauté, la consolation ou le chagrin du prêtre.

"Nous n'oublions pas dans nos remerciements les commissaires d'école qui ont tant fait pour seconder les efforts des Frères et qui ont fourni un local si propre à rendre notre travail facile et agréable.

"Ensuite, avec une joie indicible nous exprimons notre plus vive gratitude, avec celle de nos parents, aux bons Frères de Marie, les maîtres instruits, habiles, dévoués, qui se sont consacrés avec beaucoup de succès à l'éducation des garçons de Saint-Boniface. Mais notre spéciale reconnaissance s'adresse au Rév. Frère Joseph, tant apprécié et aimé des élèves et des familles, qui depuis dix-sept ans guide les destinées de l'école, qui a procuré à un grand nombre de garçons des postes ou des emplois recherchés et enviés, et surtout qui a, pour la gloire de notre ville et des écoles françaises, placé l'école Provencher au premier rang des écoles du Manitoba, comme l'affirment officiellement le département d'Education et les visiteurs.

"Pour nous autres, les jeunes, bien que la plupart nous fassions honneur à notre école et à nos maîtres par notre conduite et notre sympathie, ce jubilé est une halte opportune pour examiner de plus près si notre manière de vivre est digne d'éloge ou de blâme devant Dieu et devant les hommes, si elle projette des rayons de gloire ou des ombres de honte sur nos personnes, nos familles, la religion catholique, la ville de Saint-Boniface."

Allocution de l'hon. Joseph Bernier

M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, se fit l'interprète des anciens élèves pour présenter aux Révérends Frères de Marie l'hommage de leur reconnaissance et le tribut de leur admiration. M. Bernier se dit heureux de louer en cette occasion mémorable le travail accompli par les Frères au sein de notre jeunesse. La bonne renommée de notre école s'étend bien au-delà des limites de notre ville. Le département de l'instruction publique admet qu'elle est à la tête de toutes les écoles de la province.

M. Bernier nous fait voir ensuite le développement de cette institution au cours des 25 années écoulées. A leur arrivée, les Frères, au nombre de trois, occupèrent l'immeuble qui sert de monastère aux Carmélites; 150 élèves fréquentaient l'école. Aujourd'hui, le personnel de l'école compte 20 instituteurs, religieux et laïques, et l'assistance dépasse 900 élèves.

Les élèves qui sortent de cette école reçoivent une formation solide qui leur permet de se tailler une situation enviable dans le monde. Aussi voyons-nous dans toutes les sphères les anciens élèves de l'école briller au premier rang.

Allocution de Mgr Béliveau

Mgr l'Archevêque dit que c'est pour lui un devoir et un plaisir d'offrir aux bons Frères ses remerciements et ses voeux. Il rappelle le souvenir de Mgr Langevin qui, à l'époque des luttes scolaires, accueillait avec joie et bonté les Frères qui venaient lui prêter main-forte en ces jours sombres. C'était un petit groupe d'un grand essaim disséminé à travers le monde. Mgr Langevin connaissait les bons Frères, il les avait vus à Paris, au Collège Stanislas.

Merci donc du fond du coeur aux Frères pour le travail qu'ils font dans notre ville.

La lutte n'est pas aussi sombre qu'à cette époque, mais elle n'est pas finie et nous n'en verrons peut-être pas le terme. Mais espérons qu'au cinquantième anniversaire nous célébrerons le triomphe de la formation de l'enfance. Merci aux Frères pour l'oeuvre accomplie dans des circonstances si difficiles.

Monseigneur s'élève contre l'école neutre, qui produit des fruits de mort. Pour le bonheur de notre pays, dit-il, c'est un devoir de ne pas partager l'idée que se forment de l'éducation de l'enfance ceux qui composent l'administration en cette province. Souhaitons qu'ils reconnaissent leur erreur et qu'ils reviennent à un idéal plus élevé.

La Société de Marie

Cette société fut fondée à Bordeaux en 1817 par le chanoine Guillaume Joseph Chaminade. Elle se répandit bientôt dans toute la France. Elle en franchit les frontières et s'implanta en Belgique, en Autriche, en Suisse, en Amérique, en Espagne, aux îles Hawaï (1880) et au Japon (1887).

C'est en 1849 que pour la première fois les Frères traversèrent l'Atlantique pour doter l'Amérique d'une nouvelle congrégation enseignante. C'est Dayton qui fut le berceau de la société aux Etats-Unis. Les débuts furent modestes et pénibles. Ces religieux sacrifiaient tout, famille, patrie, pour se vouer à la formation chrétienne de l'enfance en pays étranger. Bientôt les maisons surgirent sur divers points du pays, et on ne compte plus aujourd'hui les écoles, les collèges dirigés par cette vaillante société sur le sol américain.

M. l'abbé Dugas, curé de la cathédrale, et M. Jean, président de la commission scolaire, négocièrent avec les Frères, en 1900, l'établissement de la société à Saint-Boniface. C'est la venue de celle-ci que nous avons commémorée modestement mardi dernier.

A l'Hospice Taché

Voici le programme de la séance qui sera donnée lundi, à l'Hospice Taché, par les orphelines, en l'honneur de S. G. Mgr Béliveau:

Entrée — Ouverture: Fanfare La Vérendrye.

Hommage de fête: scène lyrique: "Roses et Fauvettes", Th. Pourny, par le choeur des élèves.

Adresse à S. G. Mgr Béliveau et réponse.

Comédie: "La Bergère de Lourdes" ou "La Princesse aveugle". — La scène se passe en 1858. Acte I: Tableau: la grotte mystérieuse, arrivée de Bernadette Soubirous et ses ... Acte II: Au château de ... poète ... III: Arrivée des ... sur ... la grotte de Lourdes ... écrit, ... la fermière au ... visite de la Princesse héréditaire; conversion de la mère incrédule. Acte V: Tableau; tribut de reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes.

Chant: "Bruits du soir", par Max La Kango.

"O Canada": Fanfare La Vérendrye.

Reines de Mai à l'Académie Saint-Joseph

La proclamation solennelle des notes d'instruction religieuse a été présidée par Mgr W. Jubinville, notre dévoué curé. L'élève qui a obtenu le plus haut pourcentage est proclamée Reine de Mai, dans le grade le plus avancé, et dame d'honneur dans les autres.

Vendredi dernier, le 29 mai, nos deux Reines, Mlles Germaine Fourneaux, pour le cours français, et Mary Karchuk pour le cours anglais, ont vu se grouper autour de leur trône, comme dames d'honneur: Mlles Marguerite Fourneaux, Germaine Bochard, Mary Smaha, Gabrielle Roy, Augustine Simon, Kathleen O'Neill, Simone Bonin, Elaine Préfontaine, Elisabeth O'Neill, Ida Phaneuf, Christiane Le Goff, Flore Doutre, Margaret Colgan, Clair Hart, Lucienne Toupin, Juliette Couture, Eileen Parker, Marguerite Poirier, Patricia Walsh.

Un chant à la Sainte Vierge: "Accepte notre hommage, ô Reine du printemps", un acte de consécration lu par les Reines au pied de l'autel, le Salut du Saint-Sacrement, tout contribue à donner le cachet religieux qui convient à cette fête scolaire.

La Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface célébrera sa fête nationale les 27 et 28 du courant. Que chacun y mette un peu du sien pour faire de cette célébration quelque chose qui en vaille la peine. Chaque année la même déception se répète. Il y a ralliement à l'hôtel de ville et procession. Qu'y remarque-t-on? Les officiers de la société, de bons vieux citoyens encore attachés aux coutumes et aux traditions, beaucoup d'enfants, car il y a déploiement de bannières, de drapeaux et une fanfare. Où sont les jeunes? Ceux qui tiendront bientôt dans leurs mains les destinées de la race en ce coin du pays? Quelques-uns s'y trouvent qui déplorent le relâchement et l'apathie de la génération qui monte quand il s'agit des choses de chez nous.

Qu'après la fête de Dollard, si bien réussie, la Saint-Jean-Baptiste soit la manifestation de toute la race. Que chacune se fasse un devoir de figurer dans la procession. Démontrons à nos compatriotes d'origine étrangère que nous sommes unis et solidaires, que nous tenons encore à notre langue et à nos traditions et que nous ne craignons pas d'afficher notre nationalité.

Secondons les efforts de la société locale, dont les officiers jusqu'ici ont eu une tâche ingrate.

Feu M. Gédéon Couture

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. Gédéon Couture, décédé dimanche en sa demeure à l'âge de 56 ans. Il laisse son épouse et un fils. Sa mère, Mme J.-B. Couture, trois frères: Emmanuel, Joseph, Odina; une soeur, Mme Joseph Dubreuil, lui survivent.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en la cathédrale.

La Liberté offre ses sincères sympathies à Mme Couture et à sa famille.

Banquet offert aux chefs de police par la ville de Saint-Boniface

Mercredi dernier la ville de Saint-Boniface offrait un banquet aux chefs de police du Canada réunis en congrès. Ce banquet réunissait dans la salle du Collège environ 350 convives. En l'absence de son honneur le maire R.-J. Swain, l'échevin Arthur McFadyen présidait. Celui-ci s'acquitta de sa tâche avec beaucoup d'habileté et de tact et il sut intéresser les visiteurs par l'historique qu'il fit de notre ville.

Des discours furent prononcés par le R. F. Joseph et le maire Webb, de Winnipeg.

Au nombre des convives on remarquait plusieurs délégués canadiens français de la province de Québec.

A. C. J. C.

Le Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. a tenu sa réunion régulière dimanche dernier. Le camarade Leblanc a lu un très intéressant travail sur le P. Isaac Jogues, S.J.

La prochaine réunion aura lieu dans deux semaines. On y élira les délégués du Cercle au congrès régional qui se tiendra au Collège le 1er juillet prochain.

L. D. C. F.

Les membres de la L. D. C. F. ont le plaisir d'inviter les dames et demoiselles, anciens membres, à la réunion mensuelle, le samedi 13 courant, à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie St-Joseph. Il y aura programme musical, causerie et thé.

Union Canadienne

A la dernière assemblée des directeurs de l'Union Canadienne, il a été proposé et adopté à l'unanimité que l'exécutif offre à M. Eugène Couture et sa famille ses sympathies les plus sincères à l'occasion du deuil dont vient d'être frappée la famille Couture.

PETITES NOTES

M. Georges Degagné désire annoncer que les fameux autos "Essex" et "Hudson Coach" sont maintenant en vente respectivement pour $1,295 et $2,050. M. Degagné se fera un plaisir de donner une démonstration à tous les intéressés. Tél. J 3446 et N 2428.

* * *

M. et Mme Horace Landreville (née Gauthier) ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'un fils, Joseph-Wilfrid-Horace-René, baptisé le 5 juin à la cathédrale. Parrain et marraine: M. Wilfrid Landreville, de Laurier, Man., et Mme A. Smith, grand-père et tante de l'enfant.

* * *

M. A.-Joseph Dubuc nous est revenu de l'Est après une absence de près de trois semaines.

* * *

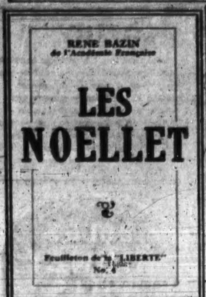
Le club athlétique de Saint-Boniface prie tous ceux qui voudraient joindre l'association de donner leurs noms au plus tôt. Le club vient de s'assurer comme local d'entraînement la patinoire de la rue Aulneau. Président, Pierre Fontaine; secrétaire, Lionel Roussin; trésorier, Antonio Lanthier; gérant, Louis Roussin.

* * *

M. A Puech, qui tenait un magasin de radios à Norwood, est allé s'établir à Blaine Lake, Sask.

Un curieux procès

New-York — Le célèbre musicien, J.-Philippe Sousa, fameux chef de musique, vient d'intenter un procès à la maison P. Lorillard, la grande firme de tabacs, pour s'être servi du nom et du portrait du plaignant comme réclame, pour ses cigares vendus au prix de 5 pour 15 sous. Sousa demande $100,000 de dommages intérêts.



Pourquoi donc et pour qui toutes ces femmes travaillent-elles? A peine si elles se disent un mot de temps à autre. Seulement, quand elles lèvent la tête et qu'elles échangent un coup d'oeil, on voit bien qu'elles ont la même pensée. Leurs sourires se parlent tandis qu'elles se penchent de nouveau, de ces sourires aux causes profondes qui durent un peu sur les lèvres, comme une fleur qui a le pied dans l'eau. C'est qu'elles ont le même secret, et qu'elles préparent ensemble la même surprise. Il y a déjà, le croiriez-vous, plus de cinquante roses dans l'armoire. Il en faut cinq cents peut-être. Mais avant deux ans tout sera fini, cousu, prêt à porter. Oh! la belle aube blanche et mousseuse! Sera-t-il content quand il la recevra de leurs mains? Seront-elles heureuses quand elles la lui offriront et qu'il montera à l'autel, habillé en diacre, avec leur aube toute en roses blanches! Car lui, c'est Pierre, c'est l'aîné de la Genivière, celui qu'on aime et qu'on gâte à l'envie. Il est si beau, si intelligent! Toutes les espérances de la maison sont sur lui. Les yeux se mouillent de penser seulement à l'avenir. Cher enfant! comme on l'aime, et comme sa place est bien gardée!

Ce soir surtout, les sourires, les signes d'intelligence sont plus fréquents entre les femmes, parce que demain il sera là. Depuis un mois, on s'en réjouit. Et la joie qui va venir, vous savez, c'est au moins aussi bon que la joie venue. Riez donc, Antoinette, et vous Jacques, et vous Marie, riez vieille maman, dont la jeunesse s'est partagée entre ces beaux enfants et s'est perdue en la leur. Soyez fière! Demain, vous aurez votre Pierre à vous, tout un jour, comme autrefois.

Le père, en tordant la paille, pense à tout cela, lui aussi. Le voilà qui étend sa main par-dessus les jambes de Jacques, et saisit la petite rose qu'achève sa femme, de l'autre côté. Il pèse cette toile d'araignée dans sa main lourde, et cela lui paraît drôle. Il essaye de passer un doigt dans le plus grand des jours de la dentelle, et, n'y parvenant pas, il a un haussement d'épaules admiratif.

— Comme c'est fin tout de même, dit-il.

Une fusée de murmures satisfaits lui répond sous les bonnets blancs. Mais nulle ne s'interrompt de travailler, et l'aube merveilleuse grandit, dans le songe recueilli de la veillée.

VIII

Ils n'avaient pas eu tort de se réjouir. Depuis le matin de bonne heure qu'il était arrivé, Pierre n'avait cessé de se montrer aimable et gai compagnon. Il était dans ses bons jours, sans doute. La métayère le trouvait même plus affectueux que de coutume avec elle, et, comme il l'embrassait sans raison apparente après le dîner de midi, elle lui avait dit, en serrant dans ses bras ce grand fils de vingt ans: "Mon Noellet, tu es chérissant aujourd'hui comme quand tu étais petit. Qu'as-tu donc?" Les deux soeurs, endimanchées, l'avaient accompagné dans le bourg, très fières d'avoir à côté d'elles ce beau Noellet, large d'épaules comme un métayer et habillé comme un monsieur, — du moins le croyaient-elles, — avec sa redingote des jours de sortie; et sa chaîne de montre en argent, legs d'un vieil oncle de Montrevault, dont Pierre avait hérité. Avait-on couru de porte en porte! Que de claquements de sabots sur la terre gelée! Que de bonjours et de poignées de mains! Que d'histoires contées de part et d'autre!

Ce fut vraiment une bonne matinée.

Malheureusement, après midi, la neige commença à tomber, par petits flocons rares d'abord, et qui semblaient hésiter et choisir leur terrain avant de se poser, puis par masses lourdes, plus pressées, que des tourbillons de vent, venus on ne sait d'où, mêlaient et emportaient en gerbes blanches, fouettant les arbres, les talus, les toits, où elles s'accumulaient sans bruit.

Et cela dura longtemps, longtemps. Le jour baissait. Tout le monde était rentré à la ferme. Marie avait quitté sa robe du dimanche et repris son travail. On l'entendait plier du linge dans la chambre à côté. Pierre jouait aux cartes avec Antoinette, sur un coin de la table de cerisier. Il ne riait plus, et sa soeur voyait bien qu'il ne prenait aucun plaisir aux cartes. Par instants, quand elle lui parlait, elle dont les quinze ans n'avaient pas d'heure sombre, il s'efforçait de faire meilleure contenance, mais l'effort paraissait, et ne durait pas. Antoinette en fut d'abord étonnée, puis peinée, ne comprenant pas qu'on pût s'ennuyer près d'elle, même par la neige. Quand la partie fut finie, elle se leva, entoura gentiment de ses mains jointes la tête de son frère, et, fixant sur lui ses yeux candides:

— Tu as du chagrin? dit-elle.

— Mais non, petite soeur, je n'ai fait que rire avec vous toute la matinée.

— Alors, pourquoi es-tu triste maintenant.

— Il fait un tel temps!

— Oh! ce n'est pas ça, mon Pierre!

Il l'attira un peu à lui, et baisa son front blanc.

— Chère folle, dit-il, on ne peut rien te cacher. Je pense à la fin de l'année. Songe donc, si j'étais refusé au baccalauréat!

— Tu ne le seras pas d'abord. Et puis le beau malheur, monsieur l'abbé?

— Ne m'appelle pas comme ça, Antoinette, c'est ridicule.

— Pourquoi?

— Parce que je ne le suis pas, tout simplement, et que je trouve ridicule de donner aux gens des titres qu'ils n'ont pas.

Elle dénoua ses bras, et le regarda avec une petite moue et quelque chose comme une larme qu'elle retenait malaisément au coin de ses yeux.

— Tu n'es pas gentil, ce soir, fit-elle.

A ce moment, la tête de Jacques se dressa derrière la croisée.

— La Roussette est attelée, Pierre, dit-il d'une voix musicale qui fit grésiller la vitre.

Et presque aussitôt on entendit le père crier du dehors:

— Va te dévêtir, Jacques, c'est moi qui conduirai: les chemins sont trop mauvais.

Ces mots, qui sonnaient le départ, réunirent en peu d'instants autour de Pierre sa mère et ses soeurs. "Bonsoir, mon Noellet. Au revoir. Tu nous écriras?" Elles l'embrassaient, chacune à leur tour, et le regardaient comme si elles avaient voulu se mieux remplir les yeux de son image avant de le quitter. Lui se dégagea rapidement, et marcha vers la cour. Puis, au moment de franchir le seuil, il revint vers sa mère, et la serra de nouveau dans ses bras, si fort qu'elle en prit peur. Elle le suivit d'un oeil inquiet. Les jeunes filles accompagnèrent la carriole quelques pas. Puis elles rentrèrent, et les deux hommes continuèrent leur route vers Beaupréau.

La neige ne tombe plus, mais elle couvre tout, la route qui s'étend indéfiniment blanche, les sillons, les prés, les guérets confondus sous sa nappe immaculée, elle monte le long des pentes, elle s'arrondit en dôme au-dessus des barrières et des feuilles de ronces dont elle reproduit la forme, offrant partout une épaisseur moelleuse où l'oeil s'enfonce. Elle brille. On dirait que c'est de la lumière tombée, un peu triste, et que c'est la terre aujourd'hui qui éclaire le ciel, un ciel gris perle, très doux, presque uniforme, marqué d'un cercle livide, près de l'horizon, à l'endroit où le soleil décline. Sur ce fond estompé, les arbres s'enlèvent comme des coups de crayon. Au bout de leurs branches, les petits oiseaux dorment par troupes, le cou dans les plumes: de très loin, on aperçoit l'éparpillement de points noirs qu'ils forment autour des souches d'ormeaux. Aucun ne vole, aucun ne chante. Quelques corbeaux seulement tournoient, là-bas, au-dessus d'une proie ensevelie. Il n'y a pas d'autre mouvement dans les champs, à perte de vue. Le bruit même des roues et des pieds du cheval est amorti par l'épais tapis du chemin. L'air est comme mort, et ne fouette pas le visage. Il fait à peine froid.

La Roussette entraîne rapidement la carriole et les voyageurs. Ceux-ci ne causent guère: le père occupé de bien tenir sa bête, le fils très avant plongé dans quelque pensée, les yeux vagues.

Pourtant, à une montée, relevant le vieux veston jeté sur ses jambes, Julien se penche, et dit:

— Tu as froid, petit?

— Non, père.

— C'est que tu es tout pâle. Tire donc à toi la couverte. Je n'en ai pas besoin, moi.

Et le silence recommence entre eux, et la Roussette court toujours grand train sur ses jambes menues qui ne soulèvent aucun écho.

Pierre est pâle, en effet, non pas de froid, mais d'une émotion qui augmente à mesure que la ville approche. Voici les premières maisons. Derrière les vitres, il y a partout des têtes curieuses, des enfants qui rient à la neige et aux passants, des bonnes gens heureux d'être à couvert. Pierre Noellet ne salue personne. La carriole s'arrête devant la petite porte du collège. Le père descend pour se dégourdir, et traverse à moitié la première cour. Il a coutume de faire ainsi. Et là, au milieu du sentier balayé qui fait de grandes dents sur la neige:

— Allons, mon bon gars, dit-il, en tendant sa main large ouverte à son fils, je n'aurai plus souventes fois à te reconduire ici, maintenant. Ca sera loin, sais-tu, ta nouvelle maison, l'an prochain!

Il voulait parler du grand séminaire d'Angers.

Mais Pierre, qui ne lui avait pas lâché la main, l'attira à lui, pencha la tête sur l'épaule de son père, et lui dit d'une voix étouffée:

— Je ne serai pas prêtre!

Et aussitôt il s'échappa par le sentier, et disparut dans les bâtiments du collège.

Le métayer s'était roidi sous le coup. Tout son corps tremblait. Etait-ce possible? Avait-il bien entendu?... "Je ne serai pas prêtre!" Non, c'est un mauvais rêve... Pierre n'a pas pu dire cela!... Où est-il donc? Parti, enfui comme un coupable... Et ce silence le long de la route, cette pâleur surtout... "As-tu froid, petit?" Et cette voix étranglée tout à l'heure. Il avait honte... C'était donc vrai?

— Oh! Pierre, Pierre!...

Il demeurait immobile, les yeux fixés sur la porte par où son fils avait disparu, si troublé dans la paix cinquantenaire de son âme de paysan, qu'il ne remarquait pas une demi-douzaine d'écoliers, arrivés après lui, et qui l'observaient curieusement. La neige recommençait à tomber, et saupoudrait de blanc sa veste de droguet. Un professeur, traversant la cour, s'arrêta.

— Maître Noellet, dit-il, est-ce que vous attendez quelqu'un?

La vue de cette soutane de prêtre produisit sur Julien Noellet une impression si étrange, qu'il ne put répondre, ayant des sanglots plein la gorge. Et il s'en alla, sans trop savoir ce qu'il faisait, poussé par l'instinct de fierté sauvage qui fait s'enfuir les bêtes blessées.

— Hue! la Roussette, hue! cria-t-il, à peine remonté dans sa carriole: la Roussette partit comme un trait. Et les gens qui connaissaient le métayer de la Genivière s'étonnèrent de le voir remonter au galop une côte aussi rude. Les tournants, les descentes, les montées, tout fut franchi à cette allure désordonnée. Penché en avant, son chapeau rabattu sur ses yeux, il laissait courir la jument sans aucun souci d'éviter les fossés ou les rares voitures engagées sur la route. Les guides flottaient. La neige tourbillonnait, et il ne songeait pas même à se couvrir de la limousine étendue au fond de la carriole. "Je ne serai pas prêtre, je ne serai pas prêtre!" il ne pensait qu'à cela, il n'entendait que cela. Tant de ruines tenaient dans ces quelques mots! tant de souvenirs lui revenaient de la petite enfance de Pierre, des choses qu'il avait retenues et qui faisaient bien augurer de l'enfant! Et les luttes, et les hésitations avant de lui permettre le latin, et les durs sacrifices d'argent consentis pour lui seul! Tout cela perdu. Et puis la honte, la honte dans le pays qui savait pourquoi on l'avait élevé!

Jamais le pauvre Noellet n'avait porté un pareil poids dans son âme.

Et la Roussette galopait, galopait, sur la neige épaissie.

Il ne s'arrêta que dans la cour de la ferme, laissa la bête en sueur sous l'averse glacée, et, ouvrant brusquement la porte de la salle où la famille tranquille, abritée, attendait son retour, dans ce nid tiède qu'il aimait, au coin de la cheminée où il veillait d'habitude, pendant plus d'une heure il pleura sans rien dire.

Les enfants, stupéfaits d'abord, s'éloignèrent peu à peu, le coeur gros de voir pleurer leur père.

La femme resta. Mais, quand elle chercha, timidement, à savoir quelque chose, d'un regard il lui fit comprendre qu'il voulait garder son chagrin pour lui seul.

Elle pensa que cela ne durerait guère, qu'une nuit suffirait peut-être à faire disparaître une peine si subitement venue. Mais le métayer était atteint dans la racine même de sa joie. Il demeura triste. Après le dîner de midi ou le souper, il ne restait plus, comme autrefois, assis à sa place, contemplant tour à tour ses enfants avec une tranquillité joyeuse et attendrie. A peine les repas finis, il se levait, sous prétexte qu'il avait affaire dans les étables ou dans la grange; il fuyait la maison, et la métayère, ignorant tout, disait parfois:

— Si seulement Pierre était là, il le dériderait!

IX

A la longue, cependant, Julien Noellet, trop malheureux de son secret, voulant aussi prendre l'avis d'un homme sage avant de retirer son fils du collège, — car à quoi bon l'y laisser maintenant? ne valait-il pas mieux qu'il reprît sa place au manche de la charrue? — se résolut à consulter l'abbé Heurtebise.

Il se rendit au presbytère de Villeneuve, un soir de printemps, à la brune, de peur d'être reconnu: depuis quelque temps il se sentait plus timide, et s'imaginait voir sur le visage des gens des choses qu'ils ne pensaient pas. Au lieu de prendre la grande route, ce fut par le sentier qui longe le jardin de Mélie Rainette qu'il s'achemina, de son pas lent et balancé, semblable à celui de ses boeufs. Des odeurs douces montaient du revers des fossés. Les bourgeons gonflés avaient l'air de petits fruits noirs sur les branches. Il y avait un commencement timide de printemps. Noellet ne le remarquait pas. Mais Mélie Rainette, plus jeune, entendait bien dans son coeur la chanson du renouveau. Elle avait lavé tout le jour. A présent, elle ramassait le linge sec étendu sur la haie, chemises, serviettes ou bonnets, qu'elle empilait ensuite sur son bras gauche, en paquet mousseux, comme un bouquet blanc. Quand le métayer passa, dans le creux du sentier, elle reconnut son pas, et s'arrêta de travailler.

— Bonjour! dit-elle, par-dessus la haie. Où allez-vous à cette heure, maître Noellet?

Malgré l'ombre, il la reconnut aussi, à la voix qu'elle avait fine, à la lueur fuyante qui dessinait encore le profil de son visage et de sa taille.

— On a des affaires à toute heure, dit-il sentencieusement. Tu vas bien, Mélie?

— Contente comme un pinson, fit-elle, à cause du beau temps que j'ai eu pour ma laverie. Il y a des jours comme ça: on est heureuse de vivre.

— Tant mieux, dit-il, tout le monde n'est pas comme toi.

Le métayer hâta le pas, et arriva bientôt à Villeneuve.

L'abbé Heurtebise l'emmena dans son pré.

Pendant une heure, ils se promenèrent le long des ruches d'abeilles que cet homme austère aimait. Ni l'un ni l'autre n'étaient grands parleurs. Leur conversation fut un échange de mots graves, coupés de longs silences qui servaient de commentaires aux paroles déjà dites et de préparation à celles qu'on allait dire. Ils se comprenaient d'ailleurs fort bien. Ils s'entendaient réfléchir l'un l'autre, étant tous deux de la Vendée peu causante et songeuse.

— L'affaire est très sérieuse, dit en substance l'abbé. Il m'a fait peur tout jeune, ton Pierre, à cause de son orgueil... Et, depuis, je me suis même demandé une chose... Mais nous verrons bien... Crois-moi, ne le retire pas du collège... Ne l'interroge pas avant six mois... Six mois peuvent changer un homme. J'espère un peu... Quoi qu'il arrive, considère qu'il est perdu pour la charrue. Vois-tu, mon pauvre Noellet, ceux qui ont vécu dans les livres ne vivront jamais plus dans les métairies.

L'entretien se termina ainsi:

— Tes deux fils, dit l'abbé, sont nés la même année?

— Oui.

— Ils ont eu de mauvais numéros au tirage?

— Oui.

— Quand passent-ils au conseil de revision?

— Après-demain.

— Pierre sera pris pour le service.

— Peut-être bien.

— Et s'il ne va pas au séminaire, il exemptera Jacques.

— Ca me consolera un peu, monsieur le curé.

Il partit sur ces mots, dans la nuit tout à fait noire.

Malheureusement, les choses ne tournèrent pas comme l'espérait le métayer de la Genivière. Pierre était robuste, assurément, mais le travail acharné de cinq années de collège, le surmenage de ces yeux de paysan habitués aux limpidités reposantes de la campagne lui avait fatigué la vue. Il fut réformé par le conseil de revision séant à la mairie de Beaupréau, tandis que Jacques, chétif pourtant, était déclaré bon pour le service.

Le coup fut rude à la Genivière. Il était certain désormais que les deux fils quitteraient la métairie vers l'automne: pour Pierre, c'était connu depuis longtemps, et voilà maintenant que Jacques serait soldat, lui si peu fait pour l'être, lui qui avait besoin plus qu'un autre de soins, de tendresse, de liberté pour vivre. En pensant à cet avenir, la mère Noellet pleurait souvent. Mais il n'y avait chez elle que du chagrin. Il s'y mêlait chez le métayer une sourde irritation contre Pierre, qu'il rendait responsable du départ du cadet. Dans son cerveau, le même raisonnement tournait sans cesse: "C'est sa faute, pensait-il; s'il était resté à la Genivière, il aurait conservé la vue saine des Noellet, et maintenant il exempterait son frère. C'est lui qui fait partir Jacques." Il se taisait d'ailleurs, et rien ne paraissait de cette colère intime. Pendant les rares séjours de Pierre à la métairie, il y eut quelque gêne entre son père et lui, mais aucune explication. "Ne l'interroge pas, attends au moins six mois", avait dit l'abbé Heurtebise. Le métayer attendait donc la fin de l'année, avec sa patience paysanne, comme il attendait la fenaison, la moisson, la vendange, chacune à l'heure marquée. Il savait que l'été ne s'achèverait pas sans que la résolution de Pierre s'affirmât de nouveau ou s'évanouît comme un rêve mauvais. Jusque-là, il se contiendrait, jusque-là aussi, mêlée à cette inquiétude et à cette colère qui l'agitaient, un peu d'espérance resterait dans son coeur. "Si l'ancienne idée allait revenir, songeait-il; sans doute ils partiraient encore tous deux, mais ce ne serait plus la même peine pour moi." Les longs espoirs lui étaient familiers. Aussi, quand ils causaient de Jacques, sa femme et lui, tous deux pleuraient; quand ils causaient de Pierre, la mère Noellet changeait de visage et souriait avec la pleine confiance d'autrefois, que rien n'avait troublée en elle, et lui-même, il s'attendrissait un peu, se souvenant de tant d'orages advenus à ses champs, de tant de grêles et de sécheresses, que la saison suivante avait réparés.

X

Pierre était depuis un mois sorti du collège.

Il avait plu pendant la nuit. La terre, longtemps assoiffée, avait bu, s'était amollie et gonflée. De tous côtés, autour du Fief-Sauvin, on faisait les premiers labours. La lente chanson des boeufs, sifflée ou chantée, volait sur les collines: "Ohé, les valets, ohé!" Il était près de midi. Jacques et son père rentraient à la ferme. Devant eux, le harnais allait seul, la Huasse en tête, puis six grands boeufs dont chaque pas plissait la peau luisante autour des épaules. Ils traînaient une herse renversée, les dents en l'air, encore boueuses, qui sautait sur les bosses gazonnées du chemin.

Quand on fut en vue de la Genivière:

— Sais-tu où il est? demanda le métayer. Ca n'est pas ordinaire qu'il ait emmené la Roussette, un jour de labour, sans ma permission?

Il disait cela d'un ton de colère, les sourcils froncés, car c'était la première fois qu'un fils prenait une pareille liberté à la Genivière.

Jacques détourna la tête du côté de la haie, pour que son père ne vît pas son embarras, et répondit négligemment:

— Est-ce que je sais, moi?

Il mentait.

Quand il s'était levé, à l'aube, il avait trouvé Pierre à l'écurie, étrillant la Roussette qui ne bougeait pas, la tête plongée jusqu'au-dessus des naseaux dans une augée d'avoine. Le bridon à rosettes rouges pendait à un pieu voisin.

— Où vas-tu? avait dit Jacques.

— En forêt. Il y a chasse aujourd'hui.

— En forêt! et tu emmènes la Roussette? Le père ne va pas être content. Il en a besoin pour labourer la grande Musse.

— Attelle la Huasse à la place, mon Jacques, avait répondu Pierre en tapant sur l'épaule de son frère. Je ne serai pas longtemps ici, vois-tu, et je veux me passer cette fantaisie-là, qui me tente depuis dix ans.

En disant cela, il avait jeté sur le dos de la Roussette une couverture en guise de selle, avait sanglé la jument, et puis, sans étriers, un morceau de pain dans sa poche, il était parti pour la forêt de Leppo.

La chose n'est pas rare dans cette Vendée au tempérament égalitaire et hardi. Ceux qui ont chassé dans les forêts de Vezins, de Leppo, de la Foucaudière, ont souvent rencontré, aux carrefours des routes, sur les landes, quand sonnait le débucher, des gars en blouse ou en veste ronde, montés sur des chevaux du pays et coupant au plus court au-devant des voitures et des chasseurs en habits rouges. Les grands-pères de ces fils de métayers ont été compagnons des nobles, au temps de la "grande guerre". Ils montaient avec un mauvais bridon ou une corde serrant la mâchoire de leur bête, côte à côte avec les officiers à écharpe blanche, ils vivaient de la même vie et mouraient souvent de la même mort. Cela crée des droits et des traditions. Les veneurs le savent: les gars mieux encore. Mais ce qui n'était pas commun, c'était de rencontrer des chevaux comme la Roussette.

Elle suivait la chasse, non pas immédiatement derrière les chiens, mais à quelque cent mètres à gauche, obstinée dans cette direction parallèle, toujours au même trot allongé, sans un temps de galop. Pendant plus d'une heure, employée à relever un défaut, la Roussette et son cavalier avaient disparu. Ils venaient de réapparaître tout à coup, au milieu d'une taille, au moment où l'animal de chasse, un brocard, enfin relancé, filait droit pour gagner la lisière de la forêt de Leppo et de là débucher vers celle de la Foucaudière. Le gros des chasseurs fut bientôt égaré, fourbu ou distancé, et deux personnes seulement continuèrent à galoper derrière les chiens: le piqueur Leproux, tout rond sur sa jument maigre, la bouche en coeur et la joue enflée, prêt à sonner de la trompe, et la plus avenante, la plus enragée des chasseresses, Madeleine Laubriet. Elle était ravissante dans son amazone courte, ses cheveux bruns tordus sous le petit chapeau de soie, le regard animé, la joue rose, toute au plaisir de la course et de la poursuite. C'en est un si grand de courir ainsi, rapide, à travers le vent qui cingle le visage, de se sentir emporté par une force intelligente, obéissante, dont une pression du doigt change l'allure ou la route! Un flot de sensations fortes, l'orgueil d'être maître, l'ivresse de l'espace, une sorte de volupté du danger, la passion primitive du sang, cette vieille férocité que nous retenons d'ordinaire, nous remuent âprement. Et comme l'air emplit joyeusement la poitrine! Comme il va l'équipage de la Landehue! C'est une vision qui passe, c'est une fanfare de voix qui court. Toute la forêt est en éveil. Madeleine Laubriet s'amuse royalement. Elle est chasseresse de race. Le vieux piqueur, qui la couve du regard, multiplie pour elle ses bien aller. Et les notes s'éparpillent, sonores, à travers les bois mouillés, jetant une épouvante de plus au coeur du chevreuil, pauvre bête effarée, qui risque un dernier effort pour la vie, et débuche en plaine.

— Il sera bientôt sur ses fins, n'est-ce pas, Leproux? dit-elle en galopant.

— Avant vingt minutes, au train dont nos chiens le mènent, mademoiselle. Regardez-les: ils tiendraient dans la main.

Les chiens chassaient à vue, en effet, ramassés, faisant une tache mouvante sur les guérets et sur les chaumes.

Mademoiselle Laubriet, si passionnée qu'elle fût pour la chasse, avait cependant remarqué ce cavalier dont la jument tenait tête à la sienne, toujours à distance et de la même allure. Il lui avait semblé même qu'il regardait volontiers de son côté. Du moins l'avait-elle induit de certains mouvements de retraite respectueuse; car cet étrange chasseur, chaque fois qu'elle tournait la tête, se penchait sur la crinière de sa bête, et piquait comme pour fuir. Aussi, après une course folle qui les avait menés dans les premières tailles de la Foucaudière, ne l'apercevant plus, elle dit au piqueur:

— Décidément, nous avons lassé notre compagnon de route. Savez-vous qui c'était?

— La jument, je l'ai bien reconnue, mademoiselle, c'est la Roussette; mais, pour le gars, je ne saurais le dire.

Il ajouta, un moment après, d'un air entendu:

— Une bonne petite bête, pourtant, à la carriole.

Le père Leproux confondait presque avec son propre honneur l'honneur de l'écurie de la Landehue.

Cependant, un quart d'heure plus tard, lorsqu'il porta sa trompe à ses lèvres pour sonner l'hallali, il arrivait second. Pierre Noellet était déjà là, sa veste noire déchirée par les branches, à cheval sur la Roussette qui avait repris son attitude favorite: une patte de derrière à demi relevée, la tête basse et l'air fourbu. A ses pieds, les chiens entouraient le chevreuil, qui, à bout de forces, s'était rasé le long d'un buisson de ronces. Le pauvre animal, épuisé de souffle et le sang tourné, ne remuait même plus quand les crocs des limiers entamaient sa chair: un petit bêlement criait seulement de pitié, la langue rose pendait, l'oeil mourait, à demi renversé.

Mademoiselle Laubriet apparut à son tour, considéra cette bête agonisante sans qu'aucune émotion vînt troubler son sourire de triomphe, refit les plis de sa jupe, flatta de la main le cou de sa jument, et, regardant enfin Pierre Noellet:

— Bravo! Pierre, dit-elle, premier partout!

Pour la première fois, elle lui parlait sans cette nuance de hauteur qui blessait Pierre si vivement. Il le sentit, et cela lui donna du courage pour répondre:

— Un simple hasard, mademoiselle; c'est ma première chasse et vraisemblablement ma dernière.

— Vous avez une bête parfaite. Me la vendriez-vous à présent? demanda-t-elle en souriant.

— Certes oui, mademoiselle, s'il ne dépendait que de moi.

La conversation allait continuer, quand une voix cria:

— Ah! non, par exemple! elle est bonne celle-là!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DESIRE un agent pour Saint-Boniface et Norwood, pour le plus vieux bureau d'assurance du monde. S'adresser à Sun Insurance Office, Paris Bldg., Winnipeg. Tél. A 2904. 51p

A VENDRE ou ECHANGER, pour terrain en acre (acreage) autour de Winnipeg, une ferme pour culture mixte dans centre français, avec ou sans roulant. 40 milles de Winnipeg. S'adresser à la Liberté, boîte 6. 1p

A VENDRE ou A LOUER immédiatement à un bon forgeron, sachant aussi souder au gaz acétylène, pas d'opposition. S'adresser à Jos.-A. Cormier, La Salle, Man. 3

MAISON A LOUER ou A VENDRE à Saint-Norbert. Voisine du bureau de poste. Vacante le 1er juin. Tél. N 672, 897, rue Young, Winnipeg. 1

A LOUER—Deux chambres, meublées ou non meublées, pour une ou deux personnes, dans maison tout à fait moderne de Saint-Boniface. Toutes les commodités, téléphone. Tramway à la porte. Appelez N 1958. 1p

A VENDRE — Belle maison moderne, très beaux planchers de bois franc, chauffage eau chaude; excellentes conditions. S'adresser à M. L.-S. ..., 293, Boulevard Dollard (près de l'hôpital Saint-Boniface). 2

A VENDRE—Presse à fromage complète, capacité quinze fromages de dix livres, en bonnes conditions. Trente piastres f.o.b. Letellier. S'adresser à ... Nequin, Saint-Joseph, Man. 2p

MAISON A VENDRE — No 512, rue Saint-Jean-Baptiste. Joli lot; 6 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. Bonne maison de famille sur rue pavée, près école, couvent, etc. Pour cause de départ on vendra de suite à bon prix. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre. Tél. A 6365. 1p

BUNGALOWS et COTTAGES modernes à vendre, à Saint-Boniface, de 4 à 8 chambres. Tout neufs et à occuper de suite. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre. Tél. A 6365. 1p

BUNGALOW — No 254, rue Bertrand. Lot 50x120. 5 chambres et salle de bain. Complètement remis à neuf. $2,350—$500 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre. Tél. A 6365. 1p

SAINT-NORBERT, sur pavé et tramway, rivière Rouge, tout près village et couvent. 5 acres en jardin, bonne maison moderne. Garage, écurie, etc. Une occasion pour vente immédiate. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre. Tél. A 6365. 1p

FERMES à vendre dans paroisses canadiennes-françaises, de 160 à 640 acres; avec récolte, stock et roulant. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre. Tél. A 6365. 1p

MAISON SAINT-JOSEPH
Otterburne, Man.

Nous avons à vendre environ 325 acres de terrain, en culture depuis plusieurs années déjà; terrain situé à 30 milles de Winnipeg, à un mille du village d'Otterburne, à un mille de la gare du C.P.R., près de la rivière aux Rats. Conditions faciles. Adressez: Père Directeur de la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. 3p

AU SACRE-COEUR

C'est donc décidé: les paroissiens du Sacré-Coeur vont avoir une place dans la procession de la Fête Dieu à Saint-Boniface, dimanche prochain. Mgr Jubinville non seulement nous permet de prendre part à cette démonstration, mais avec son amabilité habituelle il nous encourage à venir en aussi grand nombre que possible rendre un hommage public à Jésus-Hostie et faire un acte de foi extérieure dans notre croyance de la présence réelle.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, par un comité spécial, aura le contrôle et l'organisation de nos groupes. Les rangs seront formés, selon un plan déjà dressé, du côté nord de la cathédrale, et là on attendra le signal du départ.

Rendons-nous en foule.

• • •

Dimanche, à l'office du soir, a eu lieu la belle cérémonie du couronnement de la Reine de Mai. Cette cérémonie a pour but de récompenser les enfants de notre école qui, durant l'année, se sont les plus appliqués à l'étude du catéchisme et ont obtenu le plus haut pourcentage de points.

La Reine fut Jeannette Blanchard, du 7me grade. Les pages et dames d'honneur étaient: 6me grade, Léone Bourbonnais; 5me grade, Louis Sala; 4me grade, Germaine Séguin; 3me grade, Suzanne Buffet; 2me grade, Olga Poirier; 1er grade, Léon Morin; cours préparatoire, Joseph Germain.

• • •

Le Cercle Saint-Jean-Baptiste est ouvert depuis deux semaines. Chaque soir nous y voyons un bon petit groupe de jeunes gens qui y trouvent d'agréables passe-temps.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste, à une assemblée spéciale, a décidé de donner deux médailles à l'Association d'Education. Ces médailles sont données comme encouragement à l'étude du français dans nos écoles de la province. Voilà vraiment l'aumône du pauvre, "le denier de la veuve", lorsqu'on songe que déjà la Société Saint-Jean-Baptiste a tant à faire pour venir en aide à notre école séparée du Sacré-Coeur.

• • •

A l'occasion de la séance donnée par nos enfants d'école, le lundi 1er juin, nous avons été heureux de voir une si nombreuse assistance encourager nos jeunes artistes et applaudir à leurs succès. Aux côtés du R. P. curé étaient assis le R. P. G.-E. Villeneuve, provincial des Oblats de la province du Canada, et le R. P. F. Blanchin, provincial de la province Alberta-Saskatchewan, ainsi que plusieurs Pères et Frères du Juniorat de Saint-Boniface.

A la fin de la soirée, M. Philibert L'Heureux, président de la commission scolaire paroissiale, adressa les plus chaleureuses félicitations à tous ceux qui avaient pris part au programme et qui s'étaient si bien acquittés de leur rôle respectif. De plus, il encouragea vivement tous les enfants à bien profiter de leurs années d'études afin de se bien préparer pour les luttes à venir et afin de toujours faire honneur à l'école du Sacré-Coeur. En terminant, il remercia, au nom de la commission scolaire et paroissiale, les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie pour tout le dévouement qu'elles apportent à la formation des enfants qui leur sont confiés, et pour tout l'intérêt qu'elles prennent à nos différentes organisations paroissiales.

• • •

Le pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste aura lieu le dimanche 28 juin, dans l'après-midi, à Saint-Vital.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en mai

Grade VII: Noé Chevrier, Roland Séguin.

Grade VI: Ernest Vien, Léone Bourbonnais.

Grade V: Lucienne Bédard, Louis Sala.

Grade IV: Germaine Séguin, Jean Carignan.

Grade III: Suzanne Buffet, Yvette Brassard.

Grade II: Norbert Guertin, Maurice Bédard.

Grade I: Jeanne Guay, Willie Grant.

Cours préparatoire: J. Laderoute, Roland Auger.

Tableau d'honneur des enfants de choeur

Excellence: Paul Aubin, Gérard Léveillé, Louis Sala, Louis Aubin, Noé Chevrier, Henri Héroux, Léon Héroux, Stanislas Gauthier, Joseph Aubin, Jean Talbot.

WINNIPEG

Feu J.-P.-D. McDougall

Nous apprenons avec un vif regret la mort de l'un des vieux pionniers du Manitoba, M. J.-P.-D. McDougall, décédé hier matin, à 1 h. 30, à son domicile, à Saint-François-Xavier. Le vénérable défunt était âgé de 76 ans. Il était le frère de M. Collin McDougall et le cousin de Duncan McDougall, de Lorette. En sa personne disparaît l'un des plus anciens habitants du pays, homme très influent et universellement estimé.

Né au Lac des Esclaves, il était venu tout jeune enfant à la colonie de la Rivière Rouge et avait fait ses études au Collège de Saint-Boniface. Il s'était fixé à la Prairie du Cheval Blanc, aujourd'hui Saint-François-Xavier, où il possédait l'une des plus belles terres du pays. Il fut pendant nombre d'années clerc de la cour de comté. Il épousa Mlle Elise Delorme, qui lui survit avec huit enfants: Georges, Alfred, Delphis, William, J.-P.-D. McDougall, Collin McDougall et Mme Alex. Tedd.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 10 h., dans l'église de Saint-François-Xavier, et l'inhumation se fera dans le cimetière historique de la paroisse.

La Liberté prie Mme McDougall et ses enfants d'agréer ses bien sincères condoléances.

Fête annuelle de l'Union Nationale Métisse

L'Union Métisse de Saint-Vital chômera sa fête nationale le samedi 4 juillet prochain, à Saint-Vital-Est. Il y aura messe solennelle le matin à Saint-Norbert, et pique-nique dans l'après-midi sur le terrain de la Société d'Agriculture, chemin Sainte-Marie.

Convention des chefs de police

La convention annuelle de l'association des chefs de police du Canada a eu lieu la semaine dernière à Winnipeg, à l'hôtel Royal Alexandra. Plus d'une centaine de policiers des différents points du pays étaient présents. On remarquait entre autres le chef J.-H. Page, du département des recherches criminelles du Canadien National, de Montréal, le sous-chef A.-S. Bigaouette, de Québec, et l'échevin Arthur Duquet, président du comité de police de la même ville.

La ville de Saint-Boniface a offert un banquet aux congressistes, mercredi soir, dans la salle du Collège. Des rapports intéressants sur la criminalité et les moyens de la prévenir, l'usage des narcotiques, la propagande communiste, etc., ont été présentés et discutés. Le juge Dysart a fait une conférence remarquée sur la jeunesse et le crime; il a tenu les parents en grande partie responsables de la situation alarmante actuelle.

Le chef Page, de Montréal, a été élu président de l'association.

• • •

RATHWELL, Man. — Pendant un orage, vendredi matin, une ferme située à six milles de Rathwell a été frappée par la foudre et complètement détruite. Pas d'accidents de personnes.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.